

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR JOHANNE BÉLISLE

LES NARRATIONS SUR LE VÉCU PARENTAL ET LES SOUVENIRS

D'ENFANCE: EFFET DU THÈME SUR LE

NIVEAU D'EXPERIENCING CHEZ

DES PERSONNES ÂGÉES

AOÛT 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique.....	6
Le testing et la personne âgée.....	7
Choix des thèmes.....	16
Le thème du souvenir d'enfance.....	19
Le thème du vécu parental.....	28
Mesure du processus expérientiel.....	37
L'experiencing.....	38
Caractéristiques des personnes par rapport au sexe.....	50
Rappel de la problématique et hypothèse générale....	56
Chapitre II - Description de l'expérience.....	59
Pré-expérimentation.....	61
Élaboration du questionnaire.....	62
Expérimentation.....	74
Mesures utilisées.....	76
Description du schème expérimental.....	87
Chapitre III - Présentation des résultats.....	91
Choix de tests non-paramétriques.....	93
Résultats de l'analyse de la distribution des scores d'experiencing.....	99
Analyses complémentaires.....	114

Chapitre IV - Discussion des résultats.....	127
Résumé des résultats.....	129
Analyse qualitative de la distribution des scores d'experiencing.....	130
Distribution des scores d'experiencing évalués au mode.....	133
Différence entre le thème du souvenir d'enfance et le thème du vécu parental.....	136
Différences entre les hommes et les femmes.....	145
Résultats complémentaires.....	151
Interprétation en termes d'experiencing.....	153
Limites de la recherche.....	157
CONCLUSION.....	164
Appendice A - Questionnaire de renseignements généraux.	172
Appendice B - Consignes relatives au questionnaire sur le souvenir d'enfance et le vécu parental.....	174
Appendice C - Cotes brutes des sujets.....	181
Appendice D - Pourcentage des cotes d'experiencing pour le mode et le sommet.....	184
Appendice E - Résultats pour les deux groupes d'âge....	190
Annexe 1 - Lettre d'introduction.....	195
Remerciements.....	197
Références.....	198

Sommaire

Cette recherche a pour but de comparer la capacité d'introspection des personnes âgées à partir de thèmes différents soit le souvenir d'enfance et le vécu parental. Ces thèmes ont été sélectionnés pour la facilité avec laquelle ils peuvent être recueillis en entrevue ainsi que la richesse expressive qu'ils recèlent. L'objectif de l'étude est de vérifier expérimentalement l'effet de ces stimuli sur l'échelle d'experiencing de Gendlin.

L'échantillon est constitué de 60 personnes âgées dont 30 femmes et 30 hommes. Tous les sujets sont autonomes et parents naturels d'au moins un enfant. C'est dans le contexte d'une visite à domicile via une entrevue semi-structurée que sont obtenus les différents extraits narratifs.

Trois juges entraînés ont coté les niveaux d'experiencing, (au mode et au sommet) à partir de narrations prises verbatim par un seul interviewer. Les hypothèses stipulent qu'il existe une différence de processus expérientiel entre le thème du souvenir d'enfance et celui du vécu parental.

Cette même tendance est attendue chez les hommes et les femmes. Une dernière série d'hypothèses avance que pour chacun de ces thèmes, les hommes et les femmes réagiront différemment.

L'analyse statistique des résultats confirme en partie les hypothèses en démontrant des différences significatives de distribution des scores d'experiencing entre les deux thèmes auprès de l'ensemble de la population ainsi que chez les femmes. Toutefois, cette différence n'est observée qu'au mode (niveau moyen utilisé). Les hommes manifestent également une différence significative qui s'applique au sommet (le plus haut niveau atteint). La dernière série d'hypothèses a été partiellement confirmée. Les deux groupes n'ont pas réagi de la même manière au mode en ce qui a trait au souvenir d'enfance. Quant au thème de vécu parental, une différence significative a été observée mais cette fois-ci, au sommet.

L'ensemble des résultats de cette étude ne permet pas de conclure à la supériorité de l'un ou l'autre de ces thèmes sur la capacité d'introspection des sentiments. Par contre, on observe qu'au mode, les sujets semblent révéler davantage leurs sentiments avec leur souvenir de jeunesse. Ceci est vrai pour l'ensemble du groupe et pour les femmes. Pour leur part, les hommes atteignent les cotes les plus élevées (sommet) sur l'échelle d'experiencing en élaborant sur leur souvenir

d'enfance. Toutefois, lorsque le souvenir d'enfance est considéré, on observe que les femmes cotent à des niveaux légèrement supérieurs aux hommes pour le mode. Finalement, les plus hauts sommets ont été atteints sur le thème du vécu parental et ceci est surtout vrai pour les femmes.

Des analyses supplémentaires révèlent que les personnes de 71 ans et plus démontrent des distributions de scores significativement différentes au mode entre les deux thèmes.

Quoique ces résultats ne soient pas dénués d'intérêt, les analyses ont été restreintes à cause de la distribution anormale des scores obtenus. Il est donc suggéré d'obtenir le même nombre d'extraits pour chacun des thèmes, d'augmenter les sujets à l'étude et même de considérer l'utilisation d'une autre grille d'évaluation de l'introspection des sentiments.

Introduction

La nature des changements associés au vieillissement est de première importance pour les praticiens oeuvrant dans le domaine de l'intervention psychologique auprès des personnes âgées. Parmi ces changements, les chercheurs ont observé que l'individu vieillissant tend à démontrer une augmentation de son intériorité et devient plus introspectif, préoccupé qu'il est par la signification de sa vie (Neugarten, 1977; Knight, 1989).

Le clinicien intéressé par cette problématique doit toutefois s'ajuster à cette clientèle et modifier ses interventions de façon à ne pas se limiter aux méthodes d'investigation traditionnelles qui induisent des catégories ou utilisent des variables comme l'estime de soi, le bien-être ou la proximité des enfants et les relations intergénérationnelles pour étudier ce phénomène. Ces méthodes ne font qu'appuyer l'impression de décroissance reliée au ralentissement général des individus arrivés à ce stade de développement.

Le clinicien doit donc prendre contact avec le patient âgé d'une façon différente qu'il ne le ferait avec d'autres générations, soucieux qu'il est de recueillir et d'évaluer du

matériel significatif pour mieux comprendre la nature de ce changement lié à l'introspection des sentiments.

L'observation clinique auprès des personnes âgées a permis de constater que dès la prise de contact, des thèmes sont abordés de façon spontanée. En effet, il n'est pas rare qu'un(e) aîné(e) confie à un interlocuteur tout simplement intéressé des souvenirs d'enfance ainsi que des situations, passées ou présentes, concernant leur progéniture (souvenir avec les enfants, rencontres, etc.). Ces thèmes particuliers constituent du matériel narratif facilement accessible en entrevue et pourraient donner au clinicien une nouvelle latitude pour l'expression du vécu subjectif de la personne âgée. De plus, il serait possible de constater dans quelle mesure l'individu est capable de dévoiler son expérience intime, ses sentiments, son vécu intérieur, à travers des thèmes particuliers de son histoire personnelle, phénomène qui semble relié à la révision de vie.

L'étude exploratoire qui suit a pour objectif général d'éprouver ces deux types de narrations (le souvenir d'enfance et le vécu parental) quant à leur capacité à servir de stimulus pour l'introspection des sentiments et ce, dans une perspective clinique d'approche et de prise de contact avec le client âgé. Cette recherche touche donc deux plans: l'évaluation et

l'intervention. Elle est stimulée d'une part par le souci de reconnaître la qualité de l'expérience directe que la personne âgée fait d'elle-même et des événements en tenant compte de son individualité, et d'autre part, par l'intérêt à développer des moyens d'accès plus proche d'elle et pouvant livrer le caractère unique de sa personnalité.

D'une manière opérationnelle, la présente recherche veut comparer l'effet de ces deux stimuli spécifiques sur la valeur et la richesse expressive du processus émotionnel immédiat. Ce processus, appelé *experiencing*, a été introduit par Eugène T. Gendlin (1964) à partir d'études sur le processus d'introspection des sentiments au sein des populations non-âgées.

Cette recherche comprend quatre parties. Le premier chapitre élabore les principaux concepts théoriques en rapport avec ce travail (*testing* chez l'âgé, souvenir d'enfance, vécu parental, *experiencing*), concepts qui sont pertinents à la formulation des objectifs et hypothèses, ainsi que les différentes recherches qui y sont reliées. Suivra la présentation de l'hypothèse générale.

Le second chapitre est consacré à la description détaillée de la méthodologie. L'étape de la cueillette des

données effectuée durant la pré-expérimentation et l'expérimentation est d'abord décrite ainsi que l'élaboration du questionnaire sur le souvenir d'enfance et le vécu parental. Une section est réservée aux instruments de mesure utilisés ainsi qu'au déroulement de l'expérience. Le contrôle de fidélité inter-juges requis pour la mesure de changement de la personnalité, soit l'échelle d'experiencing de Gendlin, est ensuite présenté. Finalement, une section explicite la transformation du matériel brut et le schème expérimental.

Le troisième chapitre, est consacré à la présentation des résultats. Le choix des tests non-paramétriques est d'abord expliqué suivi de la comparaison des deux thèmes à l'étude. D'autres analyses sont ensuite effectuées afin de saisir l'influence du sexe sur les variables à l'étude. Finalement, des analyses complémentaires ayant trait à l'âge terminent cette partie.

Au dernier chapitre, les résultats obtenus sont interprétés et plusieurs points sont discutés. Des commentaires sont également émis sur les limites concernant la cueillette des données, la grille d'analyse utilisée ainsi que la valeur des thèmes retenus pour cette étude.

Chapitre premier
Contexte théorique

Le testing et la personne âgée

Le testing traditionnel et la personne âgée

A travers la littérature traitant de psychogérontologie, une constante ressort: les auteurs s'accordent sur le fait qu'il est difficile d'évaluer les gens âgés. Ces limites sont parfois attribuables à la personne, d'autres fois aux mesures utilisées.

La plupart des tests psychologiques reposent sur une méthodologie qui s'avère souvent inadéquate aux personnes âgées (Linn et Linn, 1984; Lieberman et Tobin, 1983; Neugarten, 1977; Cronbach, 1980). Les instruments de mesure et les tests provoquent chez les personnes âgées des difficultés de passation, les questionnaires standard étant généralement trop structurés, les tests projectifs utilisant des stimuli vagues qui créent de la résistance et de l'angoisse chez les personnes âgées (Costa et Kastenbaum, 1967; Tobin, 1972).

Les chercheurs se retrouvent également devant un problème de taille. Comme le constatent Mishara et Riedel (1984), la majorité des instruments de mesure actuellement

utilisés ont été conçus à partir de modèles théoriques élaborés pour l'étude des étapes antécédentes du développement humain. En effet, le testing et la méthodologie, souvent inappropriés pour cette clientèle, tendent à renfermer et stéréotyper du même coup les personnes âgées dans un cadre d'homogénéité où on ne peut leur attribuer que des caractéristiques de groupe, sans vraiment saisir leur individualité ni la teneur de leur expérience personnelle.

De plus, le testing traditionnel (questionnaires, méthodes projectives, etc.) s'avère souvent inadéquat chez les personnes âgées à cause des déficits sensoriels dont elles sont parfois atteintes et qui sont inhérents au vieillissement (Tobin, 1972). Aussi, le testing suscite davantage d'anxiété chez cette population.

Sans mettre en doute la valeur du testing traditionnel ni le mérite des études qui l'utilisent, il est possible d'envisager d'autres avenues capables de recueillir différemment le vécu des personnes et ce, dans un langage plus quotidien, plus proche de leur préoccupation, afin de réduire au maximum l'anxiété provoquée par l'instrumentation d'enquête, de prendre en considération les déficits sensoriels, le ralentissement général, le manque de coordination, les troubles visuels et auditifs ainsi que les maladies qui limitent les personnes âgées

au plan moteur. Il serait alors possible de déjouer l'impression de décroissance souvent relevée à tort auprès de cette population, dans la majorité des tests existants (Tobin, 1972).

Une telle attitude de la part du sondeur permettrait de mieux rejoindre le sondé et ainsi pallier aux difficultés apportées par cette clientèle lorsqu'il est question de testing, en tenant compte des déficits corporels, de l'état de fatigue et de la diminution des habiletés motrices et perceptuelles (Lieberman et Tobin, 1983; Oberleder, 1962).

L'approche narrative

A travers tous les comportements qui sont à notre disposition, le fait de parler et raconter est vraisemblablement l'activité la plus commune chez l'homme. C'est de cette façon que l'individu comprend son expérience et crée jour après jour son association avec d'autres personnes afin de remédier à l'isolement (Soskin et John, 1966).

L'approche narrative, souvent associée à la méthode d'histoire de vie, fournit l'occasion de mettre en valeur la personne interrogée et de récolter des données d'une manière différente du modèle expérimental conventionnel (Thompson, 1978; Rubin, 1986). De plus, même si les verbalisations ne sont pas

utilisées pour des fins cliniques, le processus peut être thérapeutique dans le sens d'un effort créateur amenant le narrateur à faire sa propre contribution (Angrosino, 1989).

On utilise l'approche narrative dans plusieurs domaines tels que l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la littérature, la gérontologie, dont les orientations sont davantage qualitatives (Angrosino, 1989; Manheimer, 1989).

D'autre part, on use régulièrement de l'approche narrative dans les études cliniques. Cette technique qui s'apparente aux approches phénoménologiques prend de plus en plus d'importance. En effet, il semble exister une tendance depuis une décennie à accepter les données phénoménologiques en psychologie expérimentale (Ericsson et Simons, 1980; Hilgard, 1980).

Pour Cohler (1982), accepter l'approche narrative en psychologie, c'est accepter un critère différent pour juger de l'adéquacité des études dans ce domaine. Les narrations possèdent en effet une valeur thérapeutique et clinique puisqu'elles permettent d'étudier et de comprendre les processus se produisant dans l'élaboration des récits tout en permettant l'expression du vécu intérieur de la personne. De plus, il survient des bénéfices thérapeutiques très grands pour le

narrateur à faire de l'histoire orale. Selon Manheimer (1989), ceux-ci sont directement proportionnels aux efforts rigoureux que la personne déploie pour donner son matériel historique. En effet, plus les informations historiques sont véridiques par rapport aux faits, plus les effets thérapeutiques peuvent être grands (Baum, 1980).

Cette méthode de recherche favorise également l'échange verbal entre l'interviewer et l'interviewé tout en permettant l'étude du vécu subjectif individuel (Jackson, 1990). Pour sa part, Cohler (1982) croit que l'approche narrative serait appropriée dans certains cas et favoriserait une meilleure compréhension des facteurs subjectifs qu'on peut ensuite interpréter plus adéquatement que ne le ferait le modèle explicatif des sciences naturelles. De plus, Mishler (1986) considère que les narrations permettent de livrer les expériences internes empreintes des valeurs, buts, sentiments et besoins significatifs pour la personne. De leur côté, Robinson et Hawpe (1986) accordent un crédit important au matériel narratif pour l'étude de la personnalité.

Comme ces auteurs le soutiennent, l'étude de la personne à travers l'approche narrative facilite la compréhension des facteurs qui modulent l'interprétation subjective du vécu personnel. Selon Denzin (voir Bachelor et

Joshi, 1986) et Shaffer (voir Mishler, 1986) cette approche peut également être en mesure de nous révéler des aspects différents de la réalité empirique en plaçant le focus sur le monde tel que perçu et vécu par le sujet, facilitant du même coup la compréhension de leur mode d'être personnel. En effet, la narration personnelle qui est racontée à n'importe quel moment du cycle de vie représente l'interprétation interne la plus consistante avec ce qui est compris des expériences de vie passées et présentes ainsi que des expériences anticipées dans le futur.

Application de l'approche narrative à l'étude du vieillissement

Parmi les moyens susceptibles de nous donner accès à la vie intérieure des personnes âgées tout en facilitant le respect de leur individualité, l'approche narrative s'avère une alternative aux approches conventionnelles de la personnalité (Fiske, 1974; L'Ecuyer, 1978; Merriam et Dimmock, 1985; Neugarten, 1972, 1973; Butler, 1980; Moody, voir Disch, 1988).

En effet, cette capacité à raconter est assez fascinante chez les personnes âgées et semble dominante à ce stade du développement. Manheimer (1989) avance que les narrations de ce groupe particulier ont intrigué suffisamment les chercheurs pour favoriser l'initiative de recherche dans ce

domaine. Ceci n'est pas étranger à l'engouement des dernières décennies pour l'histoire orale, les documents littéraires de nature autobiographique, le processus de révision de vie (life review), les réminiscences, la mémoire autobiographique ainsi que les techniques d'interview.

Pour leur part, les gérontologues se sont intéressés aux narrations d'histoires de vie et aux réminiscences des personnes âgées à cause des possibilités qu'elles offrent quant aux changements et aux résolutions de problèmes (Moody, voir Disch, 1988; Coleman, 1974; Havighurst et Glasser, 1972; Lewis, 1973; McMahon et Rhudick, 1967). Les travaux de Butler (1963), Myerhoff (1978), Erikson (1975, 1982) pour ne citer que les plus célèbres, démontrent comment l'usage efficace de l'histoire personnelle a pu contribuer à l'élaboration de théories sur le vieillissement, en plus d'étaler une image plus humaine de la personne à ce stade du développement.

L'approche narrative est également un outil qui permet de recueillir le vécu personnel des personnes âgées et peut répondre au besoin de bilan de vie (Cohler, 1982). Ce processus fait appel à l'expérience subjective que les gens âgés font de leur vécu personnel. Woodward (voir Disch, 1988) allègue que le praticien peut alors encourager la personne âgée à utiliser les images du passé et du présent et ainsi permettre un travail

actif envers le développement du self, le sentiment d'être entier et une vue cohérente de son propre cycle de vie.

En effet, on sait que les personnes qui ont amorcé le dernier stade de vie ont une intériorité croissante, le focus se déplaçant de l'extérieur vers l'intérieur, conséquence de la réalisation de l'approche de la mort. Ce bilan où le passé, via les réminiscences et les souvenirs, est activement évalué, est considéré comme un événement naturel et universel et connu sous le nom de révision de vie. Ce processus est caractérisé par un retour progressif à la conscience des expériences passées et particulièrement, la résurgence des conflits non-résolus; normalement, ces expériences et ces conflits revécus peuvent être introspectés et examinés pour être ensuite réintégrés (Butler, 1963).

Ainsi, il peut arriver que ce qui est raconté innocemment devienne soudainement du travail psychothérapeutique intuitif, précis et chargé émotionnellement, accompagné d'une transformation claire de la conscience de tous les jours (Sprinkart, voir Disch, 1988). Rubin (1986) soutient en effet que:

A personal memory is a recollection of particular episode from an individual's past. It frequently appears to be a "reliving" of the individual's phenomenal experience during that

earlier moment... Other aspects of the earlier mental experience, such as occurent thoughts and felt affect, are also found in the reports of personal memories... (p. 34)

Johnson (1976) ajoute qu'en recherche gérontologique, la perception des gens âgés peut être particulièrement intéressante puisqu'elle est basée sur leur expérience de vie.

Selon Rubin (1986), l'approche narrative permet de récolter des fragments de l'histoire de vie d'une personne et demande par conséquent une perspective développementale. On doit cependant tenir compte de l'âge, du stade développemental ainsi que des circonstances où les narrations sont puisées. Par exemple, si on rencontre une personne âgée pendant une heure, elle peut nous offrir des souvenirs, réminiscences ou autres formes narratives provenant de son cycle de vie entier. En effet, il semble que la mémoire des gens âgés soit plus résistante aux pertes d'informations provenant de la mémoire à long terme. Ce chercheur a même démontré une augmentation des souvenirs provenant de l'enfance et de la période du jeune adulte chez les sujets âgés.

L'approche narrative auprès des aînés(es) permet donc l'obtention de renseignements sur l'affectivité de la personne et constitue un médium intéressant nous apportant des

renseignements à partir de son expérience. Outre la tâche de recueillir des données, cette approche donne à la personne la possibilité d'échanger sur son vécu tout en permettant l'établissement d'un climat de confiance (St-Onge, 1988). Disch (1988) invoque toutefois la prudence face à la conduite des entrevues et insiste sur la rigueur avec laquelle celles-ci doivent être menées.

Cette manière d'obtenir du matériel serait donc une façon privilégiée de connaître la personne âgée, de respecter sa personnalité et de recueillir des données importantes sur son vécu, parce qu'elle n'exige pas la mise en place de tests compliqués ni une demande d'attention de la part du sujet comme le réclame le testing traditionnel.

Choix des thèmes

La présente étude est stimulée par le souci d'accéder au vécu intérieur des personnes âgées tel qu'elles le ressentent, le vivent et le perçoivent, de façon à rendre compte du processus émotionnel en cours et ce, par le biais des souvenirs, des réminiscences ou tout autre forme narrative. Bref, cette recherche espère contribuer au domaine de

l'évaluation psychologique dans un mode qui serait voisin de l'intervention.

Bachelor et Joshi (1986) précisent qu'on peut référer à cette vie intérieure par la symbolisation dans laquelle on retrouve des images, des mots ou des événements. Ainsi, une personne peut être en train d'élaborer sur un thème ou parler d'un événement tout en reconnaissant et comprenant son vécu et en donnant une signification à ses pensées, ses actions et ses sentiments.

Lorsqu'on demande aux âgés(es) de se raconter, on peut récolter différents types d'histoires. Un intervenant pourrait se poser la question à savoir: quel type d'histoire initie les apprentissages personnels et favorise le développement de la personne et quelle sorte de récit offre la meilleure opportunité pour l'introspection des sentiments et éventuellement pour le changement?

Plusieurs recherches se sont concentrées sur l'importance des souvenirs anciens et l'histoire familiale passée (Francis, voir Disch, 1988). L'idée de cette recherche recourant conjointement au souvenir d'enfance et au vécu parental pour évaluer la qualité de l'introspection s'apparente donc à ce modèle fréquemment utilisé dans le cadre des recherches sur la révision de vie.

Parmi les narrations possibles, deux types retiennent notre attention: la narration de souvenir d'enfance et la narration de vécu parental. Le choix de ces thèmes provient du fait que les personnes âgées élaborent fréquemment sur ceux-ci dans leur conversation, ce qui rend ce matériel facile d'accès en entrevue. Linton (voir Rubin, 1986) parle en effet de l'importance de ces thèmes dans le discours des aînés(es).

Comme cette recherche est soucieuse de prêter une attention particulière à la façon dont la personne est le plus près d'elle-même, la comparaison de ces deux formes narratives facilement accessibles chez les personnes âgées pourrait nous donner des indications quant à l'utilisation clinique de ces thèmes. De plus, cette étude pourrait nous instruire sur la capacité des aînés(es) à rendre compte du processus d'introspection des sentiments en évaluant la qualité du ressenti et ce, tout en conservant la teneur individuelle délaissée par le testing conventionnel.

Le thème du souvenir d'enfance

A. Souvenir d'enfance et vieillissement

On reconnaît facilement le plaisir que prend une personne âgée à raconter des situations référant à sa jeunesse. La théorie soutient que la personne qui raconte un souvenir est en fait, en train de parler d'elle, de ses motivations et de ses valeurs. Comme l'avance St-Onge (1988),

l'intervenant qui apprend à y voir, non plus un radotage sans valeur, mais plutôt le reflet de ce que l'âgé vit actuellement, celui-là est fort, non seulement d'un outil, mais d'un potentiel d'action visant le mieux-être de la personne âgée (p. 98).

Pourtant, le temps n'est pas si loin où les récits du passé n'avaient guère de popularité chez les professionnels oeuvrant auprès des personnes âgées. Les praticiens des années 50 se souviennent de ne pas toujours avoir encouragé mais plutôt discrédité cette approche facilitant la prise de signification à même les souvenirs, réminiscences et verbalisations des aînés(es). Encore aujourd'hui, certains considèrent ce phénomène comme pathologique, expression du désir de fuite de la réalité et d'attitude compensatoire dans le monde des rêves (Myerhoff et Tufte, 1975).

Cependant, depuis que Butler (1963) a proposé la révision de vie comme une interprétation de la réminiscence au grand âge, les professionnels voient dans ces narrations une activité qui doit être encouragée et utilisée dans l'histoire orale, les transmissions inter-générationnelles et l'intervention thérapeutique en santé mentale (Butler, 1980; McMahon et Rhudick, 1967; Lewis, 1971). En plus de donner aux âgés l'opportunité de se souvenir, les réminiscences permettent de rencontrer les besoins de contacts sociaux pour ainsi éviter la dépression ou le sentiment de déconnexion issu de l'isolement (Disch, 1988).

Comme Butler l'a démontré, la réminiscence peut très souvent être le reflet de croissance et de changement aussi bien qu'être un symptôme de troubles psychologiques. Cependant, comme elle peut faire partie du discours de la vie de tous les jours, on la considère comme relativement bénigne (Disch, 1988).

On accorde donc aux réminiscences une valeur de renforcement et de croissance qui contraste radicalement avec les conceptions préconisées antérieurement (Coleman, 1974; Butler, 1980; Lieberman et Falk, 1971; McMahon et Rhudick, 1967; Fink, 1957; Havighurst, 1959). On attribue même aux réminiscences les pouvoirs suivants: d'augmenter le bien-être (Coleman, 1974; Merriam et Dimmock, 1985), la satisfaction de

vivre (Oliviera, 1977; Havighurst et Glasser, 1972) le fonctionnement cognitif (Hughston et Merriam, 1982) ainsi que l'intégrité de l'égo (Boylin et coll., 1976). Les réminiscences permettraient également de mesurer l'attitude face à l'avenir (Costa et Kastenbaum, 1967) et de renforcer l'identité chez les personnes âgées (L'Ecuyer, 1980) ainsi que l'estime de soi (Cook, voir Magee, 1988). Angrosino (1989) croit également que les histoires racontées à un moment particulier sont représentatives des patrons de personnalité qui seraient influencés par le caractère de l'individu et sa culture.

B. Le souvenir d'enfance selon l'école adlérienne

L'utilisation des souvenirs d'enfance a connu un essor important depuis que Freud a vu le traumatisme fondamental qui détermine la personnalité comme un produit des conflits de la petite enfance. Adler s'est également intéressé aux narrations des souvenirs d'enfance, plus spécifiquement à la façon dont les gens se remémorent un petit nombre d'épisodes particuliers provenant des toutes premières années de leur vie.

Depuis, cette méthode d'approche clinique a non seulement été influencée par les principes psychanalytiques mais elle est devenue un axiome de base partagé par toutes les écoles psycho-thérapeutiques.

Dans ce travail, le choix du souvenir d'enfance est basé sur le concept adlérien selon lequel un seul souvenir suffit pour repérer le style de vie de l'individu (Ansbacher et Ansbacher, 1956). La psychologie individuelle soutient en effet que le style de vie d'un individu est constant et cohérent parce que la structure de la personnalité est perçue comme stable et relativement résistante aux changements (Hétu, 1988). Comme le stipulent Ansbacher et Ansbacher, le plus révélateur des souvenirs est celui par lequel l'individu débute son histoire c'est-à-dire le plus ancien incident dont il peut se rappeler. Ainsi, le premier souvenir montre ce que l'enfant a pris comme point de départ de son développement, les premières cristallisations d'attitudes.

C'est dans cette perspective qu'Adler (1937) soutient qu'un seul souvenir serait suffisant pour refléter le monde intérieur de l'individu ainsi que les caractéristiques de base de sa personnalité. C'est pourquoi on utilise parfois le souvenir comme instrument psycho-diagnostic afin de procéder à l'évaluation des structures de la personnalité (Savill et Eckstein, 1987; Jackson et Sechrest, 1962).

Ansbacher et Ansbacher voient effectivement les souvenirs anciens comme des sélections, distorsions ou des inventions du passé qui s'ajustent au tempérament, buts et

intérêts présents de la personne. En effet, il semble que le souvenir ne soit jamais raconté parfaitement: on peut y retrouver des omissions ou des emphases que le sujet a personnellement choisies (Angrosino, 1989; Rubin, 1986). Taylor (voir Baruth & Eckstein, 1978) ajoute que ce qui importe est d'avantage la perception de l'individu que la véracité de l'événement.

Le souvenir représente donc une réorganisation des impressions passées afin de satisfaire les besoins émotionnels présents (Kvale, 1977; Lewis, 1973) et serait influencé par les préoccupations immédiates de la personne (Tobin, 1972). C'est pourquoi certains auteurs soutiennent que les souvenirs anciens peuvent être utilisés en tant que test projectif (Verger et Camp, 1970; Mosak, 1958). De plus, Lieberman (1957) souligne avec quelle facilité on peut obtenir ce type de matériel projectif. Par conséquent, le caractère spontané du souvenir ancien représente une voie d'accès prometteuse pour la cueillette des données chez les personnes âgées, le stimulus présenté lui étant familier et moins limitatif au plan sensoriel que les tests projectifs conventionnels.

C. Les études expérimentales

Quoique la conception adlérienne de la constance du style de vie tente de vérifier que les pensées, sentiments et actions dans la conscience et l'inconscient de l'individu peuvent se retrouver à l'intérieur du plus ancien souvenir, Kopp et Dinkmeyer (1975) supportent l'idée que les utilisateurs ont intérêt à baser leur expérimentation sur plusieurs souvenirs plutôt qu'un. Cependant, à la lueur des théories ainsi que des résultats de recherche et tout en évitant la rigidité de l'absolu, il peut être avancé que la valeur d'un seul souvenir d'enfance, en tant que médium, permettrait au clinicien de faire une lecture du comportement humain.

En effet, les études de Mosak (1969), Bruhn (1984) et St-Onge (1988) soutiennent que ce qui est repéré dans le premier souvenir se révèle dans les narrations subséquentes. La stabilité du contenu émotionnel a également été démontrée chez une population de maniaco-dépressifs par Plutchik, Platman et Fieve (1970). Pour sa part, Hedvig (1963) a comparé la stabilité du souvenir ancien à celle des histoires de T.A.T.: dans des conditions expérimentales différentes, les souvenirs ont manifesté une plus grande constance que les histoires du T.A.T. Cette constatation permet de croire en la validité clinique du souvenir ancien comme technique projective puisqu'il

semble révéler des caractéristiques permanentes de la personnalité. Lieberman (1957) s'est également servi des souvenirs pour démontrer la correspondance de ce matériel avec celui provenant d'autres méthodes (Rorchach, T.A.T., H.T.P.). Dans le même ordre d'idée, Altman (1973) a utilisé les souvenirs anciens afin d'étudier le tempérament et la personnalité.

Paige (voir Bruhn, 1984) a également étudié le souvenir ancien quant à la stabilité des contenus thématiques, chez une population d'étudiants. Il a effectué sa recherche sur de courts intervalles de temps et ses résultats confirment que le contenu général des souvenirs anciens est plus stable que celui des souvenirs récents. Winthrop (voir Bruhn, 1984) constate pour sa part que la stabilité des souvenirs anciens sur de longs intervalles est également substantielle.

De son côté, Eckstein (1976) rapporte le caractère changeant du souvenir dans la comparaison pré/post-tests d'une thérapie à long terme. Cette étude a d'ailleurs soulevé la question de la possibilité d'utiliser le souvenir ancien comme indicateur de progrès thérapeutique (Savill et Eckstein, 1987).

D'autre part, le souvenir ancien, bien que facilement accessible, ne semble pas volontiers se prêter à l'analyse des affects. Selon Wynne et Schaffzin (1965), l'absence de système

de cotation du contenu émotionnel limite son utilisation. Altman (1973) a toutefois tenté de franchir cet écueil en développant une grille d'analyse issue de la théorie adlérienne en rapport avec l'intérêt social. Même modifiée, la rigidité de cette grille d'analyse des affects n'a pas permis de suivre le mouvement de la personnalité (St-Onge, 1988). En dépit de ces avatars, d'autres chercheurs ont investigué la qualité de l'implication émotionnelle. Costa et Kastenbaum (1967) ont en effet démontré la façon dont les centenaires sont impliqués émotionnellement dans le rappel de leurs souvenirs anciens plutôt que dans leurs souvenirs récents.

Selon Mosak (1958), l'événement qui s'est produit dans le souvenir doit être spécifique afin de ne pas verser dans le récit général, d'habitude moins significatif pour la personne. C'est pourquoi, on doit demander un événement ne s'étant produit qu'une seule fois. De plus, comme le souligne Jackson (1990), le moment où l'incident s'est produit doit être spécifié. En effet en psychologie individuelle on soutient que pour avoir accès au style de vie, le sujet doit rapporter un souvenir s'étant déroulé avant l'âge de 10 ou 11 ans.

Cette revue de littérature apporte donc des éléments très utiles par rapport au recueil du souvenir d'enfance, particulièrement au niveau des consignes à utiliser. Quoique

les études citées plus haut se soient davantage intéressées au contenu affectif plutôt qu'à la qualité du processus inhérent à l'expression des sentiments, Tobin (1972) croit que le souvenir ancien est très utile comme donnée de recherche. Il s'agit de trouver une façon de traduire ce matériel pour en faire une lecture, la plus exacte possible, de la capacité de la personne à être en contact avec son expérience.

D. Narration du souvenir d'enfance et processus expérientiel

Le souvenir d'enfance étant coloré par l'humeur du moment, il est possible qu'il puisse dévoiler la capacité d'une personne à s'introspecter lorsque cette personne, spontanément, choisit de livrer tel souvenir en particulier.

Cependant, il ne s'agit pas seulement de se remémorer et de relater des expériences anciennes. Un changement de signification peut prendre place et altérer le cadre de l'expérience dans la mesure où l'individu comprend le sens de la répétition inconsciente des patterns provenant de la petite enfance (Sprinkart, voir Disch, 1988). En effet Myerhoff (voir Disch, 1988) avance que la narration des souvenirs d'enfance...

...are pinpoints of the greatest intensity, when a sense of the past as never truly lost is experienced. The diffuseness of life is then transcended, the sense of duration overcome, and all of one's self and one's

memories are felt to be universally valid. Simultaneity replaces sequence and a sense of oneness with one's past is achieved. Often such moments involve childhood memories, and then one experiences the self as it was originally, and knows beyond doubt that one is still the same person as the child who yet dwells within a time-altered body. Integration through memory with earlier states of being surely provides the sense of continuity and completeness that may be counted as an essential developmental task of old age (p. 319).

Ainsi Myerhoff laisse entendre que, livrant un souvenir unique, la personne soit en train de dévoiler son individualité tout en étant impliquée dans son processus émotionnel.

Le thème du vécu parental

A. Vécu parental et vieillissement

Les personnes âgées, hommes ou femmes ayant endossé le rôle de parent, semblent posséder quelque chose en commun; tôt ou tard dans leur conversation, elles font part des relations qu'elles entretiennent avec leur progéniture. Elles décrivent, racontent, se souviennent, critiquent ou idéalisent... Chose certaine, leurs enfants ne les laissent pas indifférents.

Tout au long de la vie, le rôle de parent est vraisemblablement unique, car il possède des caractéristiques spécifiques. Outre l'irrévocabilité, l'impossibilité d'être un ex-parent ou d'échanger un enfant pour un autre, aucun acte ou situation particulière n'indique la fin de ce rôle; il semble persister et ne s'éteindre qu'avec la mort (Rossi, 1968). Certains chercheurs (Mancini et Simons, 1984; Blieszner et Mancini, 1987) ont toutefois constaté que l'activité parentale diminue assez tôt mais qu'elle se modèle à de nouveaux contenus.

On a donc mis en évidence que les parents âgés conservaient leur rôle mais devaient redéfinir leur tâche afin de trouver un rapport satisfaisant avec leurs enfants. Ainsi, malgré un changement de contenu, les relations parents/enfants semblent persister jusqu'à la mort. Le dicton "parent un jour, parent toujours" semble indubitablement faire l'unanimité.

On sait que le fait d'être parent a des implications sur le développement adulte (Alpert et Richardson, 1980; Rossi, 1968; Kivnick, voir Disch, 1988). Erikson (voir Houde, 1986) a été l'un des premiers à considérer le rôle de parent comme un stade développemental. Il a en effet relevé l'importance de la générativité et l'enrichissement qu'elle procure. Conséquemment, les parents vieillissants peuvent être une source

précieuse de renseignements par rapport au développement humain.

L'intérêt ici porté aux parents ne peut laisser pour compte l'importance de la famille, en l'occurrence, les enfants. En les prenant en considération, on peut ainsi mieux saisir le jeu des relations et des interactions entre les individus. C'est pourquoi, dans le cadre d'une étude effectuée auprès des parents âgés, on ne peut négliger l'environnement familial que constituent les enfants.

En effet, la majorité des résultats de recherche rapportent qu'il existe un attachement particulier entre parent et enfant et que celui-ci semble persister toute la vie durant (Troll et Smith, 1976; Parkes, 1972; Bowlby, 1969; Troll, 1971). De plus, Cicirelli (1985) de même que Mancini et Simons (1984) constatent que les relations familiales sont parmi les plus importantes relations sociales des personnes âgées.

Certains auteurs (L'Ecuyer, 1980; Benedeck, voir Richter, 1972) croient même que les références aux enfants sont révélatrices de l'identité personnelle des parents. La qualité de la relation parent/enfant peut en effet être très parlante par rapport à la personnalité, aux valeurs, aux comportements et attitudes des parents.

Le vécu parental semble donc regorger d'un matériel riche, parlant et significatif pour les individus y ayant eu accès. Cependant, les auteurs reconnaissent qu'il y a très peu de guides théoriques satisfaisants pour faciliter l'initiative de recherche dans ce domaine (Troll, 1971; Alpert et Richardson, 1980; Rossi, 1968; Mancini, 1984).

En effet, plusieurs recherches se sont intéressées aux parents âgés. Ces études n'ont toutefois pas apporté de réels éclairages sur le développement de la personne âgée et la perception qu'elle a d'elle-même via son vécu parental.

Le vécu parental n'a donc pas été investigué sous l'angle de la capacité de la personne à être en contact avec son expérience. En effet, la revue de littérature disponible ne nous a pas permis de trouver de recherche utilisant ce médium pour connaître le niveau de proximité à soi atteint. Ce domaine demeure donc inexploré et stimulant.

B. Vécu parental et approche narrative

Il n'est pas rare, lorsqu'un interlocuteur intéressé converse avec un parent âgé, de se voir confier des souvenirs, réminiscences ou situations délicates concernant leur progéniture et ce, avec une surprenante facilité. Il est permis de se demander s'il est possible de saisir l'expérience de

parent à partir de la façon dont la personne parle d'elle et de ses enfants, à travers ce qu'elle a vécu et vit encore avec eux.

Angrosino (1989) et Sprinkart (voir Disch, 1988) croient que la famille est un thème central lorsqu'on aborde l'histoire de vie et facilite l'engagement du parent âgé dans la prise de signification de sa vie. Pour sa part, Rubin (1986) est convaincu de l'importance des données provenant du vécu parental pour alimenter les théories en psychologie développementale.

L'Ecuyer (1980) suggère l'interview auprès des parents afin qu'ils puissent exprimer leur vécu au sujet des enfants. Il croit en effet que sous cette élaboration se superpose le portrait du parent. En vérifiant aussi ce que le rôle leur a apporté, les parents âgés nous disent également quelque chose d'eux-mêmes. Il affirme en effet que:

...les références aux autres, particulièrement à ses enfants (et c'est le contenu dominant à cette catégorie chez les personnes âgées) sont régulièrement interprétés comme un prolongement de l'identité personnelle chez celle-ci (p. 54).

Ainsi, ce que la personne nous livre de sa façon d'être parent à partir de récits du passé, du présent et de son expérience,

pourrait nous éclairer sur ce qu'elle est aujourd'hui, où en est son développement et en quoi elle ne s'est pas actualisée. La présence des enfants dans les narrations permet également de ressentir un sens de la continuité en contrepartie des pertes et interruptions inhérentes au vieillissement (Kivnick, voir Disch, 1988).

C. Les études expérimentales

Plusieurs recherches qualitatives ont utilisé les narrations de vécu parental. On s'est ainsi intéressé à l'hostilité vécue envers les enfants (Minturn et Lambert, 1964), aux sentiments d'ambivalence face aux enfants (Cohler, Grunebaum, Weiss, Gallant et Hartman, 1976; Cohler, Weiss et Grunebaum, 1970) et au moral des parents de jeunes enfants (Campbell, Converse et Rodgers, 1976). On a également cherché à comprendre l'impact des souvenirs d'enfance des parents sur leur façon d'élever leurs enfants (Bibring, 1959; Benedek, 1959, 1973). De plus, la nature de l'identification des parents avec leurs propres parents a été investiguée (Cohler et Grunebaum, 1981) ainsi que les qualités requises pour être un bon parent (Cohler, 1982).

Jusqu'à ce jour, peu de tentatives ont été faites dans le but de saisir la façon dont les expériences passées et

présentes ainsi que les patterns d'interactions parents/enfants sont révélateurs de l'individualité. On peut également s'interroger sur l'impact de cette relation quant au fonctionnement actuel du parent âgé.

Le vécu parental est donc privilégié dans cette étude parce qu'il constitue un matériel facilement accessible via l'interview directe chez cette population en particulier. Houde (1986) croit également qu'on peut retracer l'individualité de la personne à travers chaque étape développementale et dans toutes les "aires de vie", en l'occurrence celle de parent. Ce vécu personnel pourrait donc être un moyen privilégié d'expression de la personnalité.

D. Narration de vécu parental et processus expérientiel

Est-ce que, dans la pratique les narrations de vécu parental ne pourraient pas éclairer le clinicien sur la capacité de la personne à introspecter ses sentiments? Est-il possible que ce thème particulier puisse aider à la compréhension du processus expérientiel immédiat à ce stade du cycle de vie?

L'utilisation de matériel narratif provenant du parent âgé semble constituer une source intéressante et facilement accessible pour recueillir des données sur sa capacité d'être en contact avec son expérience et ce, jusqu'à un âge avancé, en

le faisant s'exprimer sur ce qu'il vit en tant que parent, ce qu'il pense des relations qu'il entretient avec ses enfants, sur les souvenirs qu'il conserve d'eux, les rencontres, etc.

Ceci pourrait représenter une piste de recherche intéressante en nous instruisant à la fois sur le rôle de parent, son importance au plan du développement au 3e âge ainsi que son utilité au plan clinique par rapport à ce que l'individu peut nous livrer de lui-même.

Kivnick et Woodward (voir Disch, 1988) croient en effet que les narrations sur le vécu parental ne sont pas dénuées d'intérêt puisqu'elles contribuent à la compréhension de l'engagement du parent âgé avec son passé personnel en évaluant sa vie dans le présent. Cette démarche légitime en effet de refaire l'expérience de son passé et de s'identifier ou de se comparer, selon eux, à ses propres parents.

Grâce à cette approche, la personne âgée peut également assumer la responsabilité de la conduite de sa vie tout en utilisant ses insights au profit des générations plus jeunes. En effet, la narration provenant du contexte familial peut favoriser l'émergence des "plans de vie" (life plan) et ainsi encourager l'évaluation empathique de soi et des autres (Magee, 1988).

La narration du vécu parental permet ainsi à la personne âgée de constater la qualité de sa générativité tout en apportant la satisfaction qui est associée au bien-être psychologique, d'accepter la reconnaissance de leur vie passée ainsi que de jouir d'un sentiment de contrôle permettant une satisfaction psychologique dans le présent (Francis, voir Disch, 1988).

Kivnick (voir Disch, 1988) croit également que le vécu parental est une des aires de vie des plus significatives en ce qui concerne l'engagement avec le passé personnel et probablement le plus lié au processus de révision de vie. De plus, il invite les cliniciens à aider les parents âgés à explorer, focaliser et organiser les informations que ceux-ci donnent, de façon à ne pas perdre de vue l'importance du vécu parental tout en encourageant la prise de conscience de toute l'expérience qu'ils ont acquise et dont ils sont les dépositaires.

Ce plaidoyer en faveur du thème de vécu parental mène à l'idée suivante: il est possible que ce stimulus puisse servir à évaluer la capacité de la personne d'être en contact avec son expérience intime et d'accéder à ses sentiments. Quoique la présente recherche n'ait pas comme objectif d'étudier le contenu des narrations de vécu parental, elle peut toutefois nous

fournir des indices sur la valeur de l'investissement personnel engendrée par ce thème particulier.

Mesure du processus expérientiel (ou émotionnel)

L'objectif de cette étude est d'évaluer le niveau d'experiencing obtenu à l'intérieur du processus expérientiel (ou émotionnel) à l'occasion de narrations sur deux thèmes différents de l'histoire personnelle, soit le vécu parental et le souvenir d'enfance chez une population d'âgés(es). Le processus émotionnel réfère ici à la dimension affective du changement de la personnalité tel que définie par Eugène T. Gendlin (1986) et réfère à ce que la personne ressent face à son expérience.

Cette partie du chapitre introduit les concepts propres à la théorie du changement de la personnalité. Premièrement, cette section tente de saisir les principes sous-jacents de la théorie. Elle se poursuit par la définition de la notion d'experiencing, du processus émotionnel et de la méthode de focalisation, pour se compléter avec l'introduction de l'instrument de mesure développé par E. T. Gendlin. Finalement, quelques recherches ayant corroboré la validation de l'instrument seront présentées.

L'experiencing

Cette section du contexte théorique s'intéresse au processus émotionnel ou ressenti désigné sous le terme d'experiencing. Pour mieux comprendre ce concept, la théorie du changement de la personnalité telle que préconisée par Gendlin (1964) sera présentée dans ses grandes lignes.

A. La théorie du changement de la personnalité

La personnalité est souvent étudiée comme une structure stable et statique et à travers le caractère constant de l'individu. Gendlin, Rogers et d'autres collaborateurs, par leur recherche commune, ont tenté de saisir d'une manière différente, puisqu'empreinte d'une orientation phénoménologique et existentielle, les changements pouvant survenir à l'intérieur de la personnalité. Ils ont en effet tenté d'élucider la façon dont le changement s'opère chez un client en psychothérapie, préoccupés qu'ils étaient par les aspects mouvants de la personnalité.

Selon Gendlin, les différentes théories stipulent que les premières années de la vie sont décisives par rapport à la personnalité et que les individus introjectent très tôt des idées, valeurs et croyances qui vont déterminer leurs agissements et sentiments. Ainsi, les expériences qui entrent

en contradiction avec ce portrait ou ces exigences sont refoulées, niées. Les mécanismes de défenses seraient dès ce moment formés afin de maintenir l'intégrité et l'équilibre de la personne et ainsi empêcher toute possibilité de changement, entraînant par le fait même, une structure rigide de la personnalité. L'individu maintiendrait cette structure afin de préserver son équilibre et éviter l'anxiété.

Comme le souligne Gendlin, on donne le nom de résistance (Freud), d'attitude défensive (Rogers), ou d'opération de sécurité (Sullivan), à cette propension à conserver l'équilibre et pour expliquer certains comportements. On ne peut cependant pas nier que des changements se produisent parfois, dans certaines circonstances. Les observations de Gendlin par rapport à la façon dont la psychothérapie rend l'individu conscient de ce qu'il ressent l'ont amené à vouloir valider cette observation. Pour ce faire, il a dû expliciter théoriquement la façon dont ce phénomène se produit réellement. La variable qu'il a trouvée pour expliquer ce phénomène de la personnalité est constituée du processus émotionnel ou experiencin, élément qu'il juge fondamental pour expliquer le changement de la personnalité.

B. Théorie de l'experiencing

La psychothérapie a permis à Gendlin et ses collaborateurs de mettre en évidence chez leurs clients, un processus psychologique intense et intérieurement ressenti auquel il a donné le nom de processus émotionnel, processus qui constitue la dimension affective du changement de la personnalité. La notion d'experiencing a pour base la présence de ce processus émotionnel. Cette notion réfère à l'expérience considérée comme un processus d'événements concrets en train de se dérouler d'où le suffixe "ing". Il désigne un processus émotionnel, ou ressenti, intérieurement constitué par un flot de sensation ou de sentiments corporels. C'est à ce moment que la personne sent un changement s'opérer en elle, du fait qu'elle n'éprouve plus les mêmes émotions à propos d'elle-même, d'une situation, etc. Sa façon de ressentir est désormais différente. Il ne s'agit pas d'une intellectualisation de l'émotion mais d'un réel engagement amenant une progression de l'individu, un changement.

C. Le processus émotionnel

L'experiencing est considéré selon l'auteur comme une interaction entre le sentiment et les événements quels qu'ils soient. Il s'agit d'un processus toujours présent à tout

moment. Le changement se produit chez une personne via le processus émotionnel, plus particulièrement grâce à la focalisation (focusing), technique qui fait référence à la façon dont une personne trouve accès aux sentiments qu'elle expérimente concrètement et immédiatement. La personne doit donc porter une attention volontaire et directe au processus émotionnel immédiat. Gendlin se sert de cette façon de s'introspecter afin d'expliquer comment l'experiencing peut amener un changement de la personnalité.

D. La focalisation

Gendlin stipule que la focalisation est un des aspects primordiaux permettant à la personne de se centrer sur elle-même et par le fait même, la première étape permettant l'accès à des sentiments reliés à l'experiencing. Comme le souligne Jackson (1990), cette habileté est spécialement importante en thérapie parce qu'elle permet d'envisager toutes sortes de sentiments et de les affronter en vue d'un changement.

La focalisation se définit par quatre étapes successives: la référence directe, le déploiement, l'application globale et le mouvement du référent.

1. La référence directe

La phase de référence directe permet à la personne de prendre contact avec elle-même donc, de tourner son attention vers ce qu'elle ressent mais qu'elle peut difficilement décrire, ce que Gendlin nomme le référent direct c'est-à-dire le ressenti. C'est ainsi que la personne peut trouver les mots adéquats qui traduisent ses ressentis si, bien sûr, elle est supportée, approuvée bref, si le contexte le permet. Il est à noter que ces ressentis peuvent se transformer sans donner une signification claire et explicite de l'expérience. Cependant, plus la personne se réfère à son sens émotionnel, plus elle fait progresser son experiencin.

2. Le déploiement

Cette seconde phase de la focalisation consiste en une prise de connaissance graduelle ou soudaine (brusque) du sens précis de son expérience. Même si le problème de l'individu n'est pas résolu, il sait maintenant quel est ce problème. Il est capable de reconnaître ses sentiments parfois avec surprise et une émotion profonde. Ce qui n'était préalablement qu'un ressenti prend alors un sens. Il est à noter qu'un contenu, même désagréable, apporte un soulagement lorsque la personne accepte ce qui a émergé de sa prise de signification.

3. L'appréciation globale

La troisième phase, l'appréciation globale, s'observe lorsque plusieurs aspects d'une personne sont affectés par la prise de signification. L'individu est alors "envahi d'associations, de souvenirs, de situations et circonstances" (Gendlin, 1986, p. 31) possédant le même sens émotionnel ressenti au départ. Le changement dans l'expérience touche alors tous les domaines de la vie de l'individu qui possèdent la même teneur émotionnelle.

4. Le mouvement du référent

Finalement, la quatrième phase de la focalisation est constituée d'un changement dans la qualité du ressenti émotionnel désigné sous le nom de mouvement du référent. C'est à ce moment que l'individu ressent un changement par rapport au référent émotionnel, différent du ressenti initial.

En résumé, le changement de la personnalité provient de la progression du processus expérientiel qui mène à des sentiments plus précis et explicites. Gendlin constate que ces quatre phases ne sont pas toujours présentes et que parfois, le seul fait de se référer continuellement à son ressenti peut amener un mouvement ou un changement dans la qualité du référent. Le changement serait donc imputable à l'interaction

entre le sens émotionnel et les symboles. Comme l'avance Sylvestre (1987), lorsqu'une personne accède à son expérience sentie, elle fait progresser son processus expérientiel, améliorant du coup la compréhension d'un plus grand nombre d'aspects de ce qu'elle vit ainsi que le sens de son expérience.

E. L'échelle d'experiencing

L'échelle d'experiencing mesure le processus émotionnel de la personne en évaluant le niveau d'experiencing reflété par les verbalisations du sujet. Cette échelle a été développée par Gendlin et Tomlinson (1967) et raffinée par Klein, Mathieu, Gendlin et Kiesler (1969). Ces derniers ont élaboré une méthode d'entraînement et d'utilisation de cet instrument de mesure. L'échelle comporte sept niveaux d'experiencing allant d'un bas niveau où le sujet s'exprime de façon impersonnelle et détachée où il n'est pas en contact avec ses sentiments, à un niveau où les éléments de son expérience sont intégrés et constamment disponibles.

Les quatre phases du processus de focalisation correspondent aux niveaux suivants de l'échelle: les niveaux 1 à 4 constituent une progression dans la capacité de contact avec soi conduisant à la référence directe située au niveau 5; le niveau 6 correspond au déploiement et à l'appréciation globale

et le niveau 7, au mouvement du référent. Il est à signaler qu'au delà du quatrième niveau, les sentiments deviennent le contenu central. L'échelle ne donne cependant pas la nature du référent (ressenti) pas plus que la nature et/ou l'intensité et/ou l'importance des sentiments décrits.

F. Application de l'échelle d'experiencing

Selon les auteurs, l'échelle d'experiencing peut se prêter à différentes situations expérimentales. Cette échelle est sensible aux changements de l'implication de l'individu et ce, à l'intérieur d'une même entrevue (Klein et al., 1969). Elle est également efficace, selon Klein et ses collaborateurs, pour évaluer l'efficacité des interventions thérapeutiques. Il est donc possible, via cette échelle, d'estimer l'efficacité de différents thèmes ou sujet de conversation.

Il est également possible d'effectuer une moyenne des cotes accordées pour une conversation afin de mesurer le processus expérientiel. Ces auteurs s'accordent également pour dire que l'échelle d'experiencing peut être utilisée pour évaluer du matériel écrit ou oral suscitant des descriptions ou perceptions de soi. L'échelle d'experiencing permet donc d'aborder différents types de recherches ou d'évaluer des effets techniques spécifiques.

G. Les recherches expérimentales

Plusieurs recherches ont utilisé l'échelle de Gendlin pour mesurer le processus émotionnel. La plupart de ces études sur l'experiencing ont été effectuées auprès de personnes adultes. Ainsi, Custers (1973) a vérifié la relation entre les variations de l'experiencing et le changement de la personnalité. De leur côté, Kiesler, Mathieu et Klein (1967) ont démontré que la longueur des segments à coter avec l'échelle d'experiencing n'influence pas les résultats. Cependant, Klein et al. (1969) ont pu avancer que les segments courts ont tendance à recevoir des cotes plus basses.

L'échelle d'experiencing a également été utilisée dans le cadre de groupe de croissance (Comtois, 1974) et servi pour la comparaison de différents groupes de croissance personnelle dans le processus thérapeutique (Néron, 1978). L'étude de Lalande (1981) a, quant à elle, porté sur les effets des approches verbales et non-verbales sur la variable d'experiencing. Il s'est avéré que les sujets de l'approche non-verbale ont changé davantage que les sujets du groupe verbal.

Sarazin (1984) a vérifié d'autre part la façon dont la capacité d'être en contact avec soi et l'estime de soi

influencent l'espace personnel. Ses résultats démontrent que le groupe de rencontre influence le niveau d'experiencing en apportant des changements significativement positifs, tout en ayant pour effet de diminuer l'espace personnel des sujets. Pour sa part, Gentes (1986) a travaillé sur les effets de l'abandon corporel; elle note une augmentation de l'experiencing chez les sujets de l'approche d'abandon corporel en cours de session par rapport au groupe de croissance personnelle, mais ne constate aucune différence entre les deux groupes à la fin des sessions. Sylvestre (1987) a également utilisé l'échelle d'experiencing sur les effets de la méditation transcendantale sur des sujets qui s'y adonnent. Ses résultats confirment qu'il n'y a pas de différence avec le groupe contrôle.

Certaines recherches ont porté sur des populations spécifiques. Le niveau d'experiencing a ainsi été évalué chez des personnes âgées. Effectivement, Gorney (1968) a fait l'hypothèse du déclin de la volonté d'introspection des sentiments en rapport avec l'augmentation de l'âge chronologique chez une population âgée. Ses résultats sont venus confirmer qu'il existe bel et bien des patrons de réminiscences liés aux changements développementaux.

On a également effectué des études avec une population de schizophrènes (Rogers, Gendlin, Keisler et Truan, 1967; Klein

et al., 1969). Les chercheurs ont démontré les effets de la qualité de l'expression verbale et de la motivation des clients ainsi que l'influence de l'empathie et de l'authenticité du thérapeute sur le niveau d'experiencing comme prédicteur de la réussite de la thérapie. Aussi, Gendlin et Tomlinson (1967) démontrent que les patients qui performant bien ont des niveaux d'experiencing plus élevés que les patients moins motivés ou performants. Le niveau d'experiencing peut également prédire significativement le succès ou l'échec à tout moment durant la thérapie (Klein et al., 1969).

D'autres études ont utilisé différents types de matériel, en l'occurrence, des interviews suscitant des descriptions de soi en rapport avec la perception de la proximité de la mort (Lieberman et Coplan, voir Klein et al., 1969). Le niveau d'introspection s'est révélé significativement différent entre la perception des groupes proche et loin de la mort.

Les recherches qui s'apparentent le plus à l'étude en cours sont celles de Sherman (1987) et de Jackson (1990). Pour sa part, Sherman a démontré que l'utilisation de la méthode expérientielle du focusing entraînait, chez un groupe de personnes âgées pratiquant la révision de vie, une amélioration de la satisfaction de vivre et un meilleur concept de soi. Dans

cette recherche, l'échelle d'experiencing figurait au nombre des mesures utilisées. C'est à partir des souvenirs d'enfance, de la vie de jeune adulte ainsi que des réflexions sur la vie présente, que les gens âgés se sont mis à faire l'introspection de leurs sentiments.

De son côté, Jackson (1990) a comparé deux types de matériel narratif (le souvenir ancien et l'état de santé) sur l'échelle d'experiencing, avec deux groupes expérimentaux de personnes âgées. L'analyse des résultats démontre des différences significatives de distribution des scores d'experiencing entre les deux types de narration recueillis auprès du groupe demeurant en foyer d'accueil, mais aucune différence chez les personnes âgées résidant à domicile.

L'utilisation de l'échelle d'experiencing permet ainsi d'évaluer la façon dont l'individu rapporte ses sentiments en évaluant la qualité du processus expérientiel c'est-à-dire la qualité de son expérience personnelle et subjective. Comme le mentionne Jackson, cette échelle permet d'analyser la qualité des verbalisations de l'individu sans s'attarder à des catégories de contenu et en plus, elle est applicable à toutes les catégories de narrations. Conséquemment, cette polyvalence permet l'analyse comparative des différentes formes narratives retrouvées dans cette recherche.

Dans l'ensemble, les nombreuses recherches relatées ci-haut laissent voir des différences dans les niveaux d'experiencing. Ce constat ajoute à la validité de construit de l'instrument de mesure et supporte la pertinence de l'utilisation de l'échelle d'experiencing pour la présente investigation.

Caractéristiques des personnes par rapport au sexe

La plupart des études de la personnalité chez les personnes âgées sont nomothétiques c'est-à-dire qu'elles ne donnent que des lois spécifiques communes à tous les êtres humains. Certains éléments du contexte théorique élaboré dans cette étude permettent cependant de soulever la question suivante: le fait d'être père ou mère peut-il influencer la capacité d'introspection des sentiments?

Plusieurs investigations ont retenu la variable "sexe" afin d'étudier les changements de comportement inhérents aux pères et aux mères à travers le rôle parental (Gutmann, 1977; Lowenthal, Thurnher, Chiriboga, 1975; Neugarten, 1964). Il est donc permis de se questionner à savoir quels sont les effets du sexe à l'égard de l'introspection des sentiments et aussi par rapport aux thèmes sélectionnés dans cette étude.

Dans la plupart des grands débats en psychologie, les discussions scientifiques ayant trait à la différence entre les sexes dans le comportement parental aboutissent souvent à un procès entre le déterminisme environnemental et le déterminisme biologique (Lamb et Sutton-Smith, 1982). En effet, on cherche à expliquer l'engagement parental différentiel des pères et des mères par une kyrielle de facteurs: biogénétique, hormonal, sociobiologique, etc.

Quoi qu'il en soit, de récentes recherches longitudinales ont suggéré que la personnalité est davantage caractérisée par la continuité plutôt que par le changement (Hultsch et Deutsch, 1981). Aussi, les auteurs démontrent que le sexe et la cohorte semblent plus importants que l'âge spécifique de l'individu.

On reconnaît que le vieillissement est différent pour les hommes et les femmes quoiqu'ensemble, ils aient tendance à adopter les caractéristiques traditionnellement associées au sexe opposé au fur et à mesure qu'ils vieillissent (Schlossberg, voir Knight, 1989). Ainsi, les hommes peuvent être aussi sensibles à leur vécu que les femmes; ceci ne signifie toutefois pas que les mères et les pères sont typiquement équivalents dans leurs réponses (Lamb et Sutton-Smith, 1982). En effet, Dixon et George (voir Lamb et Sutton-Smith, 1982) croient que la

socialisation et les facteurs physiologiques travaillent ensemble sur la façon de paterner ou de materner.

Pour sa part, Neugarten (voir Birren, 1977) prétend que chez les hommes comme chez les femmes, il y a un changement de focus, d'une position ouverte aux autres vers une position axée davantage sur la satisfaction des besoins personnels et orientée vers le monde intérieur. L'intérêt pour la vie intérieure, chez les deux sexes, deviendrait plus saillante en vieillissant. On décrit ce phénomène comme une augmentation de l'intériorité souvent investiguée en terme d'introversion.

L'étude longitudinale de Berkeley, menée par Neugarten et son équipe, a cependant permis de constater des différences entre les sexes par rapport à la continuité et au changement en ce qui a trait aux styles de vie et aux patrons de personnalité. En effet, dans le cas du style de vie, la continuité entre jeunes adultes et personnes âgées semble plus apparente chez les hommes que chez les femmes. Dans le cas des patrons de personnalité, la continuité entre jeunes et vieux est plus apparente chez les mères que chez les pères (Hultsch et Deutsch, 1981). Kennedy (1978) insiste toutefois sur le fait que s'il existe des différences entre hommes et femmes, il y a également différents types d'hommes et de femmes.

Certains auteurs se sont également intéressés aux différences entre le fait d'être père et mère. Benedek (voir Neugarten, 1973) a en effet décrit les changements associés à la parentalité chez les hommes et les femmes. Un autre chercheur, Rossi (1987), a tenté d'expliquer comment les prédispositions biologiques, sociales et cognitives chez les hommes et les femmes font en sorte qu'ils sont pères ou mères d'une façon différente. Ainsi, les différences sexuelles reliées à la parentalité font que les pères et les mères diffèrent quant aux attitudes et responsabilités face à leur progéniture (Olivier, 1990).

Pour sa part, Gutmann (1975) a fait l'hypothèse qu'au troisième âge, les impératifs parentaux qui stimulaient les hommes et les femmes à agir de façon stéréotypée, avaient tendance à se confondre au départ du dernier enfant. Les études inter-culturelles de Gutmann ont ainsi permis l'observation suivante: les disparités entre hommes et femmes sont présentes dans presque toutes les cultures. Chez les femmes, les éléments agressifs sont supprimés afin de remplir avec succès le rôle parental auprès des enfants. De leur côté, les hommes doivent inhiber les éléments d'affiliation s'ils veulent remplir avec succès leur rôle de pourvoyeur. Lorsque la demande de parentalité active est complétée, les éléments de la personnalité ayant été occultés peuvent ensuite être exprimés.

Gutmann a ainsi observé un mouvement normal, indépendant du sexe, se produisant après le départ du dernier enfant. Quoique très critiquée, cette formulation unique, mélange d'approches clinique, développementale et anthropologique, n'en constitue pas moins un modèle explicatif cherchant à exprimer les différences entre les sexes dans la parentalité active et une homogénéité de la parentalité, plus tard dans la vie. Cette hypothèse par rapport à la direction du changement est d'autant plus tangible qu'elle s'observe à travers plusieurs cultures. Cette étude s'apparente à celle de Sussman (voir Birren, 1977) qui avait également tenté de démontrer le changement dans le temps par rapport aux différents rôles, à partir du moment où le dernier enfant quitte la maison.

Le présent relevé de littérature ne fait état d'aucune recherche sur les différences pères/mères en ce qui a trait à l'introspection des sentiments, non plus que sur l'influence des thèmes de souvenir d'enfance et de vécu parental sur la variable "sexe".

Les recherches ayant utilisé l'échelle d'experiencing de Gendlin auprès de différentes populations ont pourtant avantage à utiliser la variable sexe dans leurs analyses. En effet, dans certains cas, on a enregistré des différences (Gentes, 1986), dans d'autres, aucune (Sylvestre, 1987). On

doit toutefois mentionner que dans certaines études, cette variable n'a pas toujours été sélectionnée (Gorney, 1968).

Bref, quelques auteurs avancent que les hommes et les femmes s'introspectent autant l'un que l'autre. Ce phénomène relié au vieillissement, et plus précisément à la réalisation de l'approche de la mort, semble le résultat d'une intériorité croissante. D'autres chercheurs proposent l'existence de différences entre les sexes, les hommes devenant plus sensibles et réceptifs à leur vécu, les femmes étant davantage préoccupées par leur actualisation. Ceci ne signifie toutefois pas que les femmes ne possèdent pas une capacité d'introspection comparable aux hommes. Comme le souligne Schwartz, Snyder et Peterson (1984), les attentes, perceptions, motivations et l'environnement peuvent influencer les hommes comme les femmes par rapport à leur capacité d'introspection.

Suite au contexte théorique et expérimental élaboré précédemment, il serait donc opportun de vérifier l'influence du facteur sexe sur la teneur du matériel narratif portant sur les thèmes sélectionnés dans cette recherche.

Rappel de la problématique et hypothèse générale

La présente étude est animée par le souci d'accéder au vécu intérieur des personnes âgées tout en facilitant le respect de leur individualité. L'approche narrative apparaît être une alternative aux approches conventionnelles de la personnalité tout en conservant la teneur individuelle délaissée par le testing traditionnel.

Comme les cliniciens le reconnaissent (Weingarten, voir Disch, 1988; Gomes, voir Angrosino, 1989; Magee, 1988), ce ne sont pas toutes les expériences de vie qui sont d'égale importance lorsqu'on veut enclencher un travail thérapeutique. Le fait d'aborder certains thèmes n'améliore peut-être pas la santé mentale et la satisfaction de vivre des âgés. Les expériences antérieures peuvent avoir été importantes pour le sujet mais ce ne sont pas tous les thèmes qui permettent à la personne d'accéder à son expérience intime. Or, on a parfois mis en parallèle les expériences de l'enfance et celles de l'âge adulte par rapport à l'introspection des sentiments (Francis, voir Disch, 1988; Naipaul, voir Angrosino, 1989). De plus, Rubin et ses collègues (1986) ont démontré par leur recherche, une augmentation des souvenirs provenant des périodes de l'enfance et du début de l'âge adulte chez les sujets âgés.

Le but de cette analyse est de déterminer si les narrations de vécu parental ou de souvenirs d'enfance peuvent induire des différences dans la capacité d'experiencing des personnes âgées. Plus précisément, il s'agit de savoir dans quelle mesure ces thèmes révèlent la capacité des aînés(es) à être en contact avec leurs sentiments.

Formulation de l'hypothèse générale

Existe-t-il une différence dans la qualité du processus expérientiel entre les narrations de souvenirs d'enfance et les narrations de vécu parental?

Objectif de la recherche

L'objectif de cette recherche est de vérifier expérimentalement auprès d'une population âgée autonome, l'effet de thèmes spécifiques soit, d'une part, le souvenir d'enfance et d'autre part, le vécu parental, sur la capacité d'experiencing et ce, en réponse à des questions ouvertes permettant l'expression de la personne sur le stimulus demandé. Dans une perspective d'évaluation et d'intervention, cette stratégie permettra dans un premier temps de vérifier si la narration de vécu parental sollicite des niveaux différents d'introspection par rapport au souvenir d'enfance et dans un

deuxième temps, d'évaluer quelle sorte de récit permet d'être en contact avec soi-même. Existe-t-il un effet du sexe sur le niveau d'experiencing par rapport aux thèmes demandés? Des analyses statistiques appropriées tenteront de le déterminer.

Suite à la traduction en mesure quantitative de la variable du processus d'experiencing, des hypothèses opérationnelles seront formulées. Le chapitre qui suit introduit l'ensemble des dispositions méthodologiques prises dans le cadre de cette recherche.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce deuxième chapitre est consacré à la description et au déroulement de l'expérience. La méthodologie utilisée vise d'abord à recueillir des narrations de souvenir d'enfance et de vécu parental, puis à transformer ces données de façon à révéler la qualité du processus expérientiel et ce, grâce à l'échelle d'experiencing de Gendlin.

Les thèmes concernant l'enfance et la parentalité ont été sélectionnés afin de servir de stimulus à l'introspection des sentiments. C'est donc dans le cadre d'un entretien direct, via une interview semi-structurée qu'ont été recueillis les souvenirs d'enfance et les verbalisations sur le vécu parental.

Afin de mieux cerner les circonstances entourant cette étude, seront présentés dans l'ordre: la description de la pré-expérimentation, l'élaboration du questionnaire, le choix et les caractéristiques des sujets et le déroulement de l'expérience. Ensuite, les mesures utilisées seront décrites. Suivront les modalités de formation et de contrôle des juges ainsi que la description du matériel de cotation. Finalement, la dernière partie de ce chapitre est consacrée à la description du schème expérimental.

Pré-expérimentation

Objectif de la pré-expérimentation

La pré-expérimentation a permis d'élaborer la stratégie de cueillette des données. Elle a également servi à l'ajustement de la méthodologie.

Le besoin de pré-expérimentation s'est davantage fait sentir en ce qui a trait aux consignes de cueillette des narrations sur le vécu parental. En effet, aucun questionnaire déjà élaboré ne semblait convenir quant à sa capacité de susciter l'introspection des sentiments à partir du thème concernant la parentalité. Pour leur part, les consignes de cueillette des souvenirs ont déjà été élaborées et utilisées par d'autres chercheurs (Gushurst, voir Baruth et Eckstein, 1978; St-Onge, 1988; Jackson, 1990) et seront décrites plus loin.

La pré-expérimentation visait quatre objectifs principaux. D'abord, faire un choix de questions afin de cerner le thème du vécu parental. Ensuite, vérifier les consignes de cueillette des souvenirs de jeunesse et de vécu parental, puis utiliser l'échelle d'experiencing sur ce matériel en vue de l'obtention de la fidélité inter-juges. Finalement, le dernier objectif consistait à roder le processus d'expérimentation.

Les sujets

Cinq sujets, deux hommes et trois femmes provenant de l'entourage immédiat du chercheur, ont participé à la pré-expérimentation. Ces personnes, âgées de plus de soixante ans et retraitées, sont toutes parents d'enfants naturels. Elles étaient autonomes, lucides et vivaient à domicile au moment des rencontres. Elles souffrent, dans deux cas, d'handicaps physiques mineurs (semi-voyance).

Déroulement de la pré-expérimentation

Elaboration du questionnaire

Les sujets ont d'abord été contactés une première fois, afin d'être mis au courant du but de la rencontre. Il leur était mentionné l'intérêt à connaître la personne âgée à travers le vécu de parent. C'est par l'intermédiaire d'une entrevue que seraient récoltés des souvenirs, récits ou opinions ayant trait à ce thème. Chaque sujet était également informé, dès la prise de contact, de la nature confidentielle des entrevues, leur nom n'apparaissant nulle part.

Les cinq sujets ont été rencontrés une première fois par le même interviewer dans le contexte d'un entretien direct

sur le vécu parental. Les rencontres se sont effectuées individuellement au domicile des sujets. Dans le cas des couples, un des conjoints était invité à se retirer de façon à ne pas introduire de biais pour l'autre. Lorsqu'un des conjoints demeurait dans la pièce, il lui était interdit d'intervenir sous quelque prétexte que ce soit.

Une trentaine de questions provenant de différentes sources ont été posées (Bachelor et Joshi, 1986; Rossi, 1968; Troll et Smith, 1976; Quinn, 1983; Knipscheer et Bevers, 1985; Blieszner et Mancini, 1987; Disch, 1988). Le verbatim a été noté afin de procéder à la réflexion ainsi qu'au choix des questions. Ces dernières ont été sélectionnées en fonction des données de la littérature ainsi que l'introspection des sentiments qu'elles suscitaient. Cette étape a donc permis la sélection de quatre questions ouvertes couvrant différents stades et aspects du vécu parental.

Les sujets ont été rencontrés une deuxième fois, toujours par le même interviewer, afin de mettre à l'épreuve le questionnaire dans sa forme définitive. Suite à la passation, une cinquantaine d'extraits ont été disponibles pour l'entraînement des juges.

La fidélité inter-juges a ensuite été obtenue de façon à répondre aux normes minimales d'acceptation, avant la cotation du matériel d'entrevue issu de l'expérimentation proprement dite. Cette précaution a été prise afin d'assurer la validité des résultats. Les tests de fidélité apparaissent ultérieurement dans ce chapitre.

Questionnaire

Les données ont été recueillies à partir d'une entrevue semi-structurée où cinq questions ouvertes faisant appel à l'histoire de vie étaient posées (Voir appendice B). Il est mentionné au répondant de raconter le vécu de façon spontanée, simple, en prenant soin de donner des détails sur ses propres sentiments, actes et paroles. Il est important de mettre la personne à l'aise et de lui signifier qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Il lui est également mentionné que l'exercice n'est pas chronométré.

A. Question sur le thème du souvenir d'enfance

Comme le mentionne St-Onge (1988), il ne s'agit pas de souvenir d'époque ou comment la vie était dans ce temps-là. Il s'agit plutôt d'événements spécifiques de l'enfance, ne s'étant produit qu'une seule fois, dans lesquels ils peuvent se voir, de préférence avant l'âge de neuf ou dix ans. Pour s'assurer

de ce critère, on demandera l'âge du sujet dans le souvenir. La personne doit se le rappeler clairement et en détail, en incluant ses pensées et ses sentiments au moment du souvenir (Gushurst, voir Baruth & Eckstein, 1978).

QUESTION 1: POURRIEZ-VOUS ME DONNER UN SOUVENIR D'ENFANCE, QUAND VOUS ÉTIEZ PETIT GARS/PETITE FILLE, LE PLUS ANCIEN QUI VOUS VIENT À L'ESPRIT?

1. Consigne pour le souvenir d'enfance

Il est toujours mentionné: "souvenir d'enfance", "quand vous étiez petit gars/petite fille", cette mention permettant un retour suffisamment loin dans leur enfance. "Le premier qui vous vient à l'esprit" est également mentionné. "Essayez de le voir dans votre tête" est ensuite suggéré de façon à favoriser la visualisation du souvenir d'enfance choisi. Si le sujet s'égare du premier souvenir, il peut lui être suggéré de se concentrer sur celui-là.

2. Expression des sentiments

Comme le mentionne St-Onge, l'expression des sentiments est capitale car ils constituent des indices importants d'interprétation. Les questions comme "vous vous sentiez comment?", "qu'est-ce que ça vous faisait?" supportent

l'expression émotionnelle. On doit cependant accorder une attention particulière pour ne pas inférer ou suggérer les affects. Il s'agit plutôt de laisser libre cours à l'expression du souvenir, quitte à revenir sur certaines situations pour vérifier les sentiments sous-jacents.

B. Questions sur le thème du vécu parental

Les quatre questions qui suivent ont été structurées à partir de la littérature concernant le développement du rôle parental (L'Ecuyer, 1980; Blieszner & Mancini, 1987; Erikson, 1980; Rossi, 1968) et le modèle d'histoire de vie utilisé par Wappelshammer et Weber (Sprinkart, voir Disch, 1988).

Sprinkart avance que le changement peut survenir uniquement lorsque le passé est revécu par le narrateur. A cet effet, il propose une série de questions comme ligne de conduite à adopter lorsqu'un thème est choisi. Cette liste, tout en aidant à démarrer la conversation, permet de ne pas déroger du stimulus de départ.

Quoique ce questionnaire ait été élaboré dans le but précis de susciter l'introspection des sentiments à des fins d'évaluation, il se peut que la comparaison présent/passé entre le narrateur et les autres, entre les événements et leur signification, incite la personne à revivre, réfléchir et

réinterpréter son expérience. Selon l'auteur, c'est l'étape essentielle au changement dans le travail psycho-thérapeutique.

Pour sa part, Sprinkart a employé cette formule pour initier le processus de révision de vie. Il se peut en effet que cette forme de questionnaire comparatif crée une base pour la réinterprétation de l'expérience d'histoire de vie. Dans cette recherche, cette tactique permet au narrateur de livrer son histoire unique et le vécu intérieur qui y est rattaché et au chercheur, d'apprendre à partir de la personne.

1. Question 2: Souvenir avec les enfants

Sprinkart (voir Disch, 1988) croit qu'une des questions-clés pour démarrer une entrevue en rapport avec l'histoire de la personne consiste à demander comment était la vie dans l'ancien temps pour le narrateur et les autres:

Describe what life was like in the
"old days" (for yourself and
others) (p. 60).

Cette question de base, associée au thème de la parentalité a pris la forme suivante:

QUESTION 2: RACONTEZ-MOI UN SOUVENIR QUE VOUS AVEZ AVEC VOS ENFANTS (OU L'UN D'ENTRE EUX) QUAND VOUS ÉTIEZ JEUNE PARENT, LE PREMIER QUI VOUS VIENT À L'ESPRIT.

Comme pour le souvenir d'enfance, il ne s'agit pas d'un souvenir d'époque ou comment était la vie dans ce temps-là. Il est question encore une fois d'un événement précis, spécifique, relié aux premières années de maternage/paternage, ne s'étant produit qu'une seule fois et dans lequel le sujet peut se voir. Pour s'assurer de ce critère, on demandera l'âge des enfants dans le souvenir. La personne doit se le rappeler clairement et en détail, en incluant ses pensées, ses actions et sentiments au moment du souvenir.

a. Consigne pour le souvenir avec les enfants

Il est toujours mentionné: "quand les enfants étaient jeunes", "quand vous étiez jeunes parents". "Le premier qui vous vient à l'esprit" est également mentionné. "Essayez de le voir dans votre tête" est aussi suggéré de façon à favoriser la visualisation du souvenir choisi. Si le sujet s'égare de ce souvenir, il peut lui être indiqué de se concentrer sur celui-là.

b. Expression des sentiments

Cette demande se fait dans le même esprit que pour le souvenir d'enfance. Les questions comme: "vous vous sentiez comment ?" , "qu'est-ce que ça vous faisait ?" , "qu'est-ce

qui vous touche le plus ?" sont sollicitées auprès des répondants.

2. Question 3: Description d'une rencontre récente avec les enfants

Pour poursuivre l'entrevue, Sprinkart (voir Disch, 1988) suggère une question reliée à la vie présente du narrateur. En effet, il demandera à la personne de décrire comment est la vie aujourd'hui, pour lui-même et les autres:

Describe what life is like today
(for yourself and others). (p. 60)

Cette question, associée au thème de vécu parental, a pris la forme suivante:

QUESTION 3: POURRIEZ-VOUS ME RACONTER UNE SITUATION RÉCENTE OÙ VOUS ÉTIEZ EN PRÉSENCE DE VOS ENFANTS?

Comme pour les deux questions précédentes, il ne s'agit pas d'un récit en général mais plutôt d'un événement précis, spécifique, relié à une rencontre avec les enfants. Pour s'assurer de ce critère, on demandera l'événement qui a concouru à la rencontre. La personne doit se rappeler de la scène clairement et en détail, en incluant ses pensées, ses actions et ses sentiments dans ce souvenir.

a. Consigne pour la description d'une rencontre récente avec les enfants.

Il est toujours mentionné "une des dernières rencontres avec les enfants". "Récemment" est également mentionné. "Essayez de le voir dans votre esprit" et "concentrez-vous sur cette scène" est ensuite suggéré de façon à favoriser la visualisation de la scène. Si le sujet s'égare de ce récit, il peut lui être indiqué de revenir à cette scène.

b. Expression des sentiments

Les questions suivantes sont également demandées: "vous vous sentiez comment?", "qu'est-ce que ça vous faisait?" et "qu'est-ce qui vous touche le plus dans tout cela?".

3. Question 4: Faire parler des enfants

La quatrième question, en plus d'être reliée à la vie présente des âgés(es), permet de saisir l'expérience parentale à partir de la façon dont la personne parle d'elle et de ses enfants, à travers ce qu'elle a vécu et vit encore avec eux (L'Ecuyer, 1980; Richter, 1972). En effet, en racontant les succès ou les difficultés des enfants, le parent âgé décrit sa façon d'être et, dans le meilleur des cas, valide sa contribution; il voit ce qu'il a dû faire pour assurer la survie et le support aux enfants (Erikson, 1980). Ils constatent

également comment les valeurs qu'ils leur ont données ont survécu tant bien que mal aux changements des dernières décennies. Comme Kivnick le prétend, cette attitude permet de vivre une certaine immortalité à travers le clan, un prolongement de soi-même à travers les enfants (voir Disch, 1988). Ainsi, la quatrième question s'énonce comme suit:

QUESTION 4: PARLEZ-MOI DE VOS ENFANTS...LA PREMIÈRE CHOSE QUI VOUS VIENT À L'ESPRIT C'EST...

Il s'agit ici de faire verbaliser le sujet sur ses enfants. Il peut donc être question d'une description, d'une anecdote, de confidences concernant un, plusieurs, ou tous les enfants. L'important est de demander d'inclure, dans cette narration, les pensées qui surgissent ainsi que les sentiments qui apparaissent par rapport au fait de parler des enfants et au contenu des verbalisations.

a. Consigne pour faire parler des enfants

Comme le sujet possède ici toute latitude pour parler de ses enfants sans aucun guide ou question, il est mentionné "ce qui vous vient spontanément à l'instant où ça vous est demandé".

b. Expression des sentiments

Les sentiments reliés aux verbalisations du sujet à propos des enfants et de ce qu'il raconte à leur sujet sont importantes à faire ressortir et exprimer. Les questions: "qu'est-ce que ça vous fait d'en parler ?" , "vous vous sentez comment de parler d'eux ?" , "qu'est-ce qui vous touche le plus dans ce que vous dites ?" supportent l'expression émotionnelle. La même mise en garde au sujet des inductions d'affects prévaut pour cette question. Il s'agit de laisser libre cours aux verbalisations du sujet, quitte à vérifier les sentiments sous-jacents par la suite.

4. Question 5: La persistance du rôle

La dernière question incite le sujet à verbaliser ce qu'il entend par "être parent au troisième âge" et comment cette réalité se vit au quotidien. Il s'agit, pour l'interviewer, de suivre la personne de façon à faire clarifier les sentiments en rapport avec ce qu'elle dit, pense et ressent face à son rôle.

Cette question rejoint la dimension de la signification du rôle parental au troisième âge (Rossi, 1968). En accord avec Kivnick (voir Disch, 1988), cette attitude permet de reviser certains aspects de la vie et de refaire l'expérience des sensations reliées à des moments de la vie parentale. De

plus, cette question se veut l'évaluation du vécu actuel de parent. En répondant à cette question, le narrateur peut enrichir son expérience par des réflexions profondes qu'il n'a pas eu la chance de faire auparavant. La dernière question s'est donc ébauchée de la façon suivante:

QUESTION 5: SELON VOUS, EST-CE QUE LE RÔLE DE PARENT DURE TOUTE LA VIE?

a. Consigne sur la persistance du rôle

Selon qu'il s'agit d'un homme ou d'une femme, on adresse au sujet la question: "est-ce que le rôle de père/mère dure toute la vie?". Si le sujet répond uniquement par l'affirmative ou la négative, il peut lui être demandé: "qu'est-ce qui vous fait dire ou penser ceci?" ou "pouvez-vous m'en dire davantage?" ou "qu'est-ce que vous vous dites par rapport à cela?" de façon à motiver la réponse de la personne interrogée et susciter l'introspection.

b. Expression des sentiments

Les questions comme: "qu'est-ce que ça vous fait d'en parler?", "vous vous sentez comment de parler de cela?" supporte l'expression émotionnelle. La même mise en garde est de rigueur pour l'induction d'affects ou de sentiments. Il s'agit de

laisser libre cours aux verbalisations du sujet et de vérifier les sentiments si ceux-ci ne sont pas révélés dans la narration.

Expérimentation

Recrutement des sujets

Tous les sujets ont été recrutés sur une base volontaire par l'entremise d'une seule et même personne-ressource, à partir d'une liste de résidents de petites municipalités en Mauricie. Une première approche a été effectuée par la personne-ressource auprès de sujets potentiels afin de les informer de l'étude en cours (voir Annexe 1). Sur acquiescement de la personne à participer à la recherche, le sujet était ensuite contacté par l'interviewer en vue de donner de plus amples renseignements quant au contenu de l'entrevue, tout en recueillant ses coordonnées de même que la disponibilité pour la rencontre. Les sujets ont été abordés de façon identique à la pré-expérimentation. Ils ont aussi été assurés de la confidentialité des narrations recueillies.

Les sujets

Soixante sujets, 30 hommes et 30 femmes, ont participé à l'expérimentation. L'âge des sujets varie de 62 à 89 ans:

l'âge moyen est de 71,07 ans. Ils sont d'états civils variés se répartissant comme suit: vingt-cinq couples, une personne mariée, quatre veufs et cinq veuves. Ils sont tous parents d'enfants adultes et possèdent en moyenne 6,42 enfants. Tous disent avoir au moins une bonne relation avec leurs enfants. Leur autonomie et l'état de santé sont comparables aux sujets de la pré-expérimentation. Ils sont tous francophones et proviennent de petites localités en Mauricie. La participation des sujets s'est effectuée de façon bénévole, à leur domicile respectif.

Déroulement de l'expérimentation

L'instigatrice de cette recherche a elle-même interviewé tous les sujets. Chacun d'eux a été rencontré sur une base individuelle et volontaire. Toutes les entrevues ont eu lieu sans exception dans la cuisine des participants. Cette pièce semble mieux disposée à recevoir les confidences des participants et ceux-ci se sentent plus à l'aise. Cette tradition est importante à souligner chez les sujets d'origine canadienne française.

Après la prise de contact et la collecte des renseignements généraux, le questionnaire sur le souvenir d'enfance et le vécu parental a été administré. Les consignes

élaborées pour la pré-expérimentation ont été conservées telles quelles. Le matériel a été administré en une session et l'entrevue enregistrée sur magnétophone. L'interviewer a préalablement demandé aux sujets la permission de faire l'enregistrement de l'entrevue; ils ont tous accepté d'emblée. La durée moyenne attribuée à l'entrevue est de 1,5 heure. Un total de trois cent narrations ont été recueillies auprès des soixante sujets à l'étude. Les verbatims ont ensuite été retranscrits sur traitement de texte pour permettre la cotation sur l'échelle d'experiencing.

Mesures utilisées

Questionnaire de renseignements généraux

Ce premier instrument est un questionnaire de renseignements personnels administré à toutes les personnes rencontrées. Cet outil permet le contrôle de certaines variables et la collecte de données personnelles comme l'âge, le sexe, le statut marital, ainsi que d'autres renseignements nécessaires au traitement des données (voir appendice A).

Questionnaire sur le souvenir d'enfance et le vécu parental

Ce questionnaire a été utilisé tel que décrit dans la pré-expérimentation. La description faite ci-haut fournit en détail les fondements théoriques, la conception et l'élaboration de chacune des questions. Ce questionnaire permet donc de recueillir des données brutes qui seront ensuite transformées en cotes d'experiencing pour le traitement statistique.

La mesure du processus expérientiel

Dans cette recherche, les variables introduites par le chercheur consistent en chacun des thèmes (souvenir d'enfance vs vécu parental). L'objectif de cette étude est de mesurer le niveau d'experiencing suscité par ces deux thèmes. La capacité d'introspection des sentiments est mesurée dans cette étude par l'échelle d'experiencing de Gendlin.

A. L'instrument de mesure: L'ECHELLE D'EXPERIENCING

L'échelle d'experiencing telle qu'utilisée dans cette recherche est présentée en détail dans le manuel d'entraînement de Klein, Mathieu, Gendlin et Kiesler (1969). Le développement et raffinement de l'instrument ainsi que les recherches ayant contribué à la validation démontrent de façon significative la sensibilité de l'échelle à mesurer le changement de

personnalité. En effet, en plus de la trentaine de recherches relatées dans le manuel d'entraînement, d'autres études plus récentes et réalisées par des québécois (Jackson, 1990; Sylvestre, 1987; Gentes, 1986; Lalande, 1981; Néron, 1978; Paris, 1975; Sarazin, 1984) ont contribué à la validité de construit de l'instrument. De plus, l'échelle d'experiencing de Gendlin est un index d'introspection des sentiments qui a été éprouvé auprès des personnes âgées grâce aux études de Sherman (1987) et Gorney (1968).

Comme il a été explicité au premier chapitre, l'experiencing est un processus qui réfère au degré d'implication personnelle qu'un individu manifeste à travers ses verbalisations. L'échelle d'experiencing est l'instrument qui sert à mesurer la qualité de ce processus dans l'expérience de la personne. Elle a été élaborée de façon à diriger l'attention de l'évaluateur vers les verbalisations de l'individu, de façon à réduire le risque d'inférer des motivations, l'état intérieur ou la signification de ce qu'il dit. Un continuum à sept niveaux ordonnés constitue l'échelle et ceux-ci réfèrent à un état différent de contact avec le ressenti immédiat.

Au plus bas niveau, le discours est impersonnel et superficiel. Les niveaux supérieurs de l'échelle indiquent une progression de la référence à soi et se caractérisent par

l'élaboration des sentiments. A de hauts niveaux d'experiencing, les sentiments sont activement explorés et peuvent même permettre la compréhension et la résolution de problèmes. Voici une description sommaire des sept niveaux de l'échelle d'experiencing (Sylvestre, 1987)¹.

1 Pour la description plus détaillée des sept niveaux d'experiencing, voir Klein et coll., (1969), p. 56-64 ou Dubé (1985) pour une traduction française.

Description sommaire des sept niveaux de l'échelle d'experiencing

NIVEAU 1:

Les verbalisations, tant au niveau du contenu que du mode d'expression, sont impersonnelles. Le contenu se résume à un énoncé de faits, d'événements ou d'idées et ne contient aucune référence personnelle qui traduirait une implication.

NIVEAU 2:

L'implication du narrateur est extérieure: soit qu'il énonce son opinion, ses idées ou encore son intérêt pour un sujet ou événement. Il n'exprime pas ses réactions personnelles ou ses sentiments. Le contenu ne le décrit que de façon extérieure, comportementale, intellectuelle, superficielle.

NIVEAU 3:

Le sujet exprime ses sentiments ou réactions personnelles, mais ceux-ci apparaissent comme entièrement rattachés aux situations extérieures. Ils se présentent comme des commentaires ajoutés à propos de la situation dont il parle.

NIVEAU 4:

La personne communique ses réactions personnelles et se décrit d'un point de vue interne. Bien qu'elle puisse référer à un événement, elle n'est pas centrée sur le fait de le raconter, mais elle l'utilise pour illustrer comment elle est comme personne. Ce niveau marque le début de la référence directe; en effet, le vécu subjectif est au centre de la communication de la personne. Soulignons cependant que l'expérience vécue est présentée comme descriptive de soi et déjà connue; la personne ne cherche pas à élaborer ou explorer son vécu, elle le décrit simplement.

NIVEAU 5:

La personne explore et élabore son vécu émotionnel interne. Ici, pour répondre aux exigences d'un niveau cinq, deux aspects doivent être présents: d'abord un problème relatif à un contenu expérientiel, et ensuite une exploration de ce problème contenant des références au vécu émotionnel de façon à ce que celles-ci amènent de nouveaux éléments pouvant donner lieu à une meilleure saisie de l'experiencing. C'est l'étape de focalisation où la personne symbolise des aspects implicites de son vécu; elle accède à de nouveaux détails permanents au problème initial.

NIVEAU 6:

Il y a une résolution de l'exploration. L'expérience de la personne prend un sens. Celle-ci vit une synthèse de ses sentiments ou d'éléments expérientiels qui sont restructurés en un tout significatif. Ces éléments sont associés à d'autres situations ou dimensions de l'expérience de la personne. Cette étape traduit un changement expérientiel de la personne et elle correspond ainsi aux étapes de la focalisation.

NIVEAU 7:

La personne exprime une ouverture à son expérience immédiate. Elle passe aisément d'une référence à l'autre. Son vécu émotionnel lui sert constamment de référent pour ses pensées et ses actions qui elles-mêmes lui servent à faire progresser son experiencing. Ce niveau est très peu fréquent.

B. Application de l'échelle d'experiencing

Selon Klein et ses collaborateurs (1969), l'application de cette échelle n'est pas uniquement dévolue au contexte thérapeutique; l'experiencing constitue un concept important pour toute approche où le changement peut être détecté à travers ce que la personne exprime et comprend de son expérience. De plus les auteurs stipulent que cette échelle est sensible aux changements de direction dans l'implication de la personne à l'intérieur d'une même entrevue et permet d'évaluer la valeur de différents thèmes à travers la performance de la personne. Il apparaît donc légitime d'utiliser l'échelle d'experiencing comme instrument de mesure dans cette recherche.

C. Formation des juges

Trois étudiantes en psychologie ont collaboré comme juges dans cette recherche en vue de coter le matériel narratif recueilli en niveau d'experiencing. Elles ont préalablement été sélectionnées comme juges en automne 1989 dans le cadre d'une thèse de maîtrise (Jackson, 1990) afin de coter du matériel narratif semblable à celui de la présente étude. Ces trois étudiantes avaient déjà suivi la formation nécessaire à l'utilisation de la grille d'experiencing de Gendlin. Elles ont cependant suivi une période d'entraînement pour s'assurer du

contrôle de la fidélité avec la traduction française des segments G et H du manuel de formation de Klein et al. (1969), effectuée sous la direction de Madame Micheline Dubé (1985), professeure au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

L'entraînement s'est échelonné sur une période de trois semaines. Ensuite, les juges se sont entraînés individuellement avec le matériel de la pré-expérimentation, plus spécifiquement à l'aide de 15 questions pigées au hasard, afin de s'ajuster à des extraits narratifs de même type que ceux utilisés dans cette recherche. Selon les auteurs, il est toujours préférable d'expérimenter la grille avec l'équivalent du type de matériel choisi afin de d'effectuer adéquatement la cotation. Cette précaution permet une meilleure fidélité parce que ce nouveau type de matériel n'a pas fait l'objet d'une formation fournie par les auteurs. Ainsi, le contrôle de fidélité inter-juges est représenté par la proportion des scores semblables accordée par chacun des juges sur le même matériel.

D. Contrôle de fidélité inter-juges

Afin de s'assurer que chacun des juges ait été suffisamment bien entraîné pour évaluer le matériel de recherche, certaines analyses ont été effectuées. Deux indices

différents de fidélité inter-juges ont été calculés au terme de la dernière étape de la formation des juges décrite dans le manuel d'entraînement. D'abord, un indice de corrélation linéaire de Pearson a été calculé. Comme le démontre le tableau 1, cet indice permet de constater la corrélation entre les cotes accordées par les experts ayant collaborés à la création du matériel d'entraînement et chacun de juges participant à l'étude.

Un autre calcul a été effectué pour s'assurer de la fidélité entre les trois juges: il s'agit de la corrélation intra-classe d'Ebel (Guilford, 1965). Le coefficient de corrélation obtenu est de 0,94 (EXP au mode) et de 0,93 (EXP au sommet). Le même calcul de fidélité a été effectué lors de la dernière session d'entraînement quant au matériel de la pré-expérimentation. Le coefficient de corrélation obtenu a été de 0,89 (au mode) et de 0,91 (au sommet). Ces coefficients de fidélité se comparent favorablement à ceux obtenus par les experts (0,76 à 0,91) au cours des recherches antérieures (Klein et al., 1969). Comme les résultats de ce test de fidélité se sont avérés satisfaisants, la cotation de matériel supplémentaire n'a pas été requise.

Tableau 1

**Coefficient de corrélation entre les
juges-experts et les juges de l'étude
pour la période d'entraînement**

	Mode	Sommet
Juge 1	0,87	0,81*
Juge 2	0,93	0,86*
Juge 3	0,93	0,82*

*p < 0,01

E. Description du matériel de cotation

Les études précédentes qui ont utilisé l'échelle d'experiencing ont effectué la segmentation du matériel d'entrevue selon un critère temporel. La durée du segment permettait d'imposer des limites à la longueur de l'extrait.

Dans cette recherche, chaque question constitue un segment à coter. Comme la longueur des extraits de chacune des questions n'excède pas 1 1/2 page, une seule cote par question a été allouée. Certains extraits par contre se limitent à quelques lignes. Quoique Klein et al. (1969) aient démontré que les segments courts ont tendance à recevoir des cotations plus faibles sur l'échelle d'experiencing, Kiesler et coll. (1967) avancent que la longueur des extraits n'influence pas l'évaluation des juges.

Gentes (1986) ajoute que pour répondre aux critères de souplesse et d'unité de base commune à tous les participants, un segment est défini comme étant l'expression verbale complète du participant, même si elle est entrecoupée par certaines interventions de l'interviewer. Ce procédé permet d'obtenir du matériel significatif et représentatif du processus expérientiel des sujets à l'étude.

F. Distribution des cotes

Chacune des questions étant considérée comme un extrait, celui-ci reçoit deux cotes: le mode représentant le niveau d'expérencing moyen et le sommet correspondant au plus haut niveau atteint dans l'extrait. Comme cette étude vérifie la capacité d'expérencing à partir de thèmes différents, soit le souvenir d'enfance et le vécu parental, c'est le sommet, c'est-à-dire le plus haut niveau atteint dans un segment, qui est considéré dans la formulation des hypothèses. Cependant, il est attendu que les mêmes tendances seront retrouvées en ce qui a trait au mode.

Toutes les questions ont été mêlées au hasard puis numérotées. Chacun des 3 juges s'est vu octroyer 100 extraits et une période de trois semaines a été allouée pour le processus de cotation.

Bien que le thème du vécu parental soit constitué de quatre segments, la moyenne des cotes sera considérée afin d'obtenir une juste estimation de l'effet de ce stimulus sur le niveau d'experiencing et de faciliter le traitement des données statistiques. Le mode c'est-à-dire le niveau moyen sera utilisé comme information supplémentaire. L'ensemble des extraits étant coté, il sera possible de procéder à la comparaison des niveaux obtenus pour chacun des thèmes.

Description du schème expérimental

Variables contrôlées

La présence de variables de contrôle assure que certains facteurs n'influenceront pas les données recueillies. Les variables contrôlées concernant les sujets sont les suivantes: le sexe, l'âge, l'origine (canadienne française), le milieu (rural), le lieu d'habitation (domicile) et le fait d'être parents d'enfants naturels.

La variable personne-ressource a également été contrôlée. Les interventions de celle-ci peuvent en effet influencer les sujets potentiels à cause des messages implicites qu'elles peuvent receler (Gentes, 1986). C'est pourquoi la

personne-ressource a été instruite de la façon de présenter l'étude en cours (voir annexe 1) afin d'aborder uniformément toutes les personnes sollicitées. Selon Disch (1988) il est aussi important que la personne-ressource soit familière avec la capacité physique et mentale des sujets à répondre de façon satisfaisante à l'entrevue.

Pour sa part, la variable interviewer a été contrôlée par la présence du même interviewer pour tous les sujets. Comme le mentionne Angrosino (1989) et Moody (voir Disch, 1988), l'interviewer joue un rôle vital et créatif dans la production de l'histoire. En effet, il n'est pas qu'un réceptacle passif d'informations et sa présence peut jouer sur la qualité des verbalisations de l'interviewé. Aussi, Lieberman, Yalom et Miles (1972) avancent que les comportements et le style de la personne en présence peuvent influencer qualitativement et quantitativement les changements de personnalité du participant. C'est pourquoi, dans cette recherche, tous les sujets ont été interviewés par le même intervenant.

Outre la prise de contact, l'explication des consignes et le temps requis pour remplir le questionnaire de renseignements généraux, la durée du questionnaire sur le souvenir d'enfance et le vécu parental a varié en moyenne de 45 à 90 minutes contrôlant ainsi cette source de variation.

Cependant, le temps alloué en moyenne pour chacun des thèmes (un pour quatre) est différent. Le fait que les sujets passent plus de temps à parler de leur vécu parental peut influencer d'une certaine manière le niveau d'experiencing. Il faudra donc considérer cette variable dans l'interprétation des résultats.

Hypothèses opérationnelles

Suite à l'hypothèse spécifique formulée à la fin du premier chapitre, il apparaît possible d'énoncer les hypothèses opérationnelles suivantes:

H1 La distribution des scores d'experiencing (mode et sommet) obtenus par l'ensemble de la population sur le thème du vécu parental évoluera de façon différente par rapport à la distribution des scores d'experiencing concernant le thème du souvenir d'enfance.

H2A La distribution des scores d'experiencing (mode et sommet) obtenus par les femmes sur le thème du vécu parental diffèrera significativement de la distribution des scores d'experiencing sur le thème du souvenir de jeunesse obtenus auprès de cette même population.

H2B La distribution des scores d'experiencing (mode et sommet) obtenus par les hommes sur le thème du vécu parental diffèrera significativement de la distribution des scores d'experiencing sur le thème du souvenir ancien obtenus auprès de cette même population.

H3A La distribution des scores d'experiencing (mode et sommet) obtenus par les femmes sur les souvenirs d'enfance diffèrera significativement de la distribution des scores d'experiencing des hommes sur le même thème.

H3B La distribution des scores d'experiencing (mode et sommet) obtenus par les femmes sur le thème de vécu parental différera significativement de la distribution des scores d'experiencing des hommes sur le même thème.

Le chapitre suivant concerne le traitement des données et l'analyse des résultats pour la vérification des hypothèses de cette recherche.

Chapitre III

Présentation des résultats

Le troisième chapitre présente les résultats permettant de vérifier les hypothèses de cette étude. La première section explique d'abord le choix de tests non-paramétriques. Elle décrit ensuite les méthodes d'analyse retenues soit le test de Mann-Whitney et le test de Wilcoxon. A la deuxième section, les résultats sont présentés: les analyses de la distribution des scores d'experiencing sont élaborées premièrement à l'égard des deux thèmes (souvenir d'enfance/vécu parental) pour l'ensemble de la population et deuxièmement, par rapport aux différentes populations (hommes/femmes). Ensuite, les distributions des deux populations en regard de chacun des thèmes seront analysées. Finalement, des analyses complémentaires ayant trait à l'âge terminent ce chapitre.

Rappelons que les deux thèmes à l'étude se sont vus attribuer deux cotes d'experiencing chacune, soit un mode et un sommet. Puis, les scores ont été compilés selon le thème et selon le sexe.

Choix de tests non-paramétriques

On utilise la plupart du temps des tests paramétriques pour mettre à l'épreuve des hypothèses de recherche. Ces tests doivent cependant se plier à certaines conditions comme la distribution normale de la population et l'homogénéité de la variance. De plus, les tests paramétriques nécessitent des données continues provenant d'échelle d'intervalle ou de ratio. Toutefois, il arrive que certaines situations expérimentales ne se conforment pas aux exigences des tests paramétriques. L'utilisation non appropriée de tests paramétriques risque à ce moment de mener à une interprétation erronée des résultats (Gravetter et Wallnau, 1985). Les tests non-paramétriques sont alors disponibles et permettent de contourner les problèmes reliés à l'absence de ces paramètres.

Quoique les tests non-paramétriques ne permettent pas d'hypothèse en terme de comparaison des moyennes de scores, ils peuvent cependant inférer quelques hypothèses au sujet de la distribution d'une ou plusieurs populations. Aussi, les tests non-paramétriques se prêtent très bien aux données provenant d'échelles ordinales. Ils peuvent en effet répondre à certaines questions statistiques et ce, même si les scores ne sont pas continus et distribués normalement dans la population.

Analyse préliminaire des données

Comme le démontrent les figures 1 et 2, les scores d'experiencing ne sont pas distribués normalement lorsque l'ensemble de la population est considéré. En effet, la cote 2 a été majoritairement utilisée au mode: 82% des sujets ont exprimé un niveau d'experiencing de 2 pour le thème du souvenir et 69% pour la même cote sur le thème du vécu parental. Les cotes 2 et 3 l'ont emporté en ce qui a trait au sommet. Ces deux niveaux se partagent respectivement 47% et 42% pour le thème du souvenir d'enfance, 58% et 32% en ce qui concerne le thème de vécu parental.

Les distributions du souvenir d'enfance et du vécu parental au sommet s'approchent davantage de la courbe normale que ces deux mêmes thèmes au mode quoique les niveaux extrêmes ne soient utilisés que dans une faible proportion (moins de 2% dans la plupart des cas). La seule exception est constituée du thème du vécu parental au mode où 24% des sujets ont reçu la cote 1.

Les cotes 5, 6 et 7 n'ont pas été utilisées au mode pour les deux thèmes, le niveau 4 ayant été coté dans une faible proportion (moins de 2%). Quant au sommet, la cote 7 n'a jamais été utilisée et on observe moins de 2% d'utilisation pour les cotes 5 et 6. L'étendue au mode est égale à 4 pour les deux

Figure 1: Distribution des scores d'experiencing au mode obtenus par l'ensemble des populations pour les deux thèmes

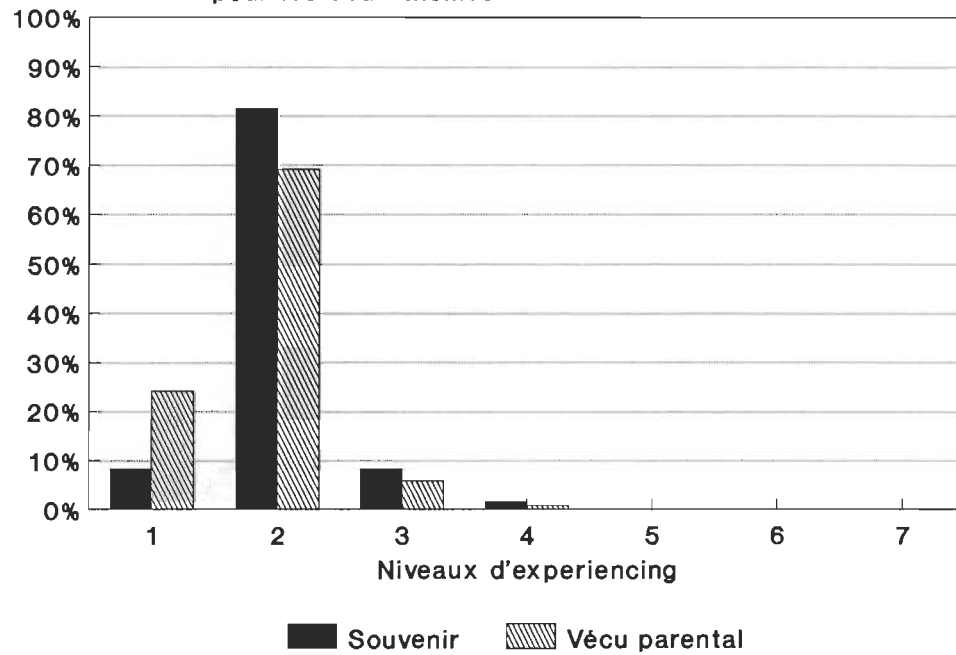
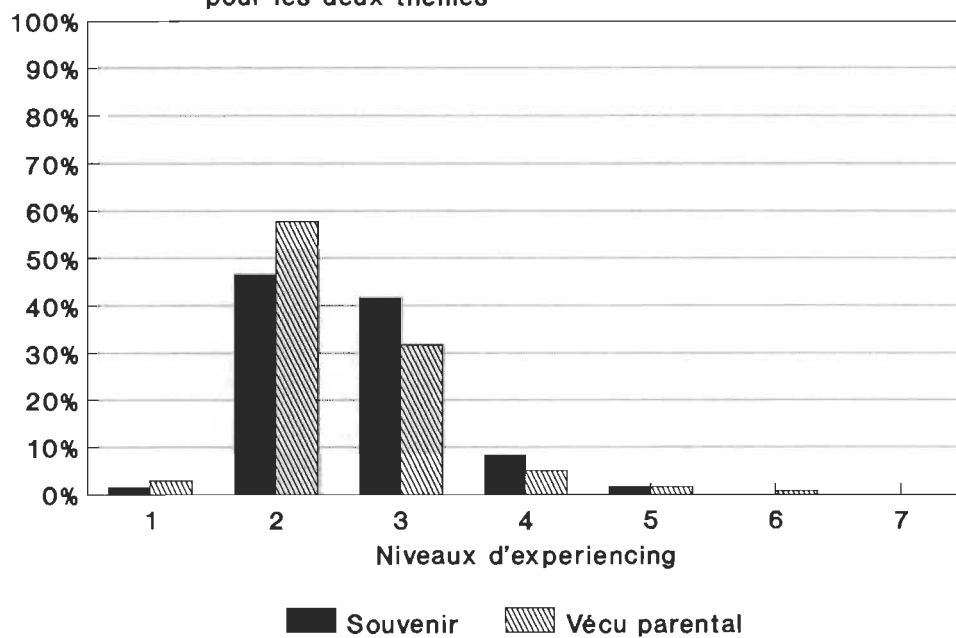


Figure 2: Distribution des scores d'experiencing au sommet obtenus par l'ensemble des populations pour les deux thèmes



thèmes tandis qu'au sommet, elle se disperse sur cinq niveaux pour le souvenir d'enfance et sur six niveaux pour le vécu parental. Il faut rappeler que l'échelle d'experiencing comprend sept niveaux mais que ceux-ci n'ont pas tous été utilisés dans cette étude. Par conséquent, il serait hasardeux de considérer cette distribution comme normale.

L'analyse des données de cette étude ne satisfaisant pas aux conditions de base permettant l'utilisation de tests paramétriques standard, le traitement des données sera effectué à l'aide de tests non-paramétriques.

L'analyse statistique est réalisée à l'aide des tests statistiques non-paramétriques, le test de Mann-Whitney et le test de Wilcoxon, par l'intermédiaire du logiciel SPSS/PC+ (Statistical Package for Social Sciences).

Test U de Mann-Whitney et test T de Wilcoxon

Des techniques spéciales utilisant des données en rang permettent la comparaison de groupes indépendants: il s'agit des tests non-paramétriques de Mann-Whitney et de Wilcoxon. On doit toutefois prendre en considération que les tests non-paramétriques ne sont pas aussi puissants que leurs homologues paramétriques. Par conséquent, la possibilité de commettre une erreur de deuxième type (accepter l'hypothèse nulle alors que

l'hypothèse de recherche est vérifiée) est accrue (Minium, 1978). De plus, les tests non-paramétriques ne permettent pas de constater les différences positives ou négatives existant entre deux moyennes de scores. Comme le mentionne Gravetter et Wallnau, ces tests permettent uniquement de vérifier la similitude de la distribution d'une ou plusieurs populations. On peut toutefois utiliser le score ayant reçu la plus haute fréquence d'utilisation (le mode) afin d'interpréter les résultats.

A. Test T de Wilcoxon (Wilcoxon matched-pairs signed-ranks)

Le test T de Wilcoxon est très utile pour comparer deux conditions de traitement avec des données provenant d'une mesure répétée. Ce test est une alternative non-paramétrique à des mesures indépendantes de Test-T pairé. Il permet donc de déterminer si les deux distributions de scores obtenus auprès d'une même population sont différentes. Le calcul s'effectue comme suit: on mesure la différence de score à partir des mesures répétées. Les différences sont mises en rang, de la plus petite à la plus grande, en terme de valeur absolue. On additionne les rangs possédant des différences positives et on fait de même avec les rangs possédant une valeur négative. La plus petite de ces deux sommes devient la valeur T.

En résumé, le test de Wilcoxon utilise les signes et le rang de la différence entre les scores pour décider s'il y a ou pas de différence significative entre les deux traitements. Lorsque l'échantillon est grand ($n > 20$), la distribution de la statistique T s'apparente à la courbe normale. Le T est alors converti en cote Z avec un seuil de signification de 0,05. L'hypothèse nulle, pour le test de Wilcoxon, indique qu'il n'y a pas de différence entre les deux traitements. D'autre part, si le score Z se retrouve dans la zone critique de la distribution normale, l'hypothèse nulle est rejetée.

B. Test U de Mann-Whitney (Mann-Whitney U-test)

Le test de Mann-Whitney est utilisé pour comparer deux conditions expérimentales avec des données provenant de mesures indépendantes. Il peut donc évaluer la différence entre deux traitements ou deux populations afin de déterminer s'il existe une différence entre les populations à l'égard des scores obtenus. Parce que ce test ne requiert pas l'homogénéité de la variance ni une distribution normale, il s'avère très utile dans les situations où le Test-T n'est pas approprié. Le calcul s'effectue comme suit: les scores des deux échantillons sont combinés et placés en rang, du plus petit au plus grand. Chaque donnée du premier échantillon s'attribue un point pour chacune des données du deuxième échantillon qui possède un rang

supérieur. Ce nombre est calculé pour l'échantillon A et pour l'échantillon B. Le U de Mann-Whitney est la plus petite de ces deux valeurs.

Lorsque l'échantillon est grand ($n > 20$), la distribution de la statistique U s'apparente à la courbe normale. Le U de Mann-Whitney est donc converti en score Z. Le Z vérifie si la moyenne des rangs d'une population diffère de la moyenne de rang de l'autre population. L'hypothèse statistique de Mann-Whitney doit être évaluée avec un seuil de signification de 0,05. L'hypothèse nulle stipule qu'il n'y a pas de différence entre les deux conditions expérimentales. Si le score Z se retrouve dans la région critique de la distribution normale, l'hypothèse nulle est à ce moment rejetée.

Résultats de l'analyse de la distribution des scores d'experiencing

Cette section se divise en quatre parties. Premièrement, les deux thèmes sont analysés afin de vérifier la présence ou l'absence de différence entre les distributions de scores d'experiencing. Les 60 sujets sont considérés et ensuite, l'effet des deux échantillons, soit les hommes et les femmes, est analysé. Dans un deuxième temps, une analyse des

différences entre les deux échantillons à l'égard de chacun des thèmes est effectuée. Troisièmement, des résultats complémentaires concernant la variable "âge" sont présentés. Finalement, des analyses qualitatives terminent ce chapitre.

Analyse de la distribution des scores à l'égard des deux thèmes

Le test de Wilcoxon sera utilisé pour vérifier les hypothèses H1, H2A et H2B.

A. Hypothèse H1

L'hypothèse H1 propose qu'il existe une différence de la distribution des scores d'experiencing (mode et sommet) entre le thème du souvenir d'enfance et celui du vécu parental pour l'ensemble de la population expérimentale.

Comme le démontre le tableau 2, les résultats de l'analyse de la distribution des scores d'experiencing au mode indique effectivement une différence significative entre les deux thèmes ($Z = -2,83$, $p < 0,05$).

On note à la figure 1 (voir p. 95) que la majorité des sujets ont exprimé le niveau 2 pour le thème du souvenir d'enfance (82%). Le thème du vécu parental a pour sa part reçu cette même cote dans 69% des cas.

Tableau 2
Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(mode et sommet) pour les deux thèmes obtenus
par les 60 sujets

Thème	Moyenne de rangs	Fréquence des cas	Z	P
Souvenir (mode)	24,23	37 -(vécu<souv.)	-2,83	0,01
Vécu parental	27,38	12 +(vécu>souv.)		
(mode)		11 =(vécu=souv.)		
Souvenir(sommet)	30.98	28 -(vécu<souv.)	-1.63	0,10
Vécu parental	21,27	24 +(vécu>souv.)		
(sommet)		8 =(vécu=souv.)		

Il est à remarquer que le niveau 1 est second en importance pour le thème du vécu parental avec 24% du suffrage comparé à 8% pour la même cote avec le souvenir. Ce résultat laisse entendre que le thème du souvenir d'enfance suscite une distribution des scores d'experiencing au mode significativement différente du thème de vécu parental.

Par contre, l'analyse de la distribution au sommet ne présente pas de différence significative entre les deux thèmes ($Z = -1,63$, $p > 0,05$). En effet, la figure 2 (voir p. 95) laisse voir que les distributions sont presque équivalentes par rapport à chacun des niveaux.

Ces résultats confirment en partie l'hypothèse H1 selon laquelle le thème du vécu parental se distribue différemment de celui du souvenir d'enfance au mode. Par contre, les thèmes évalués au sommet ne présentent aucune différence significative dans la distribution des scores d'experiencing.

B. Hypothèses H2A et H2B

Les hypothèses H2A et H2B portent sur la différence de distribution des scores d'experiencing (au mode et au sommet) entre le thème du souvenir d'enfance et celui du vécu parental. L'hypothèse H2A avance que les femmes obtiendront des scores se distribuant différemment par rapport à chacun des deux thèmes. D'autres part, l'hypothèse H2B tente de vérifier s'il existe une différence de distribution de scores obtenus par les hommes entre ces deux mêmes thèmes.

1. Hypothèse H2A

Les résultats de l'analyse de la distribution des scores d'experiencing au mode tel que présenté au tableau 3, présentent une différence significative entre les deux thèmes chez les femmes ($Z = -2,57$, $p < 0,05$). La figure 3 indique que la majorité des femmes (83%) ont exprimé le niveau d'experiencing de 2 pour le thème du souvenir.

Figure 3: Distribution des scores d'expérencing au mode obtenus par les femmes pour les deux thèmes

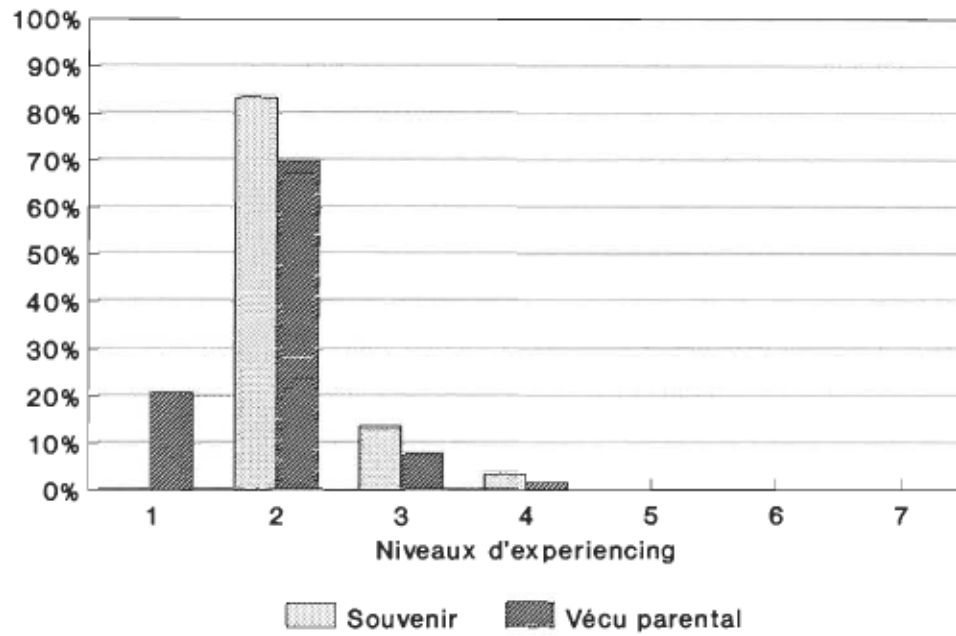


Figure 4: Distribution des scores d'expérencing au sommet obtenus par les femmes pour les deux thèmes

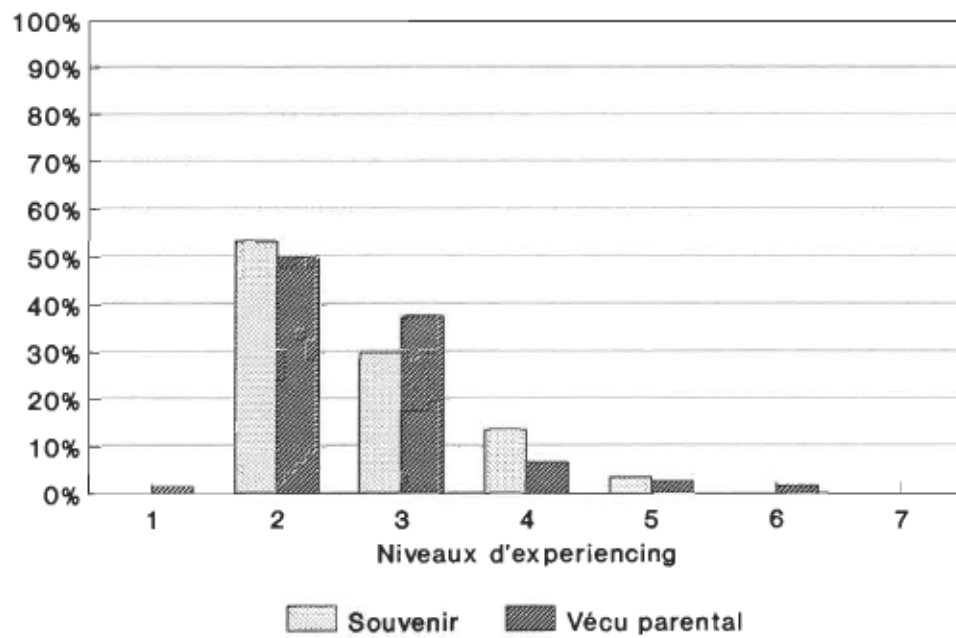


Tableau 3
Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(mode et sommet) pour les deux thèmes
obtenus par les femmes

Thème	Moyenne de rangs	Fréquence des cas	Z	P
Souvenir (mode)	13,33	18 -(vécu<souv.)	-2,57	0,01
Vécu parental (mode)	10,00	6 +(vécu>souv.) 6 =(vécu=souv.)		
Souvenir(sommet)	15,00	11 -(vécu<souv.)	-0,07	0,95
Vécu parental (sommet)	11,43	14 +(vécu>souv.) 5 =(vécu=souv.)		

Le thème du vécu parental a, de son côté, reçu cette même cote dans 70% des cas. De plus, le niveau 1 n'est jamais utilisé en ce qui a trait au thème du souvenir de jeunesse tandis que 21% des sujets l'ont exprimé pour le thème du vécu parental. Ce résultat confirme que la distribution des scores au mode est différente en ce qui a trait aux deux thèmes.

D'autre part, l'analyse de la distribution au sommet ne présente pas de différence significative entre les deux thèmes ($Z = -0,07$, $p > 0,05$). Comme l'indique la figure 4, la majorité des femmes ont exprimé un niveau d'experiencing de 2 dans 53% des cas et une cote de 3 dans une proportion de 30% et ce, pour le thème du souvenir d'enfance. Le thème du vécu parental a pour sa part reçu la cote 2 dans 50% des cas et la

cote 4 dans une proportion de 38%. Ces résultats démontrent que les deux thèmes suscitent une distribution des scores d'experiencing au sommet sensiblement équivalente.

2. Hypothèse H2B

Le même type d'analyse a été utilisé pour l'hypothèse H2B. Les analyses de la distribution des scores au mode, chez les hommes, telles que rapportées au tableau 4, ne présentent pas de différence significative entre les deux types de narration ($Z = -1,35$, $p > 0,05$). La figure 5 indique que la majorité des hommes (80%) ont exprimé le niveau d'experiencing au mode de 2 pour le thème du souvenir tandis que le thème de vécu parental a reçu cette même cote pour 68% des sujets. Le souvenir d'enfance et le vécu parental suscitent donc des distributions de scores d'experiencing modal sensiblement équivalentes.

L'analyse de la distribution des scores au sommet présente toutefois une différence significative entre les deux thèmes chez cette population ($Z = -2,05$, $p < 0,05$). La figure 6 indique que la majorité des hommes ont exprimé le niveau d'experiencing au sommet de 3 dans 53% des cas pour le thème du souvenir, le thème du vécu parental s'étant vu octroyer ce même score par 26% des sujets.

Tableau 4
Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au mode et au sommet) pour les deux thèmes
obtenus par les hommes

Thème	Moyenne des rang	Fréquence des cas	Z	P
Souvenir (mode)	11,18	19 -(vécu<souv.)	-1,35	0,18
Vécu parental	18,75	6 +(vécu>souv.)		
(mode)		5 =(vécu=souv.)		
Souvenir(sommet)	16,15	17 -(vécu<souv.)	-2,05	0,04
Vécu parental	10,35	10 +(vécu>souv.)		
(sommet)		3 =(vécu=souv.)		

Pour le thème du vécu parental, le score 2 semble le plus utilisé avec une proportion de 66%. Ces résultats suggèrent que le thème du souvenir suscite une distribution des scores d'experiencing au sommet différente de celui du vécu parental. Les hommes ont donc manifesté des différences dans la distribution des scores obtenus entre les deux thèmes. Encore ici, l'hypothèse H2B est partiellement confirmée.

Figure 5: Distribution des scores d'expérencing au mode obtenus par les hommes pour les deux thèmes

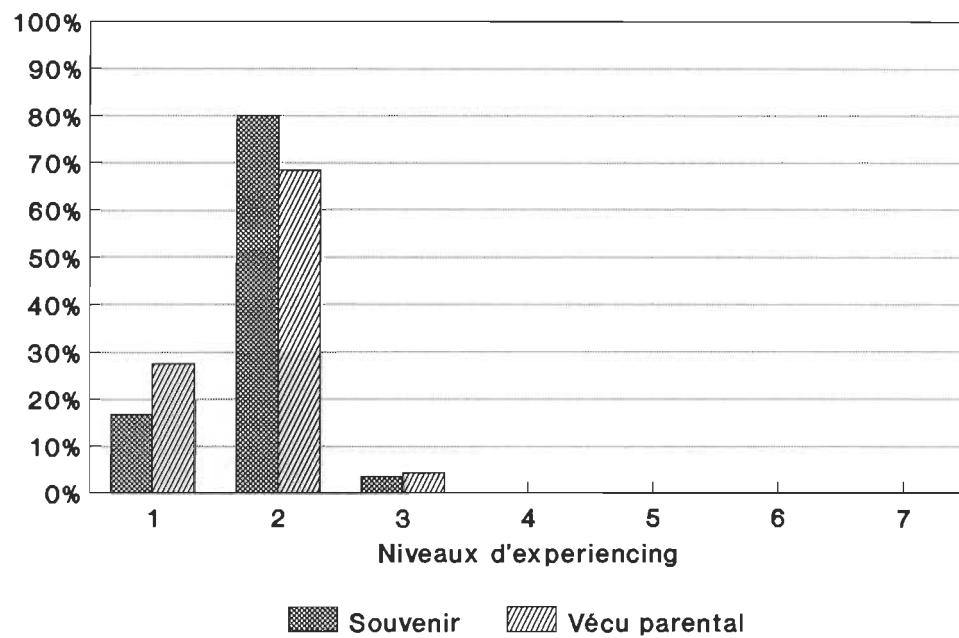
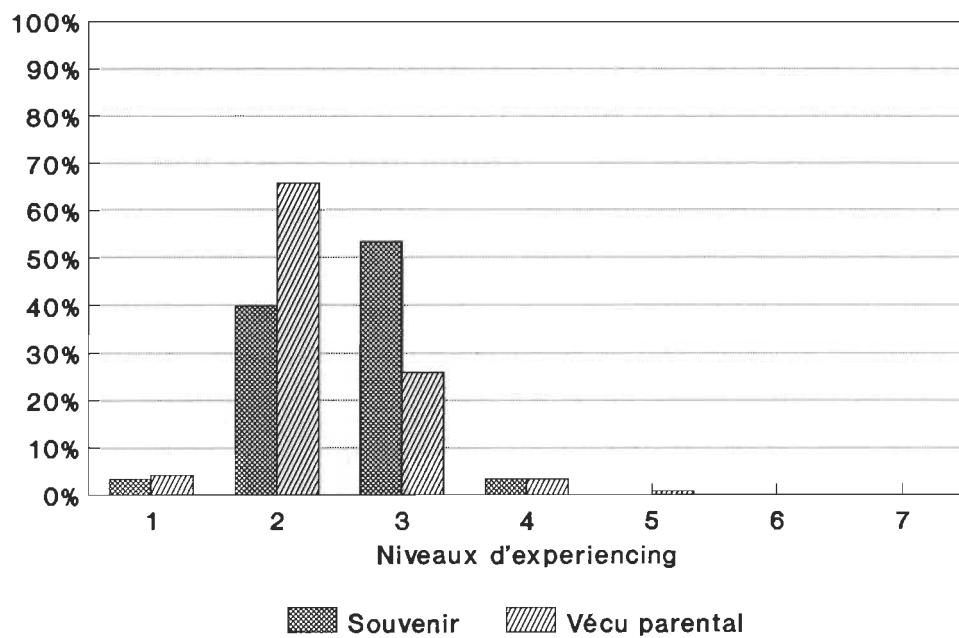


Figure 6: Distribution des scores d'expérencing au sommet obtenus par les hommes pour les deux thèmes



Analyse de la distribution des scores d'experiencing selon les sexes à l'égard de chacun des thèmes

Le test de Mann-Whitney sera utilisé pour vérifier les hypothèses H3A et H3B.

A. Hypothèses H3A et H3B

Les hypothèses H3A et H3B ont trait à la différence de distribution des scores d'experiencing (au mode et au sommet) entre les deux échantillons expérimentaux c'est-à-dire les hommes et les femmes, par rapport à chacun des thèmes. L'hypothèse H3A cherche à faire la preuve qu'il existe une différence de distribution des scores entre les deux sexes pour le thème du souvenir d'enfance. L'hypothèse H3B stipule pour sa part une différence de distribution des scores entre les deux populations sur le thème du vécu parental.

1. Hypothèse H3A

Tels que rapportés au tableau 5, les résultats de l'analyse de la distribution des scores au mode présentent une différence significative entre les deux populations pour le thème du souvenir d'enfance ($Z = -2,70$, $p < 0,05$). Ce résultat démontre que la distribution des scores d'experiencing évalués au mode sur le thème du souvenir d'enfance diffère significativement entre les hommes et les femmes. En effet,

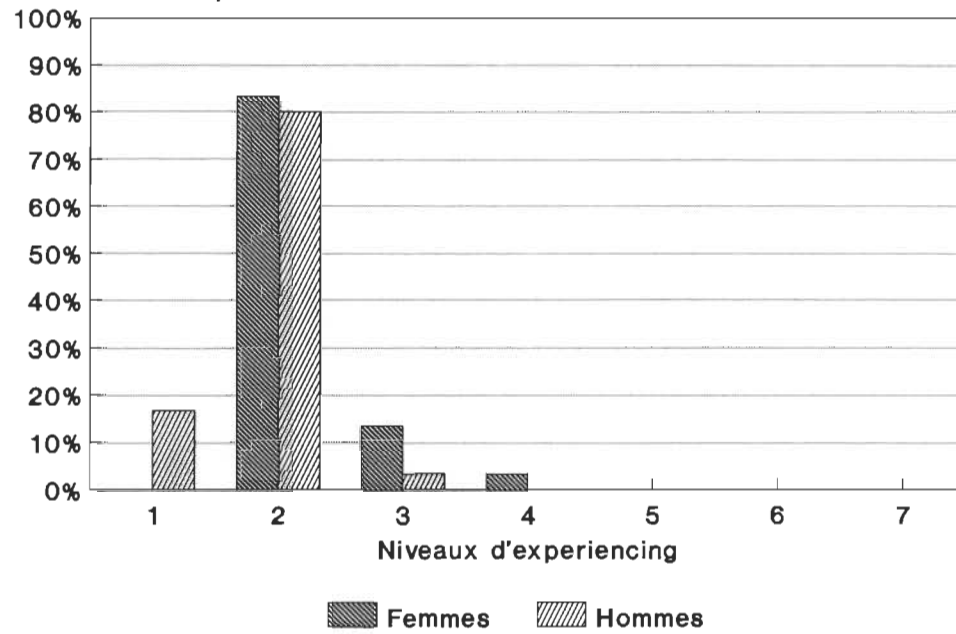
Tableau 5
Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au mode) obtenus par chacun des groupes
pour le souvenir d'enfance

Sexe	Moyenne des rangs	Z	P
Homme	26,40	-2,70	0,01
Femme	34,60		

bien que la cote 2 ait été sélectionnée dans 83% des cas chez les femmes et 80% chez les hommes, les autres cotes sont sensiblement différentes. Par exemple, le niveau 1 se retrouve dans une proportion de 17% chez les hommes et 0% chez les femmes et le score 4 n'est jamais alloué aux hommes (voir figure 7).

L'analyse de la distribution des scores au sommet, rapportée au tableau 6, ne révèle pas de différence significative entre les deux populations par rapport au thème du souvenir d'enfance ($Z = -0,02$, $p > 0,05$). Conséquemment, ce résultat démontre que la distribution des scores d'experiencing évalués au sommet ne diffère pas significativement entre les deux sexes c'est-à-dire d'un groupe expérimental à l'autre (voir figure 8).

**Figure 7: Distribution des scores d'expierencing au mode
obtenus par les femmes et les hommes
pour le thème du souvenir**



**Figure 8: Distribution des scores d'expierencing au sommet
obtenus par les femmes et les hommes
pour le thème du souvenir**

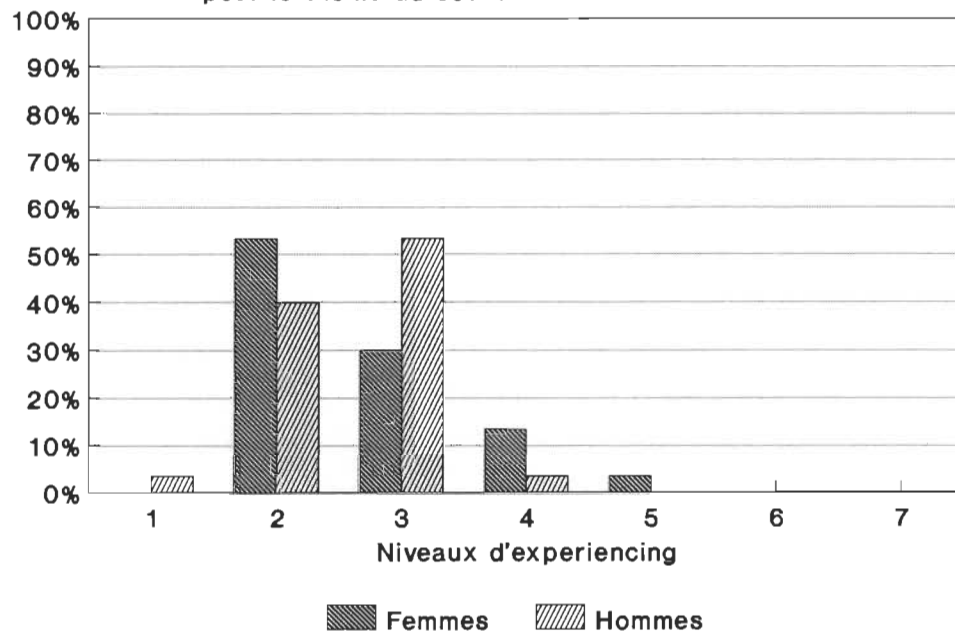


Tableau 6
Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au sommet) obtenus par chacun des groupes
pour le thème du souvenir d'enfance

Sexe	Moyenne des rangs	Z	P
Homme	30,53	-0,02	0,99
Femme	30,47		

Bref, les résultats obtenus confirment partiellement l'hypothèse H3A. Il semble donc exister une différence significative de distribution des scores au mode entre les hommes et les femmes par rapport au thème du souvenir. Les deux populations réagissent toutefois de façon similaire pour ce qui est de la distribution des scores au sommet face au thème du souvenir d'enfance.

2. Hypothèse H3B

Les résultats de l'analyse de la distribution des scores au mode par rapport au thème du vécu parental (voir tableau 7) ne démontrent aucune différence significative entre les deux populations c'est-à-dire les hommes et les femmes ($Z = -1,57$, $p > 0,05$). Ce résultat atteste que la distribution des scores évalués au mode ne diffère pas significativement d'un groupe expérimental à un autre, les cotes étant utilisées dans des proportions assez semblables (voir figure 9).

Figure 9: Distribution des scores d'expérencing au mode
obtenus par les femmes et les hommes
pour le thème du vécu parental

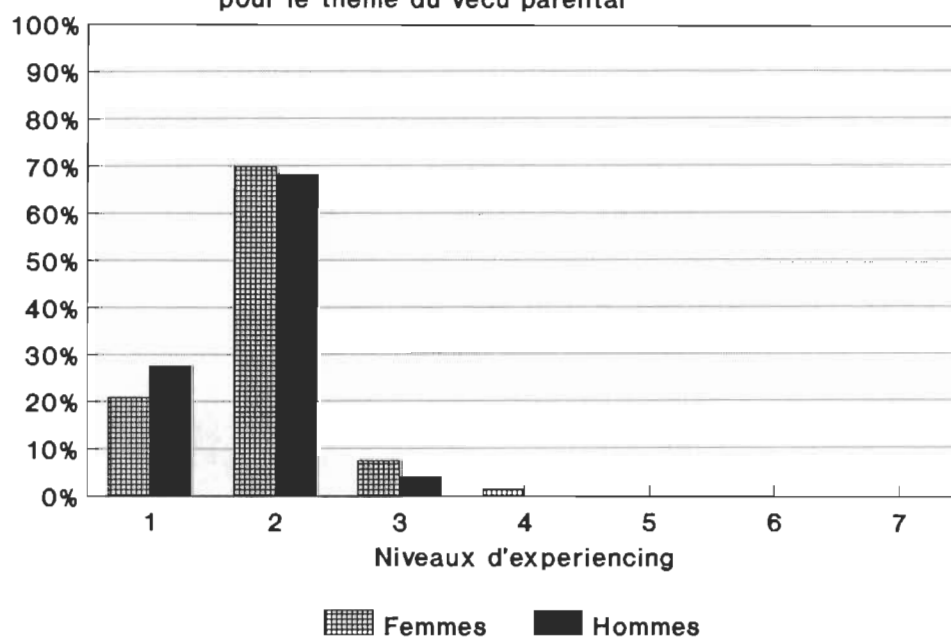


Figure 10: Distribution des scores d'expérencing au sommet
obtenus par les femmes et les hommes
pour le thème du vécu parental

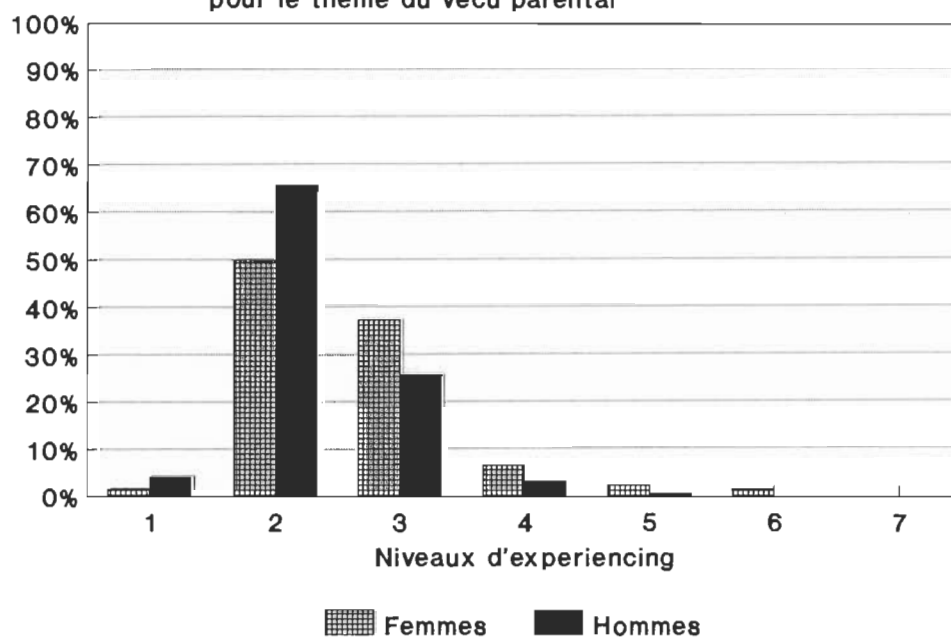


Tableau 7
Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au mode) obtenus par chacun des groupes
pour le thème du vécu parental

Sexe	Moyenne des rangs	Z	p
Homme	27,12	-1,57	0,12
Femme	33,88		

L'analyse de la distribution des scores au sommet (voir tableau 8) démontre pour sa part une différence significative entre les deux populations à l'égard du thème de vécu parental ($Z = -2,50$, $p < 0,05$). Ce résultat démontre que la distribution des scores évalués au sommet diffère significativement entre les hommes et les femmes. La figure 10 démontre en effet que la cote 2 est choisie dans 66% des cas pour les hommes par rapport à 50% pour les femmes. Par ailleurs, la cote 3 se retrouve dans une proportion de 38% chez les femmes tandis que cette même cote est allouée dans 26% des cas chez les hommes. On peut également remarquer que les cotes 4, 5 et 6 chez les femmes correspondent à une fréquence cumulée de 12% par rapport à 4% chez les hommes.

Tableau 8
Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au sommet) obtenus par chacun des groupes
pour le thème du vécu parental

Sexe	Moyenne des rangs	Z	P
Homme	24,95	-2,50	0,01
Femme	36,05		

Bref, les résultats obtenus permettent d'accepter partiellement l'hypothèse H3B. En effet, bien qu'il n'existe aucune différence significative de distribution des scores d'experiencing au mode entre les deux populations à l'égard du thème du vécu parental, une différence significative est décelée en ce qui a trait à la distribution des scores au sommet entre les hommes et les femmes en rapport avec ce thème.

Analyses complémentaires

Bien qu'aucune hypothèse n'ait été formulée à ce propos, des analyses de la distribution des scores d'experiencing (au mode et au sommet) ont été effectuées afin de saisir l'effet de l'âge sur chacun des thèmes. Les analyses qui suivent ont été effectuées en raison de l'intérêt qu'elles présentent pour cette recherche de type exploratoire. Pour ce

faire, le facteur âge a été arbitrairement dichotomisé en deux sous-groupes par le biais de la moyenne. Les gens âgés de moins de 71 ans et ceux de 71 ans et plus ont ainsi été séparés de façon à constituer des groupes relativement égaux en nombre. Le test de Wilcoxon a été utilisé afin d'effectuer ces analyses.

Comme le démontre le tableau 9, l'analyse de la distribution des scores d'experiencing au mode n'indique aucune différence significative entre les deux thèmes chez les personnes âgées de moins de 71 ans ($Z = -1,06$, $p > 0,05$). La figure 11 démontre en effet que la majorité des sujets soit 79%, se sont vus allouer la cote 2 alors que 73% ont reçu cette même cote pour le thème du vécu parental.

L'analyse de la distribution des scores d'experiencing au sommet ne permet pas non plus d'inférer une différence de distribution ($Z = -1,05$, $p > 0,05$). En effet, 48% des sujets ont obtenu le score 2 pour le thème du souvenir d'enfance au sommet tandis que 61% ont eu ce même score pour le thème du vécu parental. Le niveau 3, quand à lui, s'est vu octroyer dans 38% des cas pour le souvenir et 29% des sujets ont reçu cette même cote pour le vécu parental (voir figure 12).

Tableau 9
Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au mode et au sommet) pour les deux thèmes
obtenus par les gens âgés de moins de 71 ans.

Thème	Moyenne de rangs	Fréquence des cas	Z	P
Souvenir (mode)	11,69	16 -(vécu<souv.)	-1,06	0,29
Vécu parental	14,13	8 +(vécu>souv.)		
(mode)		5 =(vécu=souv.)		
Souvenir(sommet)	14,39	14 -(vécu<souv.)	-1,05	0,29
Vécu parental	11,23	11 +(vécu>souv.)		
(sommet)		4 =(vécu=souv.)		

En ce qui a trait aux personnes âgées de 71 ans et plus, le tableau 10 indique une différence significative entre les distributions de scores d'experiencing évalués au mode entre les deux thèmes ($Z = -2,93$, $p < 0,05$). La majorité des sujets de cette catégorie d'âge a exprimé le score 2 pour le thème du souvenir de jeunesse (84%), le vécu parental s'étant vu allouer cette même cote dans 65% des cas. On remarque également que le niveau 1 a été octroyé dans 25 % des cas pour le thème du vécu parental tandis que le souvenir d'enfance s'est vu allouer cette même cote dans seulement 3% des cas (voir figure 13).

Figure 11: Distribution des scores d'expierencing au mode obtenu par le groupe d'âge < 71 ans pour les deux thèmes

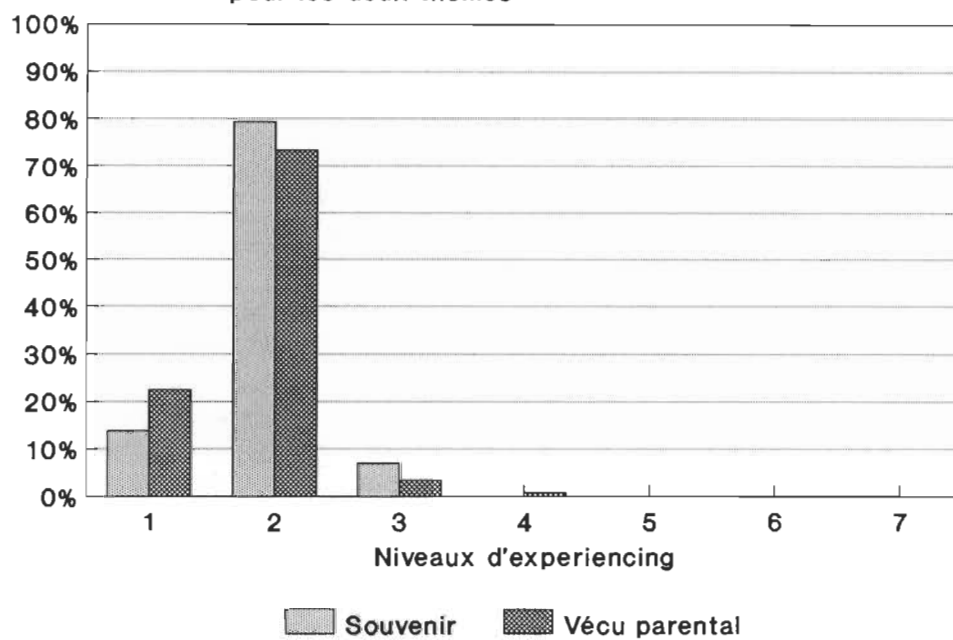


Figure 12: Distribution des scores d'expierencing au sommet obtenu par le groupe d'âge < 71 ans pour les deux thèmes

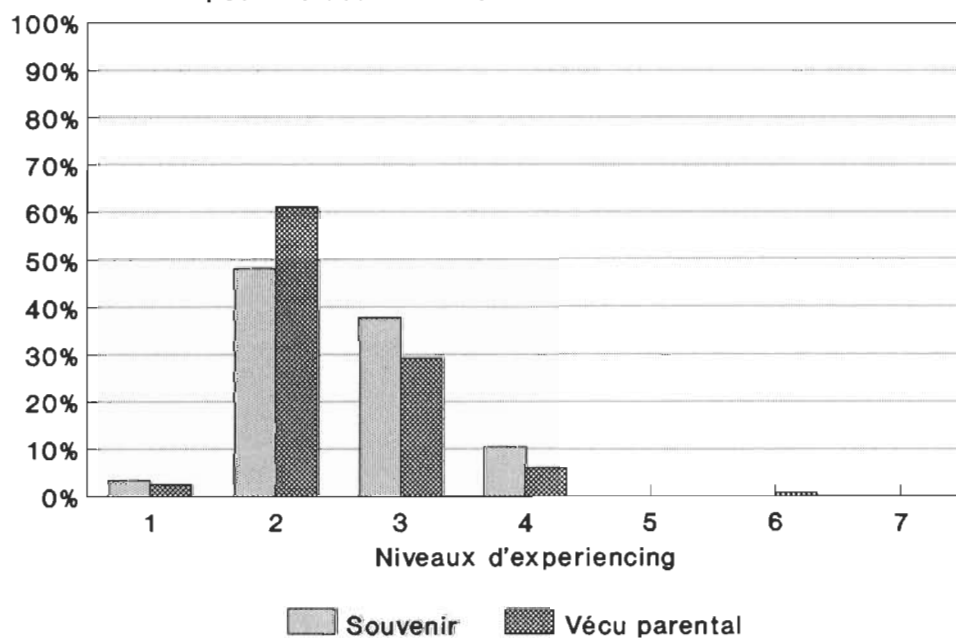


Figure 13: Distribution des scores d'expérencing au mode obtenu par le groupe d'âge ≥ 71 ans pour les deux thèmes

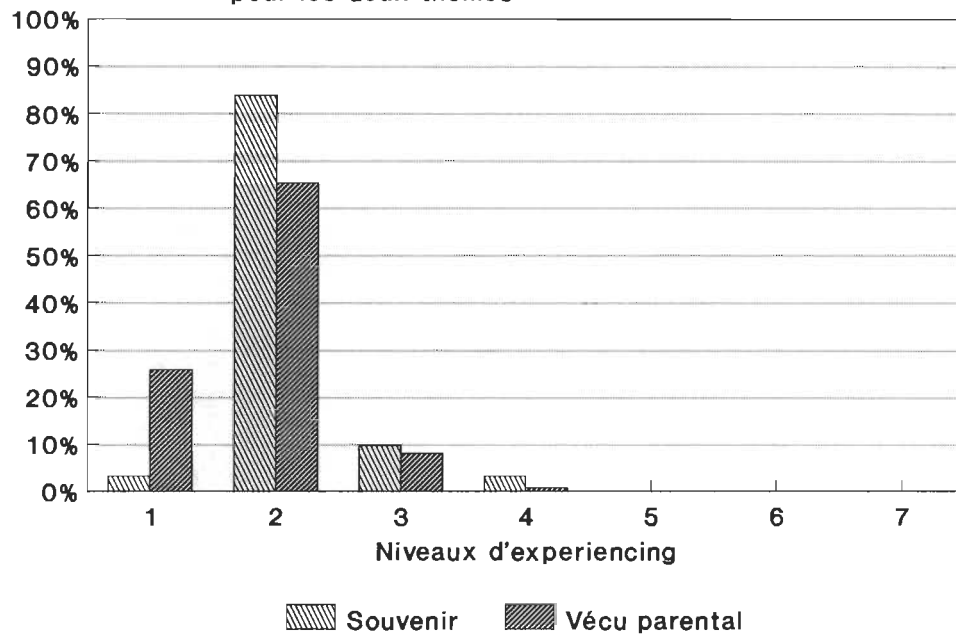


Figure 14: Distribution des scores d'expérencing au sommet obtenu par le groupe d'âge ≥ 71 ans pour les deux thèmes

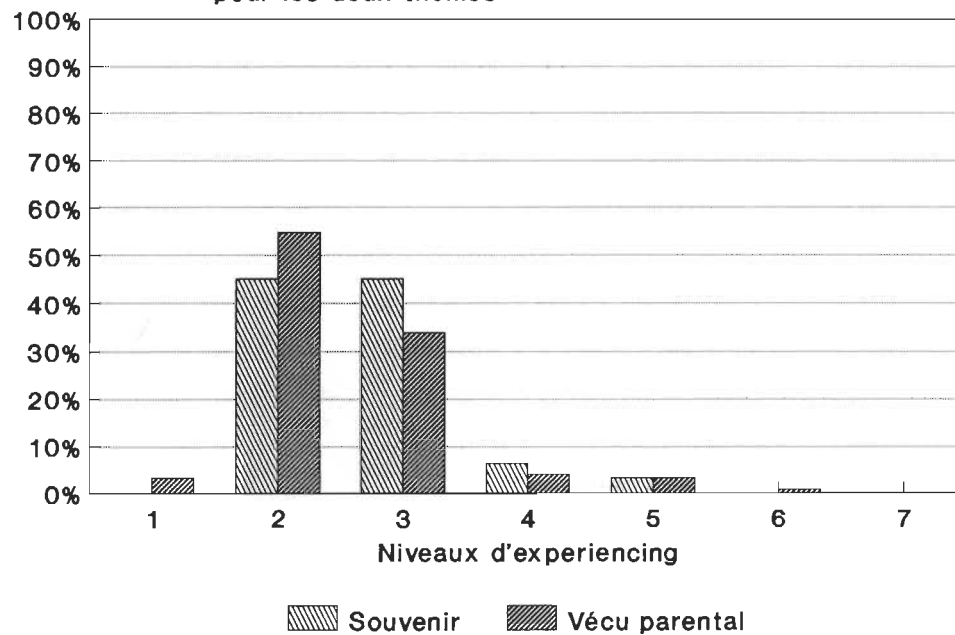


Tableau 10

**Analyse de la distribution des scores d'expierencing
(au mode et au sommet) pour les deux thèmes
obtenus par les gens âgés de 71 ans et plus.**

Thème	Moyenne de rangs	Fréquence des cas	Z	P
Souvenir (mode)	12,93	21 -(vécu<souv.)	-2,93	0,01
Vécu parental	13,38	4 +(vécu>souv.)		
(mode)		6 =(vécu=souv.)		
Souvenir(sommet)	17,21	14 -(vécu<souv.)	-1,25	0,21
Vécu parental	10,54	13 +(vécu>souv.)		
(sommet)		4 =(vécu=souv.)		

Par contre, il n'existe aucune différence de distribution des scores d'expierencing en ce qui a trait au sommet entre les deux thèmes, chez les personnes de 71 ans et plus ($Z = -1,25$, $p > 0,05$).

En effet, la majorité des sujets ont obtenu soit la cote 2 (45%) ou la cote 3 (45%) pour le souvenir de jeunesse. Ces mêmes cotes ont été allouées dans des proportions comparables pour le thème du vécu parental soit respectivement, 55% et 34% (voir figure 14).

Est-ce que les deux groupes d'âge réagissent de la même façon sur le thème du souvenir? Sur le thème du vécu parental? La statistique de Mann-Whitney a été utilisée afin de connaître quelle est l'influence de la variable âge sur chacun des thèmes.

Comme l'indique le tableau 11 en appendice E, les résultats obtenus par les deux groupes d'âge pour le thème du souvenir de jeunesse au mode n'indiquent pas de différence significative ($Z = -1,50$, $p > 0,05$). Les mêmes conclusions (voir tableau 12 en appendice E) s'appliquent pour le sommet ($Z = -0,54$, $p > 0,05$).

Les tableaux 13 et 14 en appendice E démontrent des tendances identiques pour le vécu parental au mode ($Z = -0,11$, $p > 0,05$) et au sommet ($Z = -0,39$, $p > 0,05$).

Bref, la distribution des scores d'experiencing au mode et au sommet ne diffère pas entre les deux groupes d'âge et ce pour chacun des thèmes à l'étude.

Figure 19: Fréquence des scores d'expérimentation au mode et au sommet obtenus par l'ensemble des populations pour le thème du souvenir

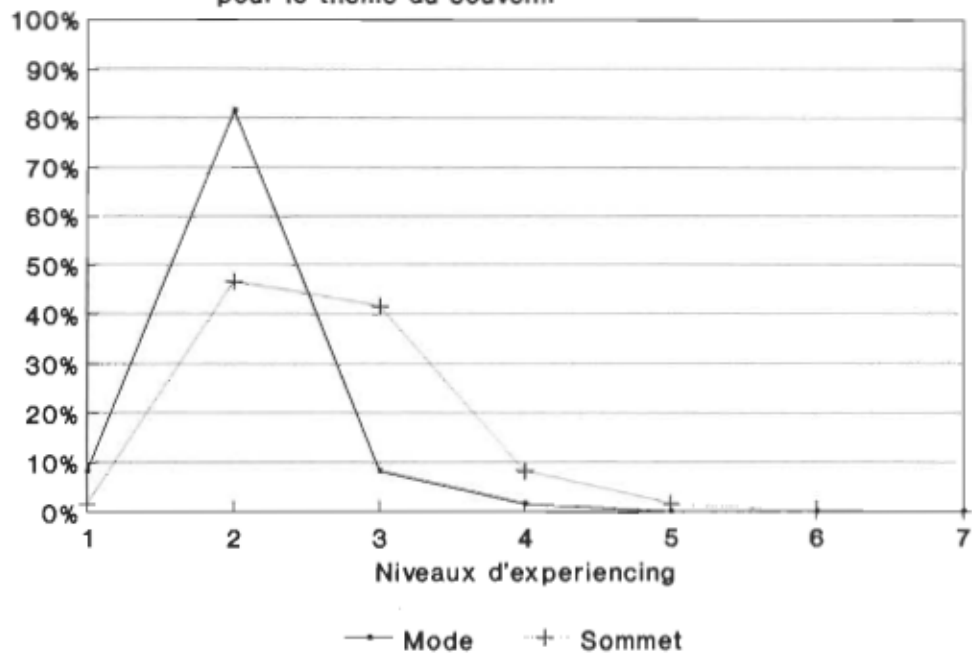
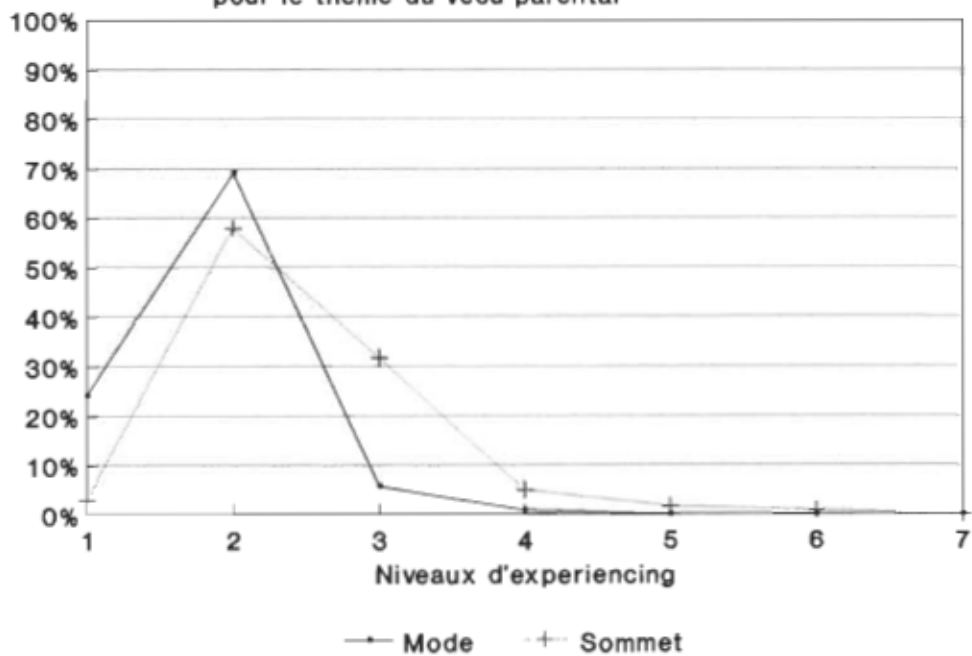


Figure 20: Fréquence des scores d'expérimentation au mode et au sommet obtenus par l'ensemble des populations pour le thème du vécu parental



Analyse qualitative de la fréquence des cotes (au mode et au sommet) ayant trait au thème du souvenir d'enfance pour les 60 sujets

Comme le démontre la figure 19, l'analyse qualitative de la fréquence en pourcentage des cotes d'experiencing au mode pour le thème du souvenir d'enfance laisse voir l'utilisation massive de la cote 2 (82%) tandis que cette même cote est utilisée dans une proportion de 47% pour le sommet. De plus, la cote 5 est utilisée pour le sommet alors qu'elle est totalement absente pour le mode. Les trois derniers niveaux laissent voir une courbe ascendante assez linéaire au sommet tandis qu'au mode, on enregistre une baisse importante dès le niveau 3.

Analyse qualitative de la fréquence des cotes ayant trait au thème du vécu parental pour les 60 sujets

La figure 20 compare la fréquence en pourcentage des cotes d'experiencing au mode et au sommet pour le thème du vécu parental. Ici, la cote 2 remporte la palme au mode suivi d'un plateau aux cotes 3 et 4. Quant au sommet, les cotes 2 et 3 sont largement utilisées (fc% = 90%) et s'étendent jusqu'au niveau 6, dessinant un plateau à partir de la cote 4.

Analyse qualitative de la fréquence des cotes de vécu parental et du souvenir (au mode et au sommet) pour les 60 sujets

Les figures 21 et 22 ne font pas état d'une différence importante entre les deux thèmes mis à part l'utilisation des niveaux supérieurs pour le sommet à l'égard du thème de vécu parental. L'écart entre les deux thèmes sur les derniers niveaux de l'échelle d'experiencing s'expliquerait par la fréquence plus élevée des cotes 5 et 6. Les principaux éléments qui ressortent de cette analyse qualitative concernent le groupe de sujets qui a atteint le niveau 6. Ces sujets (2 femmes) ont exprimé ce niveau au cours de l'entretien sur le vécu parental.

Analyse qualitative à l'égard des différentes questions de vécu parental (au mode et au sommet) pour les 60 sujets

Bien que ce ne soit pas parmi les objectifs de cette recherche, il aurait été intéressant de pouvoir comparer les questions ayant trait au vécu parental. Cette procédure permettrait de contrôler la variabilité intra-sujet et ainsi mieux saisir la teneur de chacune des questions quant à leur capacité d'introspection sur ce thème en particulier. Malheureusement, la nature de la distribution ne permet pas cet exercice statistique. De plus, il n'existe pas d'homologue non-paramétrique de mesures répétées avec plusieurs groupes dépendants équivalant au programme Manova de SPSS-X.

Figure 21: Fréquence des scores d'experiencing au mode obtenus par l'ensemble des populations pour les deux thèmes

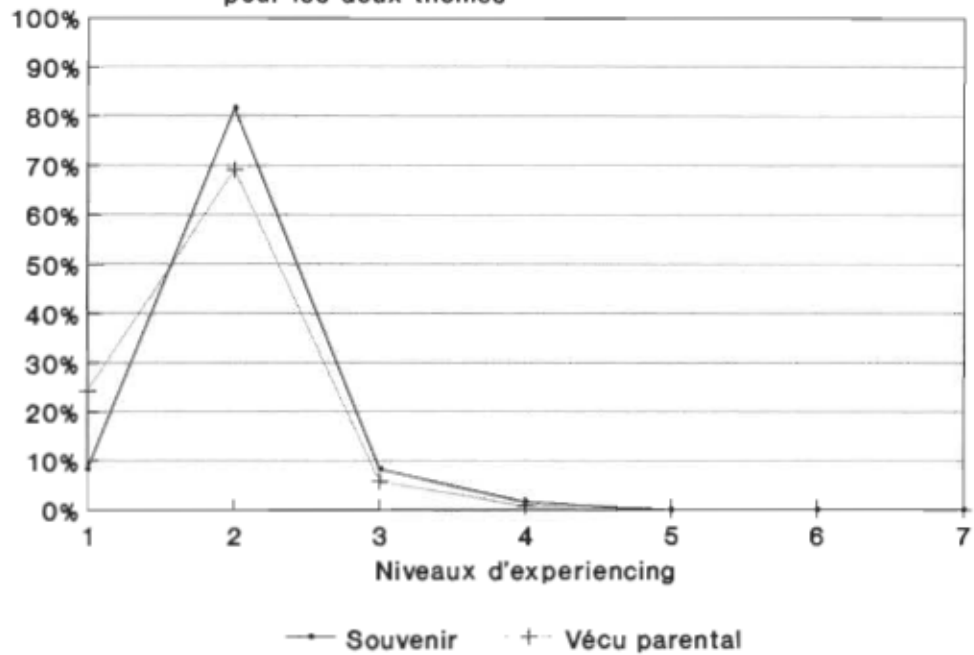
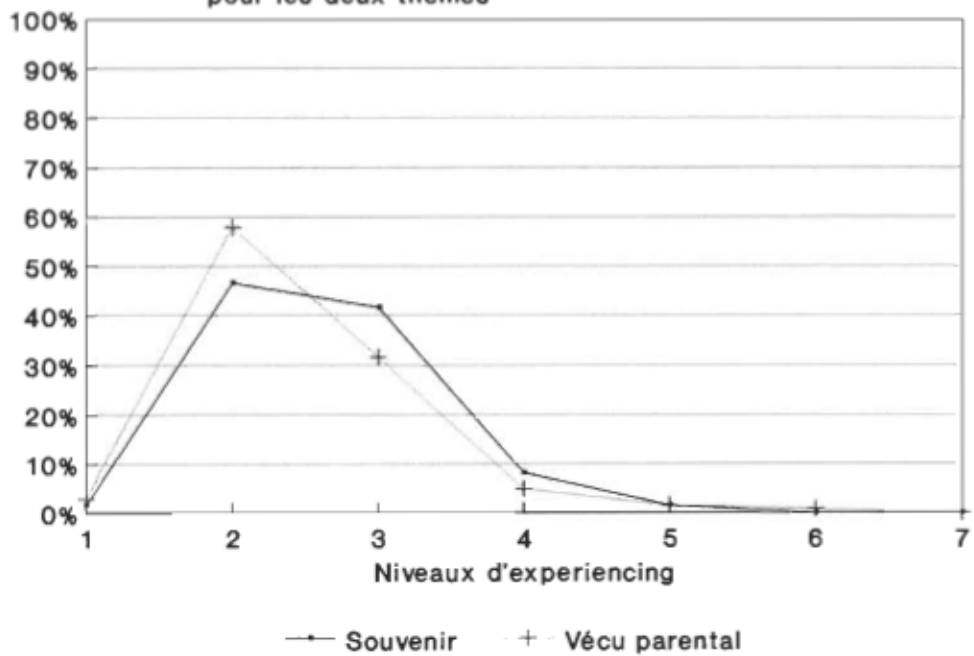


Figure 22: Fréquence des scores d'experiencing au sommet obtenus par l'ensemble des populations pour les deux thèmes



Par conséquent, il n'est pas possible de comparer les distributions de scores d'experiencing accompagnant chacune des questions.

Tout au plus, on peut effectuer une analyse qualitative des moyennes obtenues pour chacune des questions, en prenant soin de tenir compte de l'étendue.

Le tableau 15 démontre que les quatre premiers niveaux sont le plus souvent utilisés en ce qui a trait au mode. Cependant, les questions 3 et 4 ne partagent que les trois premières cotes de l'échelle d'experiencing.

Lorsque le sommet est considéré, on remarque une augmentation de l'étendue. Comme le démontre le tableau 16, la question 2 ayant trait au souvenir avec les enfants quand ceux-ci étaient jeunes suscite des niveaux plus élevés d'experiencing. Cette question est la seule dont l'étendue est égale à 5, ce qui signifie que l'étalement des cotes a été plus important pour cette question. En effet, cette question semble la seule à avoir entraîné des cotes d'experiencing de niveau 6 quoique dans une proportion de 2% seulement. C'est peut-être ce qui explique la moyenne élevée d'experiencing ($X = 2,63$) comparativement aux questions 1, 3, 4, 5.

Tableau 15

**Moyennes et étendues de chacune des questions
obtenues auprès des 60 sujets
(au mode)**

Question	X	Minimum	Maximum	Etendue
1	2,00	1	4	3
2	1,98	1	4	3
3	1,83	1	3	2
4	1,73	1	3	2
5	1,78	1	4	3

Tableau 16

**Moyennes et étendues de chacune des questions
obtenues auprès des 60 sujets
(au sommet)**

Question	X	Minimum	Maximum	Etendue
1	2,62	1	5	4
2	2,63	1	6	5
3	2,52	1	4	3
4	2,42	1	4	3
5	2,32	1	5	4

Les questions 1 et 5 possèdent pour leur part la deuxième place pour l'étendue ce qui signifie que quatre niveaux ont été sélectionnés pour ces questions. Finalement, les questions 3 et 4 ont utilisé trois niveaux de l'échelle d'experiencing.

Chapitre IV

Discussion des résultats

Ce chapitre tente d'interpréter les résultats ayant permis la vérification des hypothèses émises dans cette recherche. En plus d'analyser les résultats obtenus, ce chapitre considère la valeur des thèmes à l'égard du processus d'introspection des sentiments.

La discussion des résultats comprend cinq parties. La première présente un résumé des résultats obtenus. Deuxièmement, une analyse qualitative de la distribution des scores d'experiencing sera décrite en plus d'une analyse des scores modaux. Puis, les hypothèses de recherche seront discutées. En quatrième lieu, les résultats supplémentaires seront interprétés. La dernière section interprète les résultats en rapport à la notion d'experiencing et finalement, les limites de cette recherche seront abordées en plus de quelques suggestions pour les recherches futures.

Résumé des résultats

Cette étude tente de vérifier s'il existe une différence de processus expérientiel entre le thème du souvenir d'enfance et le thème du vécu parental. Une deuxième série d'hypothèses avance que les hommes, tout comme les femmes, diffèrent dans leur façon de s'introspecter sur ces deux types de contenu. Finalement, la dernière série d'hypothèses stipule que les deux groupes se distinguent l'un de l'autre par rapport à chacun des thèmes.

Les résultats obtenus confirment partiellement la première hypothèse en démontrant une différence significative de la distribution des scores d'experiencing au mode entre les deux thèmes et ce, en considérant l'ensemble de la population à l'étude. Les femmes semblent démontrer cette même tendance au mode tandis que les hommes manifestent une différence significative de distribution des scores d'experiencing au sommet. La dernière série d'hypothèses est, elle aussi, partiellement acceptée. En effet, pour le thème du souvenir d'enfance, on rapporte une différence significative au mode, les hommes et les femmes ayant réagi différemment sur ce contenu. De son côté, le thème de vécu parental a suscité une différence significative au sommet entre les deux échantillons.

A la lumière de ces résultats, il serait opportun d'observer l'identité de la distribution des populations afin de mieux saisir la portée des résultats. La discussion qui suit porte d'abord sur l'analyse qualitative de la distribution des scores d'experiencing ainsi que des disparités entre le mode et le sommet. Ensuite, les résultats des analyses ayant trait aux différentes hypothèses opérationnelles seront interprétés.

Analyse qualitative de la distribution des scores d'experiencing

Il est normal que tous les scores n'aient pas été utilisés avec la même fréquence. Cependant, comme nous l'avons souligné au chapitre précédent, la distribution des scores d'experiencing ne suit pas une distribution normale d'où l'utilisation de tests statistiques non-paramétriques. Conséquemment, il est possible de constater certaines particularités en rapport avec la distribution des scores d'experiencing de cette recherche.

L'analyse qualitative révèle en effet que le niveau 7 n'a jamais été utilisé et ce, pour les deux thèmes. Cette cote est décernée au niveau le plus élevé de l'échelle d'experiencing et correspond à l'étape ultime de la focalisation où les sentiments sont explorés de façon à amener un changement dans la

qualité du ressenti. Il n'est donc pas surprenant de constater l'absence de cette cote, la situation expérimentale n'étant pas campée dans un contexte thérapeutique. En effet, l'atteinte de ce niveau peut être facilitée par l'utilisation des techniques de focalisation conçues par Gendlin (1964), ce qui n'a pas été le cas dans cette étude. Bref, l'unique rencontre et le type de réponses recueillies lors de l'entrevue n'ont possiblement pas favorisé l'atteinte de ce dernier niveau.

Pour leur part, les cotes 1, 5 et 6, bien que très peu populaires, ont tout de même été sélectionnées. En contrepartie, les cotes 2, 3 et 4 ont été largement utilisées. Il convient ici de rappeler que les sujets étaient invités à clarifier leurs sentiments mais non pas à les approfondir tout comme le préconisait Gendlin dans sa technique de focalisation.

Lorsqu'on considère les thèmes séparément, et ce, pour l'ensemble de la population, on détecte également la présence de certaines particularités. Ainsi, on constate l'absence des cotes 5, 6 et 7 pour le thème du souvenir d'enfance au mode tandis qu'au sommet, ce sont les niveaux 6 et 7 qui sont absents. Pour sa part, le thème du vécu parental n'affiche pas les cotes 5, 6 et 7 au mode tandis que seul le niveau 7 est absent au sommet.

En ce qui a trait aux différents groupes expérimentaux, le souvenir (mode et sommet) ne reçoit jamais les cotes 1 et 7 chez les femmes. Chez les hommes, ce sont les cotes 5, 6 et 7 qui ne sont jamais sélectionnées pour le souvenir d'enfance (mode et sommet). D'autre part, pour le vécu parental au mode, les cotes 5, 6 et 7 ne sont jamais allouées aux femmes tandis qu'au sommet, seule la cote 7 n'est pas sélectionnée. Chez les hommes, les cotes 4, 5, 6 et 7 au mode sont absentes pour le vécu parental, les cotes 6 et 7 étant omises pour le sommet sur ce même thème.

On doit donc considérer certains facteurs qui ont pu affecter le niveau d'experiencing atteint. Un premier facteur explicatif réside dans la mesure elle-même. En effet, la mesure d'experiencing dépend de la qualité avec laquelle l'individu communique son expérience personnelle. Bien que le climat de confiance fût établi et que toutes les précautions aient été prises en ce sens, l'état émotionnel immédiat du sujet n'apparaît pas toujours dans la narration et par conséquent n'est pas coté. Les instants de grandes émotions sont cotés faibles si les affects ne sont pas directement reconnus ou sont élaborés de façon impersonnelle. De ce fait, seuls les sentiments décrits spécifiquement, de façon riche et détaillée reçoivent des cotes élevées.

Une autre source d'explication découle du fait qu'un texte écrit est un moment figé dans l'échange dynamique qui se produit dans la relation interviewer/interviewé. Selon Angrosino (1989), une distortion inévitable peut prendre place lorsqu'une entrevue orale est transcrite dans un texte écrit. Le langage du corps, la gestuelle et les détails d'hospitalité bref, le langage non-verbal ne peut être traduit dans un verbatim. Par conséquent, le chercheur peut être piégé à ne coter que le matériel retranscrit.

Distribution des scores d'experiencing évalués au mode

Comme la plupart des recherches de type exploratoire, cette investigation soulève beaucoup de questions. Ces interrogations touchent autant au plan théorique qu'à la méthodologie utilisée. C'est donc avec précaution que seront scrutés tous les résultats obtenus. Ainsi, quelques particularités reliées aux scores modaux ont été relevées.

En effet, dans chacune des hypothèses le score 2 a été le plus octroyé, le score 1 venant en deuxième lieu dans presque tous les cas et ce pour les deux thèmes. Rappelons que le niveau 2 de l'échelle d'experiencing avance que l'implication du narrateur est extérieure c'est-à-dire qu'il n'exprime pas ses

réactions personnelles ou ses sentiments dans le récit qu'il livre à l'interviewer. De plus, même si les sentiments sont demandés, le sujet ne réussit, à ce niveau, qu'à livrer ses opinions, ses idées ou son intérêt pour l'événement qu'il relate.

Un premier facteur explicatif permet de constater que le contenu même des questions demandées suggère la description d'un événement ou d'une situation. Dans le contexte de cette recherche, l'attention du sujet est d'abord axée sur le récit plutôt que sur le processus émotionnel immédiat. Conséquemment, lorsque le sujet est invité à décrire une scène, il n'exprime pas nécessairement ses réactions personnelles ou ses sentiments. C'est pourquoi, dans un premier temps, le sujet répond à la question avant d'approfondir son vécu, ce qui correspond à des scores modaux de bas niveaux.

Il faut également préciser que le but de cette recherche est d'éprouver deux types de matériel dans un contexte de prise de contact avec le client. Ce cadre particulier, même s'il permet à la personne d'explorer et d'élaborer sur son vécu émotionnel interne jusqu'à des niveaux élevés, n'implique pas nécessairement un exercice de focalisation. Comme le précisent Klein et al. (1969), la mesure d'experiencing n'est pas uniquement dévolue au contexte thérapeutique mais permet

également de percevoir ce que la personne exprime et comprend de son expérience.

Il convient de rappeler ici que toutes les hypothèses avancées dans cette recherche prédisaient que les scores d'experiencing, au mode comme au sommet, évolueraient dans la même direction. Il est à remarquer que, contrairement à l'étude de Jackson (1990) qui n'a pas obtenu de résultats significatifs au mode en comparant deux types de narrations, la présente étude dévoile, quant à elle, des résultats significatifs ayant trait au mode. Ces résultats témoignent en effet d'une autre réalité et c'est pourquoi le mode et le sommet seront considérés afin de mieux saisir, en plus de la capacité d'investissement personnel des sujets, l'impact et la valeur de chacun des thèmes à l'étude.

La prochaine section analyse chacune des hypothèses et tente d'expliquer les raisons pour lesquelles certains des résultats se révèlent significatifs au mode et d'autres au sommet.

Différence entre le thème du souvenir d'enfance
et le thème du vécu parental

Hypothèse H1

Cette hypothèse avance que la distribution des scores d'experiencing obtenus auprès de la population expérimentale sur le thème du vécu parental diffère significativement (au mode et au sommet) de la distribution des scores d'experiencing du thème de souvenir d'enfance. Les résultats obtenus confirment cette première hypothèse pour le mode mais l'infirmement pour le sommet.

Quoiqu'on ne puisse déduire, à cause de la nature des tests statistiques utilisés, que le thème du souvenir d'enfance suscite un niveau d'experiencing plus élevé au mode que le thème du vécu parental, l'analyse qualitative des distributions de scores d'experiencing obtenus auprès de l'ensemble de la population expérimentale démontre que le souvenir semble un peu plus enclin à faciliter l'introspection des sentiments que le vécu parental et ce, sans aucune intervention de la part de l'interviewer.

Il est intéressant de constater que la différence semble surtout campée au niveau 1. Ce bas niveau est en effet plus souvent alloué pour le thème du vécu parental que pour celui du souvenir d'enfance. La nature même des questions

concernant le vécu parental, axées davantage sur la référence aux enfants plutôt que sur le narrateur lui-même, peut expliquer en partie la présence accrue de ce niveau. Ce déplacement de focus, du parent à sa progéniture, ne permet peut-être pas autant la référence directe.

Certaines personnes ont toutefois fait part de leurs sentiments lorsqu'elles parlaient de leur souvenir d'enfance, en amorçant une introspection plus poussée à des niveaux moyens (niveaux 3 et 4). Le thème du vécu parental a également suscité ces mêmes niveaux mais dans une proportion moindre. Rappelons qu'il s'agit de la distribution des scores d'experiencing au mode et qu'il est normal de ne pas avoir atteint des niveaux élevés pour les deux stimuli.

Vu la nature exploratoire de cette étude, on ne peut comparer ces résultats à d'autres recherches. On peut toutefois observer, à partir des résultats obtenus, les qualités projectives du souvenir d'enfance. En fait, on constate que la personne qui raconte un souvenir provenant de sa jeunesse est, somme toute, en train de parler d'elle et satisfait ses besoins émotionnels présents. En plus de livrer un contenu affectif, ce thème permet également de cerner la qualité du processus inhérent à l'expression des sentiments.

Ainsi, on remarque une plus grande facilité à parler spontanément de son vécu dans un souvenir de jeunesse plutôt qu'à partir de stimuli reliés au vécu parental.

Cependant, la même tendance ne se retrouve pas lorsqu'on considère le sommet. Même si les distributions de scores d'experiencing au sommet ne diffèrent pas significativement, on peut toutefois faire l'analyse qualitative des deux distributions. Il est alors possible de constater que les deux thèmes empruntent des niveaux plus élevés avec une fréquence assez semblable (niveau 4 et 5) quoique le score 6 ne soit utilisé, dans une proportion négligeable, que pour le thème du vécu parental. Conséquemment, ces deux thèmes permettent, dans certains cas et de façon assez similaire, de rendre compte de l'habilité des individus à focaliser.

Les auteurs cités au premier chapitre soutiennent en effet que dans un cas comme dans l'autre, la personne parle d'elle-même, de ses motivations et de ses valeurs. Ces résultats semblent donc congruents avec les éléments théoriques décrits au premier chapitre. Aussi, le vécu de parent autant que les récits de souvenirs d'enfance suscitent des niveaux d'experiencing au sommet équivalents. Ils permettent, dans les deux cas, de décrire le ressenti intérieur des sujets, processus

permettant, selon Gendlin (1964), de donner accès aux sentiments que la personne expérimente concrètement et immédiatement.

En résumé si, spontanément, le souvenir de jeunesse présente un intérêt accru au plan du vécu émotionnel, une introspection plus poussée permet, pour le thème du vécu parental comme pour celui du souvenir d'enfance, l'atteinte de niveaux aussi élevés et ce, dans des proportions semblables.

Hypothèse H2A

L'hypothèse H2A stipule que la distribution des scores d'experiencing obtenus par les femmes pour le souvenir de jeunesse diffère de façon significative d'avec la distribution des scores obtenus chez cette même population pour le thème du vécu parental.

Les résultats obtenus confirment partiellement cette hypothèse. En effet, soumis aux mêmes conditions expérimentales, ces deux thèmes ne diffèrent pas l'un de l'autre au sommet mais affichent une différence significative au mode. Ainsi, les explications établies pour l'hypothèse H1 s'appliquent pour l'hypothèse H2A.

L'analyse qualitative de la distribution des scores au mode pour le souvenir d'enfance permet en effet d'observer, chez

les femmes, l'absence complète du niveau 1 et l'utilisation massive de la cote 2. Ceci contraste avec le thème du vécu parental qui s'est vu octroyer le score 1 à maintes reprises. Ces résultats démontrent que même si l'implication des femmes est extérieure, elle est tout de même présente pour le souvenir de jeunesse et ce, sans aucune intervention de la part de l'interviewer. Pour ce qui est des niveaux 2, 3 et 4, le souvenir se retrouve toujours dans une proportion plus grande que le vécu parental, d'où la constatation de la préséance du souvenir sur le vécu parental lorsque spontanément, les narratrices sont invitées à livrer leur récit sur chacun de ces thèmes.

Quant au sommet, même si les distributions ne diffèrent pas significativement, l'analyse qualitative nous permet de constater une quasi absence du niveau 1 pour les deux thèmes au profit de niveaux plus élevés (niveaux 2, 3, 4 et 5). La cote 6, encore ici, n'est attribuée que pour le thème du vécu parental quoique sa fréquence soit négligeable. Il semble donc que les femmes se livrent à des niveaux élevés et ce, qu'il s'agisse de leurs souvenirs d'enfance ou de leur vécu de parent.

Ce résultat semble s'expliquer par le fait que très tôt dans la vie, les femmes apprennent à s'introspecter et à s'interroger à propos de leurs agissements et du bien-être des

autres (Olivier, 1990). Elles possèdent ainsi un rôle plus expressif qu'instrumental au plan de la famille et ces caractéristiques semblent persister tout au long de la vie. Cette attitude se trouve d'autant plus renforcée par les attentes culturelles qui demandaient à la femme, surtout pour cette cohorte, d'être plus attentive à son entourage afin de remplir avec succès le rôle de mère auprès des enfants (Gutmann, 1975). Il faut croire que cette façon d'être demeure intégrée à la personnalité et serait inscrite dans une ligne de continuité, tel que le préconise Hultsch et Deutsch (1981).

En résumé, on observe les mêmes tendances chez les femmes que dans l'ensemble de la population. Lorsque l'un ou l'autre des thèmes est demandé spontanément, une propension à s'introspecter à de plus hauts niveaux s'effectue avec le thème du souvenir d'enfance. On constate également que l'introspection des sentiments à des niveaux élevés est possible chez les femmes lorsqu'elles font référence à leurs ressentis et ce, autant avec le thème du souvenir d'enfance que celui du vécu parental.

Hypothèse H2B

L'hypothèse H2B stipule que la distribution des scores d'experiencing obtenus par les hommes pour le vécu parental est

significativement différente de la distribution des scores obtenus pour le souvenir d'enfance.

Les résultats obtenus réfutent cette hypothèse au mode mais l'acceptent cependant au sommet, ce qui signifie que soumis aux mêmes conditions expérimentales, les deux thèmes, au sommet, diffèrent l'un de l'autre au plan expérientiel. Il est à remarquer que ces résultats statistiques vont plutôt à l'encontre des résultats obtenus auprès de l'ensemble de la population (hypothèse H1). En effet, les deux thèmes différaient, au plan expérientiel, pour le mode, lorsqu'était considéré l'ensemble de la population, mais se distribuaient de façon similaire au sommet.

L'analyse qualitative des résultats au sommet démontre en effet que lorsqu'on demande au sujet de focaliser sur ses sentiments, le souvenir d'enfance est plus souvent expérencié au niveau 3, tandis que le vécu parental l'est davantage au niveau 2. Rappelons que le niveau 3 permet au sujet d'exprimer ses sentiments ou réactions personnelles et d'amorcer la description de son monde intérieur. Il faut toutefois garder en mémoire que les niveaux 2 et 3 n'indiquent tout de même pas une introspection très poussée.

Le niveau 4 se partage quant à lui la même fréquence pour chacun des thèmes tandis que le niveau 5 n'est alloué qu'au thème du vécu parental quoique dans une faible proportion. Avec beaucoup de précaution, il est possible d'inférer qu'il existe, chez les hommes, un potentiel révélateur légèrement plus accentué, au plan expérientiel, pour le thème du vécu parental.

Ces résultats témoignent du fait que les hommes s'introspectent plutôt à des niveaux moyens lorsqu'ils font références à ces deux types de stimuli et utilisent très peu les niveaux plus élevés pour le thème du souvenir d'enfance aussi bien que pour le thème du vécu parental et ce, même s'ils font référence à leur vécu intérieur. Quoique très révélateurs au plan de la personnalité, ces deux thèmes semblent davantage solliciter des récits où la personne décrit ses comportements, les circonstances et ses relations avec les autres plutôt qu'une introspection des sentiments amenant à une prise de signification. La richesse du contenu, au plan clinique, n'a ainsi pu être révélée à travers les cotations, au plan expérientiel.

Pour sa part, l'analyse qualitative des distributions de scores d'experiencing au mode, bien que non significative, permet de constater l'utilisation de seulement trois niveaux (niveaux 1, 2 et 3). Ainsi, lorsqu'on demande l'un ou l'autre

de ces deux thèmes aux hommes, le récit, spontanément, verse dans la description, leur implication personnelle et émotionnelle demeurant faible.

Une explication plausible de ces résultats réside dans le fait que les hommes ont moins investi dans leur progéniture que les femmes, inhibant les éléments d'affiliation afin de remplir adéquatement leur rôle de pourvoyeur (Gutmann, 1975). Quoique cette tendance soit sensée s'amenuiser avec le vieillissement, elle semble s'être poursuivie malgré l'étape de post-parentalité où sont rendus les sujets à l'étude. Il est possible que le rôle plus instrumental qu'expressif des pères ait pu avoir un impact sur la qualité de l'introspection, les hommes expliquant davantage les événements, et décrivant les faits et gestes des personnes dont ils étaient entourés plutôt que leurs sentiments et leur vécu.

Ainsi, lorsque les hommes parlent de leur vécu de parent, ils ne sont pas très portés à s'introspecter non plus que dans leur souvenir d'enfance. Ce ne sont donc pas ces thèmes qui permettent aux hommes d'être près d'eux-mêmes; cette stratégie leur donne plutôt la chance de se raconter, de se dire au plan des idées, des valeurs et des comportements.

En résumé, lorsque les sentiments sont demandés, la grande majorité des hommes atteignent des niveaux d'experiencing moyens pour le thème du vécu parental tandis que leur implication est à peine perceptible pour le souvenir de jeunesse. Très peu de répondants s'introspectent à des niveaux élevés pour le vécu parental et encore moins pour le souvenir d'enfance. Par contre, lorsque l'un ou l'autre des deux thèmes est demandé, le narrateur ne livre spontanément que des récits ayant une implication émotionnelle minimale.

Différences entre les hommes et les femmes

Différence à l'égard du souvenir d'enfance pour les deux groupes

A. Hypothèse H3A

L'hypothèse H3A avance que la distribution des scores d'experiencing obtenus par les hommes et les femmes (au mode et au sommet) diffère significativement en ce qui a trait au souvenir d'enfance. Les résultats obtenus confirment partiellement cette hypothèse. En effet, les deux groupes diffèrent entre eux au plan expérientiel quand il s'agit du mode.

Ainsi, les résultats laissent voir que si on demande un souvenir d'enfance aux femmes, elles cotent spontanément à des niveaux plus élevés que les hommes. D'une part, les hommes racontent aisément ce type de souvenir, la majorité du temps avec une implication extérieure, et n'atteignent que rarement des niveaux moyens. D'autre part, la majorité des femmes racontent également ce souvenir avec peu d'implication émotive mais peuvent, dans certains cas, poursuivre une introspection à des niveaux moyens.

Malgré des résultats de distribution de scores d'experiencing non significatifs au sommet, l'analyse qualitative des distributions permet de constater l'utilisation de scores où l'implication personnelle n'est pas très accentuée (niveaux 2 et 3) et ce, pour les deux groupes. Le score 1 est uniquement alloué à des hommes, quoique de façon négligeable, tandis que le score 5 a été utilisé, dans une très faible proportion, par des femmes seulement.

Ces résultats appuient ceux obtenus pour les hypothèses H2A et H2B. En effet, le thème du souvenir d'enfance, chez les hommes, permet à ceux-ci de raconter, de façon peu impliquée dans la majorité des cas, les événements qui ont été importants pour eux. Ainsi, ils n'ont atteint que dans de rares cas, des niveaux permettant une implication personnelle

et une introspection très poussée. Quant aux femmes, bien que l'implication émotionnelle débute à un niveau plus élevé que les hommes sur ce thème, elles n'atteignent que rarement des niveaux où l'implication émotive est plus grande.

Comme on l'a vu, les souvenirs d'enfance permettent d'étudier la personnalité (Adler, 1937; Mosak, 1958; Altman, 1973). Les recherches ayant utilisé ce stimulus ont également observé la richesse expressive de ce type de narration. Cependant, les analyses ont porté sur des contenus affectifs. Il est donc possible qu'au plan expérientiel, il soit plus difficile de capter la teneur du contenu. Toutefois, il est intéressant d'observer les différences de distribution entre les hommes et les femmes sur ce thème.

Il ne semble pas y avoir de recherche qui, jusqu'à présent, ait été effectuée sur cette variable. Mentionnons que Jackson (1990) a intuitivement émis l'hypothèse de la capacité accrue des femmes à obtenir des scores plus élevés d'experiencing. Quoique les thèmes investigués diffèrent quelque peu de ceux qui ont été traités dans la présente recherche, les résultats obtenus confirment en partie cette tendance.

En résumé, lorsque le souvenir d'enfance est demandé, les hommes font le récit des événements alors que les femmes, bien qu'ayant une implication extérieure, se décrivent spontanément, leur attention étant cependant fixée sur un événement ou une situation extérieure plutôt que sur des aspects internes de leur monde subjectif. Lorsque les sentiments sont demandés, les hommes comme les femmes cherchent à atteindre des niveaux moyens. Ainsi, les hommes aussi bien que les femmes tentent d'exprimer leurs réactions personnelles mais celles-ci sont le plus souvent liées au récit ou à la situation.

B. Hypothèse H3B

L'hypothèse H3B stipule que la distribution des scores d'experiencing obtenus par les deux groupes, en l'occurrence, les hommes et les femmes, diffère de façon significative (au mode et au sommet) pour le thème du vécu parental. Les résultats indiquent que dans des conditions expérimentales similaires, le niveau expérientiel atteint est semblable au mode mais diffère significativement au sommet. Ainsi il existe une différence de distribution des scores d'experiencing entre les hommes et les femmes lorsqu'ils s'expriment sur le thème du vécu parental.

Bien que les résultats ne soient pas significatifs au mode, l'analyse qualitative des résultats indique que les niveaux massivement utilisés pour l'analyse des distributions au mode (niveaux 1 et 2) correspondent à une faible implication personnelle du narrateur et semblent caractériser le thème du vécu parental et ce, pour les deux groupes.

Par contre, même si le type de test statistique utilisé ne permet pas d'inférer quel groupe possède la moyenne la plus élevée, il est possible d'observer que les femmes, comparativement aux hommes, cotent à des niveaux supérieurs pour ce qui est du sommet. En effet, celles-ci se retrouvent presque seules en peloton de tête, à des niveaux où les sentiments sont explorés (niveaux 5 et 6) et dans une proportion toujours plus grande que les hommes pour les niveaux moyens (niveaux 3 et 4), niveaux où les sentiments sont reconnus comme tels.

L'analyse qualitative des tendances indique que les femmes explorent davantage leurs sentiments et vont parfois jusqu'à donner un sens à leur vie à partir de leur vécu parental. Il ne semble pas que ce soit le cas des hommes qui réussissent au mieux à exprimer leurs sentiments en tentant de chercher un sens qui reste lié aux situations qu'ils décrivent. Ces résultats contredisent certains auteurs qui sont en faveur du rebalancement des différences entre les sexes apporté avec le

vieillissement. Peut-être que ces comportements ne sont pas vraiment liés aux impératifs parentaux, comme l'avance Gutmann (1975), mais plutôt aux prédispositions culturelles, cognitives et sociales qui tissent l'étoffe des différences sexuelles (Rossi, 1987). L'intuition de Jackson (1990) est encore une fois confirmée pour ce qui est de la capacité des femmes à s'introspecter davantage que les hommes.

Bref, les hommes et les femmes se comportent différemment face au thème du vécu parental lorsqu'on demande les sentiments à ce sujet. En effet, ce stimulus favorise davantage l'introspection des sentiments et la prise de signification chez les femmes et ce, dès la prise de contact. De leur côté, ce stimulus permet aux hommes de communiquer spontanément leurs émotions et d'exprimer leurs sentiments face aux situations qu'ils décrivent. Cependant, lorsqu'on demande spontanément le vécu parental, les hommes comme les femmes réagissent de la même façon c'est-à-dire sans implication émotive dans la plupart des cas.

Résultats complémentaires

Effet de l'âge

Des analyses supplémentaires révèlent des différences significatives reliées aux groupes d'âge à l'égard des distributions de scores obtenus entre les deux thèmes. Ainsi, on observe que les personnes de 71 ans et plus démontrent des distributions de scores significativement différentes au mode entre le thème du souvenir d'enfance et celui du vécu parental. Aucune différence significative n'a cependant été observée au sommet. On n'observe également aucune différence significative (au mode et au sommet) chez le groupe âgé de moins de 71 ans.

Ces résultats révèlent que les deux thèmes favorisent un niveau comparable d'introspection des sentiments à des niveaux comparables chez les deux groupes, sauf au mode chez les plus âgés. Plus spécifiquement, la différence reliée au mode chez les 71 ans et plus se situe sur les bas niveaux de l'échelle d'experiencing. Il est donc possible que le thème du souvenir de jeunesse sollicite des niveaux plus élevés lorsque spontanément, on demande aux gens de cette catégorie d'âge de s'exprimer sur ce thème. Toutefois, l'introspection au mode ne s'effectue pas à des niveaux plus élevés que 4, pour le souvenir d'enfance comme pour le vécu parental et ce, pour les deux

groupes. Rappelons qu'au niveau 4, la personne communique ses réactions personnelles et se décrit d'un point de vue interne.

D'autres analyses démontrent que les deux groupes d'âge réagissent sensiblement de la même façon sur un thème comme sur l'autre.

Certaines études ont démontré que les gens de moins de 80 ans obtenaient des scores d'experiencing plus élevés que les gens de 80 ans et plus (Gorney, 1968, Jackson, 1990). L'étude de Gorney suggère que l'introspection des sentiments fonctionne différemment selon les stades du vieillissement et tend à diminuer avec l'âge. Ainsi, plus l'âge augmente, plus l'experiencing décroît. L'auteur mentionne toutefois que cette diminution n'est pas linéaire. En d'autres mots, alors que les sujets de plus de 80 ans démontrent peu d'experiencing, ceux de moins de 80 ans démontrent autant de bas que de hauts niveaux.

Le nombre de sujets de 80 ans et plus étant trop restreint, il n'a pas été possible d'obtenir des résultats comparables à ceux des études précédentes. En effet, sept personnes âgées de 80 ans et plus ont été approchées dans ce travail. Des recherches futures devraient donc veiller à mieux contrôler cette variable.

Même si les statistiques utilisées ne permettent pas de constater une baisse de l'experiencing chez les plus de 80 ans, on peut toutefois constater que le groupe de plus vieux réagit différemment, quoiqu'au mode uniquement, par rapport aux deux thèmes. Ainsi, lorsque les gens âgés de 71 ans et plus parlent de leur souvenir et de leur vécu parental, ils réagissent différemment de leurs cadets, au mode, en terme de processus expérientiel; les souvenirs de jeunesse semblent susciter spontanément une implication personnelle plus grande que le thème de vécu parental.

Il est à noter que l'absence de résultats significatifs chez les moins de 71 ans ne signifie pas forcément qu'ils expriment davantage leurs sentiments pour les deux thèmes ou l'inverse. On peut uniquement inférer que le souvenir de jeunesse, comme le vécu parental, suscitent des niveaux d'experiencing semblables.

Interprétation en terme d'experiencing

Comme Gendlin l'avance dans sa théorie du changement de la personnalité, l'experiencing se rapporte au processus émotionnel immédiat et au ressenti face aux événements ou situations. Il définit ce processus comme une interaction entre

le processus émotionnel et une forme de symbolisation. Afin de considérer la teneur du matériel recueilli, l'échelle d'experiencing a été utilisée dans cette recherche. Les niveaux 1 à 4 qualifient la capacité de l'individu à faire référence à ses sentiments dans ses verbalisations tandis que les niveaux supérieurs à 4 correspondent au phénomène du changement de la personnalité et rendent compte de la capacité de l'individu à focaliser.

Plus spécifiquement, le niveau 1 correspond à un énoncé de faits, le niveau 2 indique une implication émotive à peine perceptible et surtout reliée au contexte du récit, le niveau 3 révèle une exploration des sentiments quoique ceux-ci soient toujours reliés au contexte et le niveau 4 est alloué lorsque l'individu est capable de décrire ses sentiments, l'événement décrit n'étant qu'un prétexte pour les introduire. D'autre part, le niveau 5 est celui où la personne explore et élabore son vécu émotionnel et le niveau 6 fait le constat que le sujet est capable de faire la synthèse de ses sentiments, de façon à les restructurer en un tout significatif.

Si on considère les niveaux d'experiencing les plus souvent alloués dans cette recherche, il faut admettre que ce sont surtout les niveaux 1 et 2 au mode et les niveaux 2 et 3 au sommet. Cependant, l'utilisation des cotes 4, 5 et 6 s'est

avérée notable et ce, davantage pour les verbalisations sur le thème du vécu parental. Bien que timide, cette tendance, reconnue pour l'ensemble de la population semble indiquer une plus grande implication émotive et une capacité à mieux comprendre son expérience de vie avec le thème du vécu parental, plus particulièrement chez les femmes.

Il est à noter qu'en plus d'aller vers des niveaux plus élevés, le thème du vécu parental sollicite également, dans certains cas, des récits de niveaux 1 et ce, dans une plus grande proportion que pour le souvenir d'enfance. En terme d'experiencing, il est possible que cette tendance indique que le souvenir de jeunesse donne lieu spontanément à un niveau où l'implication du narrateur, bien qu'extérieure, soit perceptible sans même insister sur la nature des sentiments en jeu.

Ainsi, le thème du vécu parental inciterait, dans un premier temps, à mettre une distance face au vécu subjectif et à intellectualiser, sinon à simplement raconter les événements ou les situations choisies. Cependant, si on invite le sujet à se centrer sur son vécu émotionnel quand il verbalise sur son vécu de parent, il lui serait possible de symboliser son expérience et de s'explorer, parfois même jusqu'à la prise de signification.

D'autre part, il ne faut pas négliger la capacité du thème du souvenir de jeunesse à accéder à des niveaux où les sujets peuvent explorer leurs sentiments, quoique cela soit plus vrai pour les femmes que pour les hommes. Toutefois, les hommes se rendent à des niveaux moyens grâce à ce stimulus, niveaux leur permettant tout de même de communiquer leurs réactions personnelles et de se décrire d'un point de vue interne.

Les résultats obtenus au mode comme au sommet nous permettent également d'observer la teneur et les caractéristiques de ces deux thèmes quant à leur capacité d'experiencing. Même si les sentiments, au mode, sont restés attachés aux situations, on décèle une certaine implication affective quoique celle-ci reste minime en terme de signification personnelle plus profonde. Cette interprétation n'indique toutefois pas que les sujets sont incapables d'une plus grande implication et ce, pour le thème du souvenir d'enfance autant que pour celui du vécu parental.

Quant au sommet, les plus hauts niveaux d'experiencing exprimés pour le thème du vécu parental indiquent le potentiel révélateur de ce stimulus tandis que le thème du souvenir de jeunesse, qui suit de très près, a également démontré sa capacité à être utilisé pour analyser la qualité des références émotionnelles. Il faut garder en tête que seul les sentiments

étaient demandés en guise d'approfondissement de l'expérience interne.

Bref, ces résultats indiquent qu'il est possible d'utiliser ces deux thèmes facilement abordés par les aînés(es) et ainsi reconnaître la qualité de l'expérience directe que la personne âgée fait d'elle-même et des événements, tout en tenant compte de son individualité.

Limites de la recherche

Comme la plupart des recherches exploratoires, cette étude soulève plusieurs questions. Vu la nature de cette étude, il n'est pas possible d'effectuer de comparaison avec d'autres recherches en ce qui concerne la confrontation des thèmes de souvenir d'enfance et de vécu parental sur l'échelle d'experiencing. Par conséquent, cette étude est une tentative assez novatrice pour rendre compte de la capacité d'introspection de ces deux stimuli chez une population d'âgés(es). On doit cependant tenir compte de certains facteurs qui ont pu influencer ou même limiter les résultats.

La mesure d'experiencing dépend de la qualité avec laquelle l'individu communique son expérience personnelle. Il

se pourrait que l'individu ressente des effets émotifs importants mais s'il ne les exprime pas directement, cet état ne peut être reconnu dans la cotation. L'état émotionnel immédiat du sujet n'est donc pas automatiquement incorporé dans la cotation.

Ce ne sont pas tous les récits qui offrent un contenu tel qu'il soit possible de les coter sur l'échelle d'experiencing. Cependant, un récit n'a pas à être très élaboré pour y arriver. Il est aussi possible que les extraits narratifs perdent la richesse que procure la combinaison du verbal et du non-verbal lorsqu'ils sont analysés sur la seule base du verbatim. On doit donc tenir compte de ce facteur dans l'interprétation des résultats.

La formulation même des questions demande au sujet d'élaborer une mise en situation afin de comprendre le contexte du récit. La majorité de l'extrait est donc consacrée à la description de la scène ainsi qu'au récit de l'événement rapporté. Ce n'est que dans un deuxième temps que sont sollicités les sentiments se rapportant à la situation.

Le souci de l'interviewé étant d'abord de reconstituer la scène, il est concevable que l'aspect émotionnel, dans certains cas, ait été relégué au deuxième plan ou peu

approfondi. Il est donc possible que la capacité maximale des sujets à l'experiencing n'ait pas été dévoilée. Rappelons toutefois que l'objectif de cette recherche est d'évaluer le souvenir d'enfance et le vécu parental quant à leur capacité à servir de stimulus pour l'introspection des sentiments et ce, dans une perspective de prise de contact avec le client âgé. Si le chercheur désire tester la capacité d'experiencing des sujets, il serait souhaitable d'utiliser les techniques de focalisation décrites par Gendlin (1964) afin d'user des niveaux supérieurs de l'échelle d'experiencing. Il s'agit de déterminer à quelle question le chercheur veut répondre.

Sur le plan méthodologique, cette étude comporte des points faibles qu'on ne doit pas perdre de vue lors de l'interprétation des résultats. Ainsi, on peut penser en toute logique qu'il aurait été préférable de recueillir plus d'un souvenir de jeunesse.

Cette étude s'est basée sur le concept adlérien voulant qu'un seul souvenir soit suffisant pour révéler la personne. Il aurait peut être été plus prudent de baser cette expérimentation sur plusieurs souvenirs plutôt qu'un (Kopp et Dinkmeyer, 1975). Ainsi, il aurait été possible d'avoir un meilleur aperçu, au plan expérientiel, du potentiel révélateur de ce type de stimulus. De plus, la moyenne des cotes

d'experiencing sur ce thème ayant été effectuée, cette stratégie permettrait la manipulation de scores d'experiencing continus. L'accès à des scores continus est en effet une des conditions pour l'utilisation de statistiques paramétriques. C'est là un des facteurs dont il faudrait tenir compte au niveau des résultats et pour des recherches futures.

Pour ce qui est du thème de vécu parental, cette recherche se limite à certains aspects constituant une définition particulière du vécu parental dans ses dimensions subjectives, passées et actuelles. Cette définition ne prétend pas illustrer une image complète de la réalité parentale à ce stade du cycle de vie. Néanmoins, l'interrelation des différents contenus de vécu parental peut contribuer à cerner certains aspects de la parentalité, en plus de donner un cadre d'entrevue pour l'intervenant désirant travailler avec ce stimulus. C'est dans cette optique que les quatre questions de vécu parental utilisées dans cette recherche ont été une tentative pour révéler la capacité des personnes âgées à s'introspecter via leur parentalité.

Les questions concernant le vécu parental ont été élaborées, on l'a vu, à partir du modèle de Wappelshammer et Weber (voir Disch, 1988). Celles-ci ont déjà été utilisées lors d'études cliniques auprès de personnes âgées et correspondent,

en plus, à des intuitions personnelles élaborées à même ma critique clinique. C'est dans le but de cerner une thématique reliée à la parentalité qu'ont été sélectionnées ces questions.

Quoique la durée de l'entrevue ait été comparable pour tous les sujets lors de l'expérimentation, nous aurions dû faire montre d'un plus grand contrôle du temps alloué pour chaque thème, afin de contrôler cette variable dans l'analyse des données. Il serait recommandé, pour des recherches subséquentes, de recueillir autant d'extraits pour le souvenir de jeunesse que pour le vécu parental, et d'allouer autant de temps pour chacun des thèmes.

De plus, il serait intéressant de mieux contrôler les catégories d'âge des sujets à l'intérieur des échantillons car cette variable semble avoir un impact sur la capacité d'experiencing. Le relevé de littérature devrait comporter une section à cet effet.

Il serait également important d'augmenter la taille de l'échantillon. En effet, le nombre de sujets requis dans cette recherche est considéré comme minimal pour permettre la généralisation des résultats. Cette modification pourrait favoriser l'utilisation de tous les niveaux d'experiencing, amenant ainsi un meilleur étalement des cotes.

Il est toutefois possible qu'un plus grand nombre de sujets n'influence pas l'allure des distributions. La capacité d'experiencing telle qu'étalée sur l'instrument proposé par Gendlin ne se distribue peut-être pas de façon normale. La justesse, la sensibilité et l'efficacité de cette échelle sont donc ici mises en doute face au matériel à l'étude. C'est pourquoi l'utilisation d'une grille de cotation plus pertinente et pouvant révéler la capacité d'introspection est recommandée. Aussi, le développement d'une grille capable de traduire ce matériel est à considérer.

Etant donné que les cotes obtenues ne se distribuent pas normalement et que cette caractéristique a entraîné le choix de statistiques particulières de type non-paramétriques, l'interprétation des données est conséquemment assez limitée. En effet, on ne peut inférer que le thème du souvenir de jeunesse affirme sa suprématie sur le thème de vécu parental ou vice versa. A tout le moins, il est possible de comparer les distributions entre elles lorsqu'elles diffèrent, et à les décrire lorsqu'elles sont semblables. Si le chercheur parvient à obtenir des scores continus et un nombre plus grand de sujets dans l'échantillon, il peut être en mesure de produire une distribution normale. L'utilisation de statistiques paramétriques et d'analyses plus sophistiquées pourraient en

effet répondre à la question suivante: quel stimulus incite l'individu à mieux s'introspecter?

Quoi qu'il en soit, même si elle est limitée, l'analyse des distributions de scores d'experiencing pour ces deux thèmes offre des résultats non dépourvus d'intérêt. L'intervenant oeuvrant auprès des personnes âgées a donc avantage à utiliser le souvenir d'enfance et le vécu parental pour mieux évaluer la capacité de la personne à comprendre son expérience immédiate via l'introspection des sentiments et récupérer des indices cliniques non négligeables.

CONCLUSION

Les chercheurs ont observé que le troisième âge est un stade du cycle de vie où l'intériorité devient croissante et occasion de bilan. Cette période permet la récupération des expériences passées et présentes qui ont façonné la personne âgée ainsi que l'introspection des sentiments qui s'y rapporte. Considéré comme un processus naturel et universel, cet examen permettrait à la personne de réintégrer ses expériences pour ensuite trouver une signification à sa propre vie.

Le but de cette recherche vise à évaluer la capacité des aînés(es) à introspecter leurs sentiments dans un cadre qui permet de respecter leur personnalité, en reconnaissant leurs expériences passées ainsi que le rôle important qu'elles ont joué auprès des générations montantes. Pour ce faire, deux thèmes ont été abordés, soit le souvenir d'enfance et le vécu parental. Ces stimuli ont été sélectionnés pour la facilité avec laquelle ils sont confiés ainsi que pour les renseignements cliniques et diagnostiques qu'ils peuvent fournir sans le concours des tests psychologiques. Cette stratégie vise donc à contourner les limites du testing traditionnel et à développer des moyens plus appropriés pour évaluer les personnes âgées sur leur capacité d'introspection.

Le relevé de littérature démontre la richesse expressive du souvenir d'enfance et du vécu parental ainsi que les nombreuses recherches qui leur sont reliés. Cette étude est une première tentative pour comparer ces deux thèmes en utilisant l'échelle d'experiencing.

L'objectif premier est donc de vérifier expérimentalement, dans le contexte d'une entrevue, l'efficacité de ces deux stimuli et d'évaluer dans quelle mesure chacun d'eux peut révéler la capacité d'experiencing des personnes âgées. Il s'agit d'obtenir, de comparer et d'analyser les mesures d'experiencing auprès des sujets, sur ces deux thèmes.

Chaque sujet est rencontré une seule fois et répond aux questions concernant les deux thèmes, tout en prenant soin de décrire les sentiments reliés aux situations sélectionnées lors de l'entretien. Les 60 sujets de l'échantillon (30 hommes et 30 femmes) ont tous été rencontrés par le même interviewer afin de contrôler les sources de variation attribuables à sa personnalité. En plus, la même personne-ressource a introduit tous les sujets à l'interviewer.

La nature de la distribution ayant forcé l'utilisation de statistiques non-paramétriques, il n'a pas été possible de comparer les moyennes de scores d'experiencing et encore moins

d'avancer la primauté d'un thème sur l'autre. En effet, les tests non-paramétriques permettent uniquement la comparaison des distributions. Conséquemment, l'interprétation des résultats est beaucoup plus limitée. Il n'en reste pas moins que les résultats obtenus ne sont pas dénués d'intérêt.

La première hypothèse stipule qu'il existe une différence de distribution significative en terme de processus expérientiel entre le thème du vécu parental et celui du souvenir d'enfance. Les résultats obtenus confirment cette tendance, au mode seulement. Des hypothèses subséquentes ont également confirmé cette différence chez les hommes et les femmes. Toutefois, ces tendances s'appliquent parfois au mode, parfois au sommet.

En effet, lorsque l'ensemble de la population est considéré, il existe une différence significative de distribution des scores d'experiencing, au mode, entre les deux stimuli. Cette même tendance est observée chez les femmes mais chez les hommes, c'est au sommet qu'on constate cette différence. D'autres analyses ont révélé que les deux groupes se comportent différemment au mode lorsqu'il s'agit du souvenir d'enfance. Avec le thème du vécu parental, cette différence entre les hommes et les femmes est toutefois observée au sommet.

Des différences entre les deux thèmes et chez les deux groupes étaient attendues mais il est surprenant de les constater parfois au mode, parfois au sommet. Rappelons que le sommet est le plus haut niveau d'experiencing atteint au cours de l'entretien alors que le mode est le niveau moyen utilisé. Ces résultats démontrent donc l'importance d'utiliser à la fois le mode et le sommet pour l'analyse de tout matériel narratif.

L'analyse qualitative de la distribution des scores d'experiencing pour l'ensemble de la population ainsi que pour les femmes suggère que le niveau moyen (mode) utilisé pour le souvenir d'enfance semble un peu plus élevé que pour le vécu parental. Par contre, aucune différence n'a été observée entre les deux thèmes par rapport aux plus hauts niveaux atteints (sommet) au cours de l'entrevue.

Le groupe des hommes présente quant à lui une différence de distribution significative au sommet, la fréquence cumulée des plus hauts niveaux étant plus élevée pour le souvenir d'enfance que pour le vécu parental. On note toutefois que le niveau maximum utilisé l'a été exclusivement pour le vécu parental.

D'autre part, l'analyse qualitative des différences de distribution de scores d'experiencing au mode, obtenus par les

hommes et les femmes sur le souvenir d'enfance, indique une propension des femmes à s'introspecter à des niveaux plus élevés que leurs vis-à-vis masculins. Le niveau moyen (mode) utilisé est donc plus élevé chez les femmes lorsque celles-ci verbalisent sur leur souvenir de jeunesse. Aucune différence entre les sexes n'est toutefois enregistrée pour le sommet.

Les résultats obtenus pour le thème du vécu parental, reflète également l'avance des femmes par rapport aux plus hauts niveaux atteints (sommet). Aucune différence entre les sexes n'est toutefois décelée par rapport aux niveaux moyens (mode).

Ainsi, on peut avancer avec prudence que la capacité d'introspection est différente selon qu'il s'agit du thème de vécu parental ou de celui du souvenir d'enfance. En considérant le niveau moyen (mode), les sujets semblent révéler davantage leurs sentiments avec leur souvenir de jeunesse. Ceci est vrai pour l'ensemble du groupe et pour les femmes. Les hommes, pour leur part, réagissent différemment mais en faveur du souvenir d'enfance, en utilisant des niveaux supérieurs (sommet) plus souvent que pour le vécu parental et ce, lorsqu'ils sont invités à explorer leurs sentiments. Quant aux souvenirs de jeunesse, les femmes cotent à des niveaux légèrement supérieurs lorsque ce stimulus leur est demandé spontanément.

Par contre, les plus hauts niveaux d'expérimentation (sommet) ont été atteints lors de l'entrevue avec le thème de vécu parental et ceci est surtout vrai pour les femmes. En effet, celles-ci explorent et élaborent davantage sur leur sentiment et vont même, dans quelques cas, jusqu'à intégrer leurs expériences parentales dans un tout significatif. Ces résultats nous instruisent donc sur l'importance du vécu parental au troisième âge ainsi que sur la valeur de cette dimension, pour les femmes autant que les hommes.

Comme toute recherche exploratoire, cette étude soulève plusieurs questions et commentaires. Bien que le souvenir d'enfance soit un outil projectif éprouvé, il a surtout été analysé selon des grilles d'analyse de contenu ou de traits de personnalité spécifiques. D'autre part, le vécu parental est considéré comme une aire de vie porteuse de la personnalité de l'individu.

Cette recherche gagnerait toutefois à être répliquée afin de répondre à certaines interrogations restées en suspens. Cependant un meilleur contrôle de la méthodologie serait suggéré. Le même nombre d'extraits pour chacun des thèmes, un plus grand échantillon ainsi que la suggestion d'une grille d'analyse plus appropriée pourraient apporter des réponses plus précises aux questions initialement posées. Il est aussi

possible que l'application des techniques de focalisation décrites par Gendlin régularise l'étalement des cotes d'experiencing et favorise l'accès à une distribution normale. L'utilisation d'analyses plus sophistiquées de type paramétrique pourraient alors être possible.

Cette recherche désirait explorer certains thèmes facilement accessibles chez les personnes âgées, en l'occurrence, le souvenir d'enfance et le vécu parental, et évaluer leur impact sur la qualité d'introspection qu'ils peuvent susciter. L'intérêt pour la gérontologie entraîne en effet le clinicien à développer des méthodes d'évaluation différentes et stimule leur créativité dans le domaine de l'évaluation psychologique afin de mieux intervenir avec la clientèle âgée.

En évaluant la capacité d'introspection de la personne âgée à partir de sa vie présente et passée, l'intervenant peut cerner la façon dont celle-ci comprend et vit son expérience et ainsi mieux orienter son intervention. Peut-être existe-t-il un temps de la vie où il est possible de s'ajuster aux expériences vécues et que ce processus n'est possible que si l'individu a le courage et les outils pour récupérer les émotions et les sensations corporelles qui y sont reliés, dimensions de nous-mêmes que nous occultons, à tort, la plupart du temps...

Appendice A

Questionnaire de renseignements généraux

RENSEIGNEMENTS PERSONNELS ET SOCIOLOGIQUES

Vous me rendriez un grand service en répondant à ces quelques questions. Les données ainsi obtenues serviront à des fins de recherche et seront gardées confidentielles.

du sujet_____

Sexe_____

Age_____

Statut marital

En couple et les deux conjoints sont les parents des enfants_____

En couple mais un des conjoints n'est pas parent des enfants_____

Veuf(ve)_____

Séparé(e), divorcé(e)_____

Type de relation existant entre le parent et l'enfant dans le souvenir:

Comment classeriez-vous votre relation avec vos enfants à ce moment-ci?

Très pauvre_____ Pauvre_____ Moyenne_____ Bonne_____ Excellente_____

De combien d'enfants se compose votre famille?_____

Avez-vous adopté des enfants?_____

Si oui, combien?_____

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

Appendice B

Consignes relatives à la rencontre et au questionnaire
sur le souvenir d'enfance et
le vécu parental

INSTRUCTIONS DE BASE

1ER CONTACT: BUT DE LA RENCONTRE

JE M'INTÉRESSE À VOTRE VÉCU PERSONNEL

-Intérêt de connaître les personnes âgées et plus précisément, leur vécu de parent.

-Les connaître comme individu, comme personne unique. La façon de les connaître, c'est à travers les souvenirs et ce qu'ils pensent de leur vécu de parent: les souvenirs d'enfance et le vécu personnel de parent.

-Informar la personne, dès la première rencontre, de la nature confidentielle des données, des entrevues et des souvenirs. Ces contenus seront utilisés pour fin de recherche, leur nom n'apparaissant nulle part.

EXPLIQUER LA CONSIGNE

-Donner le vécu comme ça vient, tel que vécu, en prenant soin de donner des détails sur ses propres sentiments, actes et paroles.

-Mettre à l'aise: il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et l'exercice n'est pas chronométré. La personne peut demander des explications si les instructions ne sont pas suffisamment claires.

-La question de base qui précède chaque extrait est la suivante: S.V.P. décrivez en détail (c'est-à-dire en précisant ce que vous avez ressenti, dit et fait) une situation que vous avez vécue.

CONSIGNE POUR LE SOUVENIR D'ENFANCE

Ce souvenir n'en n'est pas un d'époque ou en général comment était la vie de ce temps-là. Il s'agit plutôt d'un événement précis de l'enfance, d'une scène dans laquelle il(elle) peut se voir. Le souvenir demandé est un événement spécifique que l'individu se rappelle de son enfance, un incident qui ne s'est produit qu'une seule fois, préférablement avant l'âge de 9-10 ans. Le sujet se rappelle en détail de l'événement, peut le visualiser en incluant ses pensées et ses sentiments au moment du souvenir.

QUESTION 1: POURRIEZ-VOUS ME DONNER UN SOUVENIR D'ENFANCE QUAND VOUS ÉTIEZ PETIT GARS (OU) PETITE FILLE?

-LE PREMIER QUI VOUS VIENT À L'ESPRIT, LE SOUVENIR QUI SURGIT À L'INSTANT OÙ IL EST DEMANDÉ...

-ESSAYER DE LE VOIR DANS VOTRE TÊTE, VOTRE ESPRIT...

-Parfois: CONCENTREZ-VOUS SUR CELUI-CI...

APRÈS LA NARRATION DU SOUVENIR D'ENFANCE:

-VOUS VOUS SENTIEZ COMMENT? QUEL EST LE SENTIMENT DU MOMENT?

-ÇA VOUS FAISAIT QUOI? QU'EST-CE QUI VOUS TOUCHE LE PLUS?

-VOUS AVIEZ QUEL ÂGE AU MOMENT DU SOUVENIR?

CONSIGNE POUR LE SOUVENIR AVEC LES ENFANTS

Avant que le sujet ne débute l'interview sur le vécu parental, on doit l'informer sur la façon de raconter c'est-à-dire de présenter son récit sous forme de vécu personnel, comme ça lui vient, tel qu'il l'a vécu, en prenant soin de donner des détails sur ses propres sentiments, actes et paroles.

QUESTION 2: RACONTEZ-MOI UN SOUVENIR QUE VOUS AVEZ AVEC VOS ENFANTS (OU L'UN D'ENTRE EUX), LE PREMIER QUI VOUS VIENT À L'ESPRIT.

-LE SOUVENIR QUI SURGIT À L'INSTANT OÙ IL EST DEMANDÉ...

-ESSAYER DE LE VOIR DANS VOTRE TÊTE, VOTRE ESPRIT...

-Parfois:CONCENTREZ-VOUS SUR CELUI-LÀ...

APRES LA NARRATION DU SOUVENIR:

-VOUS VOUS SENTIEZ COMMENT? QUEL EST LE SENTIMENT DU MOMENT?

-ÇA VOUS FAISAIT QUOI? QU'EST-CE QUI VOUS TOUCHE LE PLUS?

-À QUEL MOMENT DE VOTRE VIE QUE CELA S'EST-IL PASSÉ?

CONSIGNE POUR LA DESCRIPTION DE LA DERNIÈRE VISITE DES ENFANTS

On demande à la personne de raconter une rencontre récente avec ses enfants. Elle doit décrire la situation en détail c'est-à-dire en précisant ce qu'elle a ressenti, dit et fait.

QUESTION 3: POURRIEZ-VOUS ME RACONTER UNE SITUATION RÉCENTE OÙ VOUS ÉTIEZ EN PRÉSENCE DE VOS ENFANTS?

-ESSAYER DE REVOIR LA SCÈNE DANS VOTRE TÊTE, VOTRE ESPRIT...

-Parfois: CONCENTREZ-VOUS SUR CETTE SCÈNE...

APRÈS LA NARRATION D'UNE SITUATION RÉCENTE AVEC LES ENFANTS

-VOUS VOUS SENTIEZ COMMENT?

-ÇA VOUS FAISAIT QUOI? QU'EST-CE QUI VOUS TOUCHE LE PLUS?

CONSIGNE POUR FAIRE PARLER DES ENFANTS

La question qui suit incite le sujet à parler de ses enfants sans aucun guide ou question. Il s'agit pour l'interviewer de suivre la personne de façon à faire clarifier les sentiments, ce qu'elle a dit et fait dans ce qu'elle raconte.

QUESTION 4: PARLEZ-MOI DE VOS ENFANTS... LA PREMIÈRE CHOSE QUI VOUS VIENT À L'ESPRIT C'EST...

-CE QUI VOUS VIENT À L'INSTANT OÙ ÇA VOUS EST DEMANDÉ...

ESSAYER DE REVOIR LA SCÈNE DANS VOTRE TÊTE, VOTRE ESPRIT...

APRÈS LA VERBALISATION

-VOUS VOUS SENTIEZ COMMENT? QUEL EST LE SENTIMENT DU MOMENT?

-ÇA VOUS FAISAIT QUOI? QU'ES-CE QUI VOUS TOUCHE LE PLUS?

CONSIGNE SUR LA PERSISTANCE DU RÔLE

La question qui suit incite le sujet à raconter ce qu'il entend par "être parent au 3e âge" et comment cela se vit dans le quotidien. Il s'agit encore une fois pour l'interviewer de suivre la personne de façon à faire clarifier ce qu'elle ressent face à ce qu'elle dit et pense.

QUESTION: SELON VOUS, EST-CE QUE LE RÔLE DE PARENT DURE TOUTE LA VIE?

APRÈS L'EXPLICATION:

-QUEL EST LE SENTIMENT QUI EST RATTACHÉ À CELA?

-QU'EST-CE QUE ÇA VOUS FAIT?

-QU'EST-CE QUE VOUS VOUS DITES PAR RAPPORT À CELA?

Appendice C

Cotes brutes des sujets (60)

COTES D'EXPERIENCING (MODE ET SOMMET) DES 60 SUJETS

No. Sujet	Sexe Homme	Sexe Femme	AGE	Nombre d'enfants	Q1 Mode	Q1 Sommet	Q2 Mode	Q2 Sommet	Q3 Mode	Q3 Sommet	Q4 Mode	Q4 Sommet	Q5 Mode	Q5 Sommet
1		1	65	12	2	2	2	2	1	3	2	3	1	2
2		1	73	7	2	2	2	3	2	3	1	1	2	2
3	1		74	7	2	3	2	2	2	2	2	2	1	1
4		1	67	9	3	4	2	4	1	3	2	3	2	2
5	1		67	9	2	3	2	3	1	2	2	2	2	2
6		1	68	5	2	2	2	3	2	3	2	2	2	2
7	1		87	7	2	2	1	2	2	2	1	2	1	2
8	1		70	7	1	1	1	3	1	3	2	3	2	3
9	1		71	3	2	3	2	2	2	3	2	2	1	1
10		1	71	1	2	4	2	5	2	3	2	3	4	5
11		1	75	10	2	2	1	2	2	2	2	3	3	4
12	1		70	12	2	4	2	2	2	3	2	2	1	2
13		1	70	3	2	2	2	2	1	2	1	1	1	2
14	1		73	3	2	3	3	4	2	2	2	4	1	3
15		1	75	7	2	2	2	2	2	3	2	2	2	2
16	1		73	7	2	2	2	3	2	3	2	3	1	3
17		1	68	5	3	3	3	4	2	2	2	2	1	2
18	1		75	5	3	3	3	3	2	3	2	3	2	2
19		1	65	5	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2
20	1		65	5	2	3	2	2	1	1	2	2	2	2
21		1	72	11	2	2	2	3	2	3	1	3	2	3
22	1		82	11	2	3	2	3	2	2	2	2	1	2
23		1	89	8	2	3	2	2	2	3	3	3	2	2
24		1	75	4	2	2	2	2	2	2	1	2	1	2
25	1		70	4	2	3	2	3	2	2	2	2	1	2
26		1	67	7	2	3	1	2	2	4	2	2	2	3
27	1		72	7	2	2	2	2	2	2	2	3	2	2
28		1	64	2	2	2	2	3	2	3	2	3	2	2
29	1		70	2	2	3	1	2	2	3	2	4	2	2
30	1		72	7	2	2	2	2	1	2	2	2	2	2

COTES D'EXPERIENCING (MODE ET SOMMET) DES 60 SUJETS

No. Sujet	Sexe Homme	Sexe Femme	AGE	Nombre d'enfants	Q1 Mode	Q1 Sommet	Q2 Mode	Q2 Sommet	Q3 Mode	Q3 Sommet	Q4 Mode	Q4 Sommet	Q5 Mode	Q5 Sommet
31		1	71	7	3	4	1	2	2	2	2	2	2	2
32		1	80	5	2	3	2	3	2	3	2	4	2	3
33	1		80	5	1	2	2	2	3	3	1	2	2	2
34		1	72	6	2	3	1	2	2	2	1	3	3	3
35	1		82	6	2	3	2	3	2	2	1	2	2	2
36		1	68	5	2	3	2	2	2	3	2	2	1	2
37	1		66	5	2	2	2	2	2	3	2	2	2	2
38		1	71	4	4	5	3	6	2	2	1	3	3	5
39	1		72	4	2	3	1	2	2	3	1	3	1	2
40		1	69	9	2	4	2	3	2	3	2	3	2	3
41	1		72	9	2	3	3	5	3	4	2	2	1	2
42		1	68	14	2	2	2	2	1	2	1	3	2	2
43	1		71	14	2	2	2	3	2	3	2	2	2	2
44		1	65	6	2	2	3	4	2	4	2	2	2	2
45	1		64	6	1	2	2	2	1	1	1	2	2	2
46		1	63	7	2	3	4	6	2	3	2	2	2	3
47	1		67	7	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
48	1		71	7	2	3	2	2	2	2	2	2	1	2
49	1		69	7	2	3	1	2	1	2	1	2	2	2
50	1		72	3	2	2	2	2	2	2	2	2	1	1
51		1	84	11	3	3	2	2	2	2	1	3	2	3
52		1	62	4	2	2	3	3	2	2	2	3	2	2
53	1		64	4	1	3	2	2	2	3	2	2	2	2
54		1	66	2	2	2	2	2	2	2	1	2	2	2
55	1		68	2	1	2	2	2	2	3	2	2	2	2
56		1	67	6	2	2	2	2	2	2	2	2	1	3
57		1	71	10	2	2	1	2	2	2	2	3	2	3
58	1		72	6	2	2	2	2	1	3	1	2	2	2
59		1	70	6	2	3	2	2	3	3	2	3	2	4
60	1		72	6	2	3	2	3	1	2	1	3	2	2

Appendice D

Pourcentage des cotes d'experiencing
pour le mode et le sommet

Tableau 17

**Distribution des cotes d'expérimentation (mode et sommet)
pour l'ensemble de la population
pour les deux thèmes**

<u>SOUVENIR (MODE)</u>		<u>SOUVENIR (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	8,33	1	1,67
2	81,67	2	46,67
3	8,33	3	41,67
4	1,67	4	8,33
		5	1,67
<hr/>		<hr/>	
Total	100,00	Total	100,00

<u>VÉCU (MODE)</u>		<u>VÉCU (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	24,17	1	2,92
2	69,17	2	57,92
3	5,83	3	31,67
4	0,83	4	5,00
		5	1,67
		6	0,83
<hr/>		<hr/>	
Total	100,00	Total	100,00

Tableau 18

**Distribution des cotes d'expérimentation (mode et sommet)
pour les femmes aux deux thèmes**

<u>SOUVENIR (MODE)</u>		<u>SOUVENIR (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	0,00	1	0,00
2	83,33	2	53,33
3	13,33	3	30,00
4	3,33	4	13,33
		5	3,33
Total	100,00	Total	100,00

<u>VÉCU (MODE)</u>		<u>VÉCU (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	20,83	1	1,67
2	70,00	2	50,00
3	7,50	3	37,50
4	1,67	4	6,67
		5	2,50
		6	1,67
TOTAL	100,00	TOTAL	100,00

Tableau 19

**Distribution des cotes d'expérimentation (mode et sommet)
pour les hommes aux deux thèmes**

<u>SOUVENIR (MODE)</u>		<u>SOUVENIR (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	16,67	1	3,33
2	80,00	2	40,00
3	3,33	3	53,33
		4	3,33
TOTAL	100,00	TOTAL	100,00

<u>VÉCU (MODE)</u>		<u>VÉCU (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	27,50	1	4,17
2	68,33	2	65,83
3	4,17	3	25,83
		4	3,33
		5	0,83
TOTAL	100,00	TOTAL	100,00

Tableau 20

**Distribution des cotes d'expérimentation (mode et sommet)
pour les sujets de moins de 71 ans
pour les deux thèmes**

<u>SOUVENIR (MODE)</u>		<u>SOUVENIR (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	13,79	1	3,45
2	79,31	2	48,28
3	6,90	3	37,93
		4	10,34
<hr/>		<hr/>	
TOTAL	100,00	TOTAL	100,00

<u>VÉCU (MODE)</u>		<u>VÉCU (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	22,41	1	2,59
2	73,28	2	61,21
3	3,45	3	29,31
4	0,86	4	6,03
		5	0,00
		6	0,86
<hr/>		<hr/>	
TOTAL	100,00	TOTAL	100,00

Tableau 21

**Distribution des scores d'expériencing (mode et sommet)
pour les sujets de 71 ans et plus
pour les deux thèmes**

<u>SOUVENIR (MODE)</u>		<u>SOUVENIR (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	3,23	1	0,00
2	83,87	2	45,16
3	9,68	3	45,16
4	3,23	4	6,45
		5	3,23
TOTAL	100,00	TOTAL	100,00

<u>VÉCU (MODE)</u>		<u>VÉCU (SOMMET)</u>	
EXP	%	EXP	%
1	25,81	1	3,23
2	65,32	2	54,84
3	8,06	3	33,87
4	0,81	4	4,03
		5	3,23
		6	0,81
TOTAL	100,00	TOTAL	100,00

Appendice E

Tableaux et figures (pour les deux groupes d'âge)

Tableau 11

**Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au mode) obtenus par deux groupes d'âge
pour le thème du souvenir d'enfance**

Âge	Moyenne des rangs	Z	P
Moins de 71 ans	28,14	-1,50	0,13
Plus grand ou égal 71 ans	32,71		

Tableau 12

**Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au sommet) obtenus par les deux groupes d'âge
pour le thème du souvenir d'enfance**

Âge	Moyenne des rangs	Z	P
Moins de 71 ans	29,34	-0,55	0,59
Plus grand ou égal 71 ans	31,58		

Tableau 13

**Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au mode) obtenus par les deux groupes d'âge
pour le thème du vécu parental**

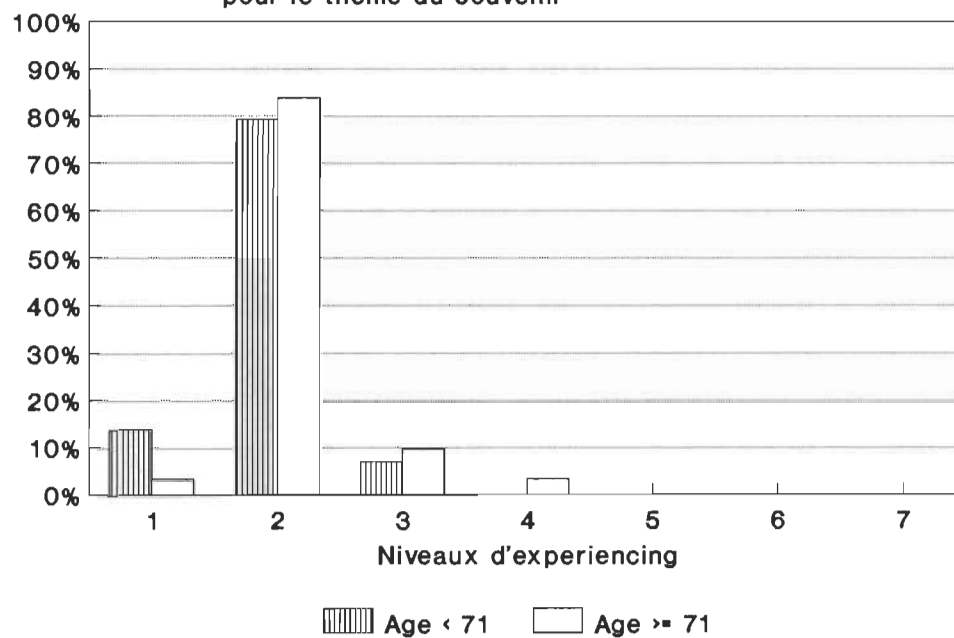
Âge	Moyenne des rangs	Z	P
Moins de 71 ans	30,26	-0,11	0,91
Plus grand ou égal 71 ans	30,73		

Tableau 14

**Analyse de la distribution des scores d'experiencing
(au sommet) obtenus par les deux groupes d'âge
pour le thème du vécu parental**

Âge	Moyenne des rangs	Z	P
Moins de 71 ans	29,60	-0,39	0,69
Plus grand ou égal 71 ans	31,34		

**Figure 15: Distribution des scores d'expierencing au mode
obtenus par les deux groupes d'âges
pour le thème du souvenir**



**Figure 16: Distribution des scores d'expierencing au sommet
obtenus par les deux groupes d'âges
pour le thème du souvenir**

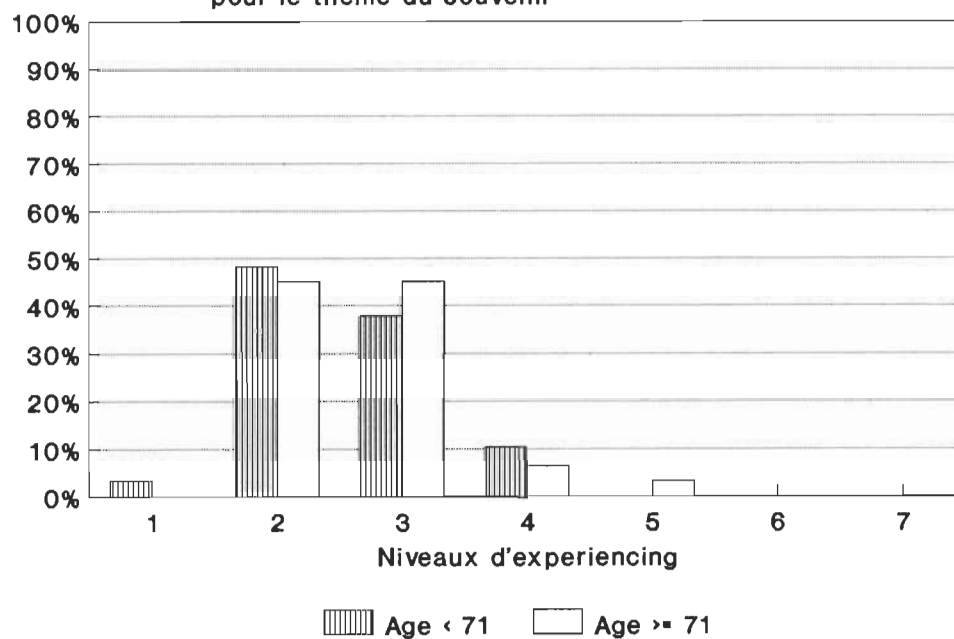


Figure 17: Distribution des scores d'expériencing au mode
obtenus par les deux groupes d'âges
pour le thème du vécu parental

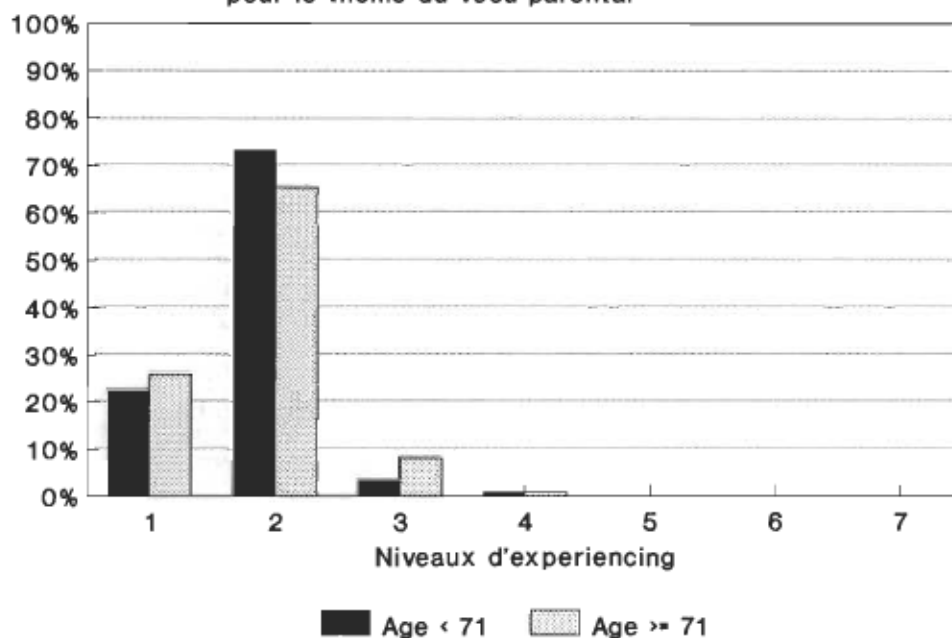
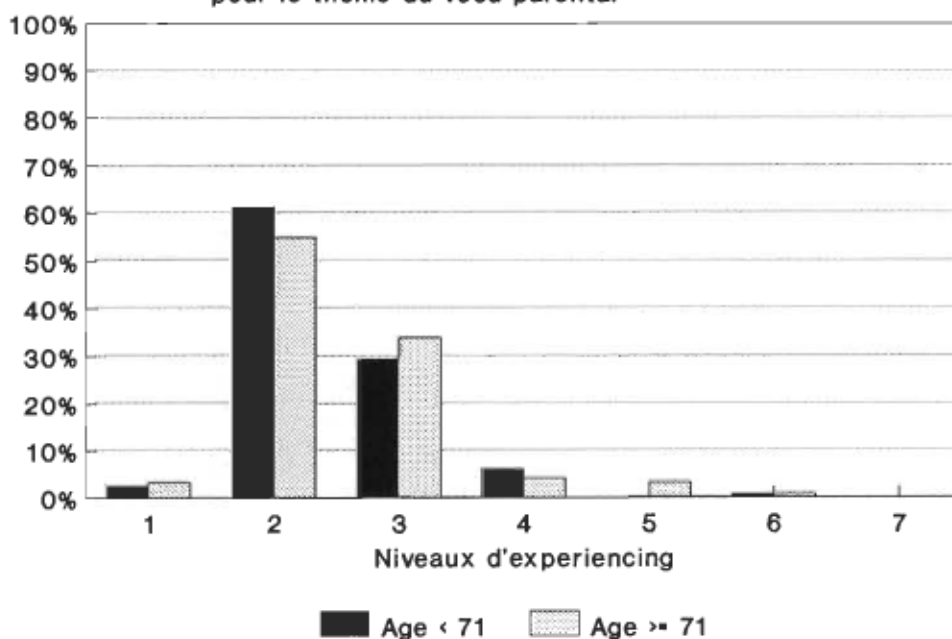


Figure 18: Distribution des scores d'expériencing au sommet
obtenus par les deux groupes d'âges
pour le thème du vécu parental



Annexe 1

Lettre d'introduction

Madame,

Monsieur,

Je connais une étudiante en Psychologie de l'université du Québec à Trois-Rivières qui fait une étude avec les personnes âgées. Elle s'intéresse à vos souvenirs d'enfance et à votre expérience de parent. Votre contribution permettrait de mieux comprendre les personnes âgées en échangeant tout simplement avec elle. L'étudiante se rend à domicile pour procéder à l'entrevue.

Si cette expérience vous intéresse, elle vous contactera de façon à prendre rendez-vous et elle pourra vous expliquer davantage ce dont il est question.

Merci de votre collaboration!

Remerciements

L'auteure désire remercier sa directrice de mémoire, Madame Marie-Claude Denis, qui a su, par sa confiance et son appui, insuffler le courage de persévérer et de mener à terme cette expérience.

Pour son dévouement et sa présence, l'auteure désire également exprimer sa reconnaissance à Madame Mariette Marcouiller qui a agit en tant que personne-ressource pour le recrutement de tous les sujets de cette étude.

Un remerciement est également adressé aux étudiants(es) qui ont collaboré à cette recherche soit en tant que juge de cotation, soit en tant que conseiller technique. Il s'agit de Marie-Claude Ayotte, Céline Lambert, Luce Jackson, Chantal Mercier et Rémi Coderre.

L'auteure tient particulièrement à remercier les personnes qui ont accepté de participer à cette recherche. La richesse de ce qu'elles nous ont confié n'a d'égal que leur générosité.

Références

- ADLER, A. (1937). Significance of early recollections. International Journal of Individual Psychology, 3, (1), 2-6.
- ALPERT, J.L., RICHARDSON, M.S. (1980). Parenting. in L.W. Poon (Ed.) Aging in the 1980's. (pp. 441-454) Washington, D.C.: American Psychological Association.
- ALTMAN, K. (1973). The relationship between interest dimensions of early recollections and selected counselor variables. Unpublished doctoral dissertation. University of South Carolina.
- ANGROSINO, M.V. (1989). Biography, autobiography and life history in social science perspective. in Monographs in Social Sciences, 74. Floride: University of Florida Press.
- ANSBACHER, H.L., ANSBACHER R.R. (1956). The individual psychology of Alfred Adler. New York: Harper and Row Publishers, 1964.
- BACHELOR, A., JOSHI, P. (1986). La méthode phénoménologique de recherche en psychologie. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.
- BARUTH, L., ECKSTEIN, D. (1978). Life style: Theory, practice and research. Dubuque: Kendall Hunt.
- BAUM, W. (1980). Therapeutic value of oral history. Journal of Aging and Human Development, 12, 1, 49-53.
- BENEDEK, T. (1959). Parenthood as a developmental phase. Journal of American Psychoanalytic Association, 7, 389-417.
- BENEDEK, T. (1973). Discussion of parenthood as a developmental phase. in T. Benedek (Ed.), Psychoanalytic Investigations. Chicago: Quadrangle Press.
- BIBRING, G.L. (1959). Some considerations of the psychological processes of pregnancy. Psychoanalytic Study of the Child, 14, 113-121.

- BIRREN, J.E. (1977). The handbook of aging. New York: Van Nostrand Reinhold Co.
- BLIESZNER, R., MANCINI, J.A. (1987). Enduring ties: Older adults parental role and responsibilities. Family Relations, 36, (2), 176-180.
- BOWLBY, J. (1969). Attachment and loss, Vol.1: Attachment. New York: Hogart Press, London/Basic Books.
- BUTLER, R.N. (1963). The life review: an interpretation of reminiscence in the aged. Psychiatry, 26, 65-76.
- BUTLER, R.N. (1980). The Life Review: An Unrecognized Bonanza. International Journal of Aging & Human Development, 12, 25-38.
- BOYLIN, W., GORDON, S.K., NEHRKE, M.F. (1976). Reminiscing and ego integrity in institutionalized elderly males. The Gerontologist, 16, (2), 118-124.
- BRUHN, A.R. (1984). Use of early memories as a projective technique, in P. McReynolds, G.j. Chelune (Eds.). Advances in psychological assessment. Vol. VI: (pp.109-150). San Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- CAMPBELL, A., CONVERSE, C., RODGERS, W. (1976). The quality of american life. New York: Russel Sage Foundation.
- CICIRELLI, V.G., (1985). Adult children and their Elderly Parents. in T. A. Brubaker (Ed.). Family relationship in later life. (pp. 313-46). Beverly Hills, California: Sage Publication.
- COHLER, B. (1982). Personnal narrative and life course. in P. Baltes et O. Brim (Eds). Life span development and behavior, Vol. IV. New York: Academic Press.
- COHLER, B., GRUNEBAUM, H., WEISS, J., GALLANT, D., HARTMAN, C. (1976). Child care attitudes and adaptation to the maternal role among mentally ill and well mothers. American Journal of Orthopsychiatry, 46, 123-134.
- COHLER, B., WEISS, J., GRUNEBAUM, H. (1970). Childcare attitudes and emotional disturbance among mothers of young children. Genetic Psychology Monographs, 82, 3-47.

- COHLER, B., GRUNEBAUM, H. (1981). Mothers, grandmothers and daughters: Personality and childcare in three generation families. New York: Wiley.
- COLEMAN, P.G. (1974). Measuring reminiscence characteristics from conversation as adaptative features of old age. International journal of aging and human development, 5, 3, 281-294.
- COMTOIS, P. (1974). L'expériencié dans la comparaison de groupe de croissance et de sensibilisation. Mémoire inédit de maîtrise. Université du Québec à Montréal.
- COSTA, P., KASTENBAUM, R. (1967). Some aspects of memories and ambition in centenarians. Journal of Genetic Psychology, 110, 3-16.
- CRONBACH, J.L. (1980). Validity on parole: how can we go straiht? New Directions in Testing and Measurement, 5, 99-108.
- CUSTERS, A. (1973). Experiencing in the therapeutic process: Study of the relation between experiencing change and personality change. Psychologica Belgica, 13 (2), 125-128.
- DISCH, R. (1988). Twenty-five years of the life review: theoretical and practical considerations. New York: The Haworth Press, Inc.
- DUBE, M. (1985). L'échelle d'experiencing: manuel de recherche et de formation. Traduction inédite du manuel de KLEIN, K.S., MATHIEU, P.L., KIESLER, D.J., GENDLIN, E.T. (1969). The experiencing scale: A research and training manual. Madison: Wisconsin Psychiatric Institute. Université du Québec à Trois-Rivières.
- ECKSTEIN, D.G. (1976). Early recollection changes after counseling: A case study. Journal of Individual Psychology, 32, (2), 212-223.
- ERICSSON, K.A., SIMONS, H.A. (1980). Verbal reports as data. Psychological Review, 87, 215-251.
- ERIKSON, E.H. (1980). On the generational cycle: An address. International Journal of Psychoanalysis, 61, 213-233.
- ERIKSON, E.H. (1982). The life cycle completed. New York: Norton.

- ERIKSON, E.H. (1975). Life history and the historical moment. New York: W.W. Norton.
- FINK, H.H. (1957). The relationship of time perspective to age, institutionalization and activity. Journal of Gerontology, 12, 414-417.
- FISKE, D.W. (1974). The limits for the conventional science of personality. Journal of personality, 42, 1, 1-11.
- GENDLIN E.T. (1986). Une théorie du changement de la personnalité, Boucherville, Québec: Les Editions Ville-Marie, (1970)
- GENDLIN, E.T. (1964). A theory of personality change. in P. Worchel et D. Byrne (Eds). Personality change. New York: John Wiley and Sons.
- GENDLIN, E.T., TOMLINSON, T.M. (1967). The process conception and its measurement. in C. Rogers (Ed). The therapeutic relationship and its impact. Madison: University of Wisconsin Press.
- GENTES, M. (1986). Les effets de l'abandon corporel sur le niveau d'experiencing. Thèse de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- GORNEY, J. (1968). Experiencing and the aged: Patterns of reminiscence among the elderly. Unpublished Ph.D. dissertation, University of Chicago.
- GRAVETTER, F.J., WALLNAU, L.B. (1985). Statistics for behavioral sciences. Minnesota: West Publishing Company.
- GUILFORD, J.P. (1965). Psychometric methods. New York: McGraw Hill Book Co.
- GUTMANN, D.L. (1977). The cross-cultural perspective: Notes toward a comparative psychology of aging. in J. Birren & K.W. Shaie (Eds.). Handbook of the psychology of aging. New York: Van Nostrand.
- GUTMANN, D.L. (1975). Parenthood: key to the comparative psychology of the life cycle? in N. Datan et L. Ginsberg (Eds). Life-span developmental psychology: Normative life crisis. New York: Academic Press.

- HAVIGHURST, R.J. (1959). Social and psychological needs of the aging. in L. Gorlow et R. Katkowsky (eds). Readings in the psychology of adjustment. New York: McGraw-Hill.
- HAVIGHURST, R., GLASSER, R. (1972). An exploratory study of reminiscence. Journal of Gerontology, 27, 245-253.
- HEDVIG, E.B. (1963). Stability of early recollections and thematic apperception stories. Journal of Individual Psychology, 19, 49-54.
- HETU, J.-L. (1988). Psychologie du vieillissement. Ed. du Méridien, Canada.
- HILGARD, E.R. (1980). Consciousness in contemporary psychology. Annual Review of Psychology, 31, 1-26.
- HOUDE, R. (1986). Les temps de la vie. Chicoutimi: Gaétan Morin Editeur.
- HUGHSTON, G., MERRIAM, S. (1982). Reminiscence: a non formal technique for improving cognitive functioning in the aged. Journal of Aging & Human Development, 15, 139-149.
- HULTSCH D. F., DEUTSCH F. (1981). Adult development and aging: A life-span perspective. Mc Graw-Hill Book Company. U.S.A.
- JACKSON L. (1990). La narration de souvenirs et l'entretien direct sur la santé: Une étude comparative de proximité à soi auprès de personnes âgées. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- JACKSON, J., SECHREST, L. (1962). Early recollections in four neurotic diagnostic categories. Journal of individual Psychology, 18, (1), 52-56.
- JOHNSON, M. (1976). That was your life. in J. Munnichs et W.J.A. Van den Heuvel (Eds). Dependency or interdependency in old age. The Hague: Martinus Nijhoff.
- KENNEDY, C.E., (1978). Human development: The adult years and aging. New York: McMillan Publishing Co.
- KIESLER, D.J., MATHIEU, P.L., KLEIN, M.H. (1967). Sampling from the recorded therapy interview: A ccomparative study of different segment lengths. Journal of Counselling Psychology.

- KLEIN, H.K., MATHIEU, P.L., GENDLIN, E.T., KIESLER, D.J. (1969). The experiencing scale: A research and training manual. Wisconsin: Wisconsin psychiatric institute.
- KNIGHT, B. (1989). Psychothérapie auprès des personnes âgées. Ottawa, Les Editions Saint-Yves, Inc.
- KNIPSCHEER, K., BEVERS, A. (1985). Older Parents and their Middle-Aged Children: Symmetry or Assymetry in their Relationship. La Revue Canadienne du Vieillissement, 4, (3), 145-159.
- KOPP, RR., DINKMEYER, D. (1975). Early recollections in life style assessment and counseling. School Counselor, 23, (1), 22-27.
- KVALE, S. (1977). Dialectics and research on remembering. in N. Datan et H. Reese (Eds). Life-span developmental psychology: Dialectical perspectives on experimental research. New York: Academic Press.
- LALANDE, G. (1981). Le groupe de rencontre: Effets différentiels d'approche verbale et non verbale. Thèse de doctorat. Université de Montréal.
- LAMB, M.E., SUTTON-SMITH, B. (EDS.). (1982). Sibling relationships: Their nature and significance across the life-span. Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- L'ECUYER, R. (1980). Les souvenirs du passé chez les personnes âgées: reflet de conflits intérieurs ou facteurs d'adaptation? Revue Québécoise de Psychologie, 1, (3), 42-57
- L'ECUYER, R. (1978). Le concept de soi. Paris: Presses Universitaires de France.
- LEWIS, C.N. (1973). The adaptative value of reminiscing in old age. Journal of Geriatric Psychiatry, 6, 117-121.
- LEWIS, C.N. (1971) Reminiscing and self concept in old age. Journal of Gerontology, 26, 240-243.
- LIEBERMAN, M.A. (1957). Childhood memories as a projective technique. Journal of Projective Techniques, 21, 32-36.

- LIEBERMAN, M.A., FALK, J.M. (1971). The remembered past as a source of data for research on the life cycle. Human Development, 14, 132-141.
- LIEBERMAN, M.A., TOBIN, S.S. (1983). The experience of old age. New York: Basic Books.
- LIEBERMAN, M.A., YALOM, I.D., MILES, M.B. (1972). The impact of encounter groups on participants: Some preliminary findings. Journal of Applied Behavioral Sciences, 1, 29-50.
- LINN, W.L., LINN, B.S. (1984). Self-evaluation of life function (SELF) scale: A short, comprehensive self-report of health for elderly adults. Journal of Gerontology, 39, 5, 603-612.
- LOWENTHAL, M.F., THURNHER, M., CHIRIBOGA, D., & ASS. (1975). Four stages of life. San Francisco: Jossey-Bass.
- McMAHON, A.W., RHUDICK, P.J. (1967). Reminiscing in the aged; an adaptational response. in S. Levin et R.J. Kahana, (Eds.). Psychodynamic studies on aging: Creativity reminiscing and dying. New York: International Universities Press., 64-78.
- MAGEE, J.J. (1988). A professional's guide to older adults' life review: Releasing the peace within. Toronto: Lexington Books.
- MANCINI, J.A. (1984). Research on family life in old age: Exploring the frontiers. in W. H. Quinn & G. A. Hughston (Eds.), Independent aging: Family and social systems perspectives. Rockville, MD: Aspen, (pp. 265-284).
- MANCINI, J.A. & Simon, J. (1984). Older adults' expectations of support from family and friends. Journal of Applied Gerontology, 3, 150-160.
- MANHEIMER, R.J. (1989). The narrative quest in qualitative gerontology. Journal of Aging Studies, 3, (3), 231-252.
- MERRIAM, S.B., DIMMOCK, K. (1985). Measuring older adults' attitudes. Educational Gerontology, 11, 1-7.
- MINIUM, E.W. (1978). Statistical reasoning in psychology and education. Toronto: John Wiley and sons.

- MINTURN, L., LAMBERT, W. (1964). Mothers of six cultures: Antecedents of childrearing. New York: Wiley.
- MISHARA, B.L., RIEDEL, R.G. (1984). Le vieillissement. Paris: PUF.
- MISHLER, E.G. (1986). The analysis of interview narratives. in T.R. Sarbin (Ed). Narrative Psychology: The storied nature of human conduct. New York: Preager.
- MOSAK, H. (1969). Early recollection: evaluations of some recent research. Journal of Individual Psychology, 2, 56-59.
- MOSAK, H. (1958). Early recollections as a projective technique. Journal of Projective Techniques, 22, 302-311.
- MYERHOFF, B. (1978). A symbol perfected in death: Continuity and ritual in the life and death of an elderly Jew. in B. Myerhoff & A. Simic (Eds.). Life's career-aging: Cultural variations on growing old. Beverly Hills, Calif.: Sage.
- MYERHOFF, B., TUFTE, V. (1975). Life history integration. The Gerontologist, 15, 541-543.
- NERON, S. (1978). Une méthode d'observation et la description du changement individuel lors d'un groupe de croissance personnelle avec accent en travail corporel. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- NEUGARTEN, B.L. (1977). Personality and aging. in J.E. Birren, K.W. Shaie (Eds). Handbook of the psychology of aging. New York, Van Nostrand.
- NEUGARTEN B.L. (1973). Personality change in late life: A developmental perspective. in C. Eisdorfer et M.P. Lawton (Eds). The psychology of adult development and aging. American Psychological Association. Washington, D.C.
- NEUGARTEN, B.L. (1972). Personality and the aging process. The Gerontologist, 12, 1, 9-15.
- NEUGARTEN, B.L. (1964). Personality in middle and late life. New York: Atherton.
- OBERLEDER, M. (1962). An attitude scale to determinate adjustment in institutions for the aged. Journal of chronic disease, 15, 915-923.

- OLIVIER, C. (1990). Filles d'Eve: Psychologie et sexualité féminine. Paris: Editions Denoel.
- OLIVIERA, O.H. (1977). Understanding old people: Patterns of reminiscing in elderly people and their relationship to life satisfaction. Unpublished Ph.D. dissertation, Knoxville: University of Tennessee.
- PANEL, M. (1980). New knowledge about the infant from current research: Implications for psychoanalysis. Journal of the American Psychoanalytic Association, 27, 181-198.
- PARIS, G. (1975). Etude de la croissance interpersonnelle des professeurs par l'utilisation conjointe de deux instruments de changement: Le groupe de formation et le test PERPE. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- PARKES, C.M. (1972). Bereavement. New York, International Universities Press.
- PLUTCHIK, R., PLATMAN, S.R., FIEVE, R.R. (1970). Stability of the emotional content of early memories in manic-depressive patients. British Journal of Medical Psychology, 43, 177-181.
- QUINN, W.H. (1983). Personal and family adjustment in later life. Journal of Marriage and the Family, 45, 57-73.
- RICHTER, H.-E. (1972). Parents, Enfant et Névrose. Paris: Mercure de France.
- ROBINSON, J.A., HAWPE, L. (1986). Narrative thinking as a heuristic process. in Sarbin (Ed). Narrative psychology: The storied nature of human conduct. New York: Preager.
- ROGERS, C.R., GENDLIN, E.T., KIESLER, D.J., TRUAN, S. (1967). The therapeutic relationship and its impact. Madison, University of Wisconsin Press.
- ROSSI, A..S. (1987). Parenthood in transition: From lineage to child to self-orientation. in Lancaster et coll. (Eds.), Parenting across the life-span, New York, Aldine de Gruyter.
- ROSSI, A.S. (1968). Transition to Parenthood. Journal of Marriage and Family, 30, 26-30.
- RUBIN, D.C. (1986). Autobiographical memory. Cambridge: Cambridge University Press.

- ST-ONGE, M. (1988). Le souvenir selon Adler: Etude du concept de la constance. Thèse de maîtrise, Université du Québec à Trois-Rivières.
- SARAZIN, D. (1984). Variation de l'espace personnel dans un groupe de rencontre. Thèse de doctorat. Université de Montréal.
- SAVILL, G.E., ECKSTEIN, D.G. (1987). Changes in early recollections as a function of mental status. Individual Psychology, 43, (1), 3-17.
- SCHWARTZ, A.N., SNYDER, C.L., PETERSON, J.A. (1984). Aging and life: An introduction to gerontology. U.S.A. C.B.S. College Publishing.
- SHERMAN, E. (1987). Reminiscence groups for community elderly. The Gerontologist. 27, (5), 569-572.
- SOSKIN W.F., JOHN, V.P. (1966). The study of spontaneous talk. in Barker (Ed). The stream of behavior. New York: Appleton Century Crofts.
- SYLVESTRE, L. (1987). Les effets de la pratique méditative sur le niveau d'experiencing. Mémoire de maîtrise inédit. Université du Québec à Trois-Rivières.
- THOMPSON, P. (1978). The voice of the past: Oral history. New York: Oxford University Press.
- TOBIN, S.S. (1972). The earliest memory as data for research in aging. in D.P. Kent, R. Kastenbaum, S. Sherwood (Eds). Research, planning and action for the elderly: The power and potential of social sciences. (pp.252-275). New York: Behavioral Publications.
- TROLL, L.E. (1971). The Family of Later Life: A Decade Review. Journal of Marriage and the family, 33, 163-290.
- TROLL, L.E., SMITH, J. (1976). Attachment through the life span: Some questions about dyadic bonds among adults. Human Development, 19, 156-170.
- VERGER, D.M., CAMP, W.L. (1970). Early recollections of the present. Journal of counselling Psychology, 17, 6, 510-515.
- WYNNE, R.D., SCHAFFZIN, B.A. (1965). A technique for the analysis of affect in early memories. Psychological Reports, 17, 933-934.